L'Agriculture est la grande source de richesse du Canada

La Patrie

(Le Cultivateur)

Edition Hebdomadaire

43e ANNEE—No 25 | MONTREAL, JEUDI 29 AVRIL 1915 | LE NUMERO : UN CENTIN

HUIT DES OFFICIERS DE MONTREAL BLESSES AU FEU

LES HUIT OFFICIERS DE MONTREAL QUI ONT ETE BLESSES DANS LA BATAILLE DE LANGEMARCK.

LA VICTOIRE DE LANGEMARCK NOUS A COUTE CHER

Plus de 1,000 Canadiens ont été mis hors de combat dans le mémorable engagement de la semaine dernière qui s'est terminé à notre avantage. — Vingt-et-un officiers ont été tués et soixante-cinq ont été blessés.

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

OTTAWA, 26. — Les pertes subies par les soldats Canadiens dans le mémorable engagement de Langemarck ont causé de profonds regrets dans la capitale de même qu'un légitime orgueil pour la façon dont les Canadiens se sont conduits au feu depuis vingt-quatre heures. Le général Sam Hughes n'a pas quitté son bureau et se tient en communication constante avec Londres pour obtenir de nouveaux renseignements. Les pertes du Canada sont lourdes et plusieurs des principales familles du pays sont plongées dans le deuil et la douleur. Les félicitations sont accompagnées de sympathies venant de toutes parts. La première nouvelle du terrible engagement a été reçue hier matin par le gouvernement mais alors on ne parlait que des blessés, hier soir il fut annoncé qu'une vingtaine d'officiers avaient succombé et cette liste augmentera encore pendant la journée.

Cet engagement est naturellement dans le sort de la guerre. La population d'Ottawa savait qu'un jour ou l'autre les Canadiens seraient engagés dans une semblable situation et la nouvelle officielle a pris peu de personnes par surprise. Dans les cercles militaires d'Ottawa le deuil est probablement plus profond qu'ailleurs, car la plupart des officiers tués étaient connus et estimés aux quartiers généraux. Maintenant, dit le général Sam Hughes, il ne s'agit plus de se battre pour défendre des droits mais pour venger ceux des nôtres qui ont succombé. Les renseignements complets font défaut et des rapports supplémentaires sont attendus avec impatience.

La population sympathise beaucoup avec Sir Charles Hibbert Tupper qui perd son gendre le capitaine Merritt qui est tué et qui a son fils au nombre des blessés.

Ottawa perd deux officiers, le capitaine Gerald Lees, membre de nombreux clubs et ancien gérant des frères McCuaig, courtiers.

Lees était un des meilleurs joueurs de golf du Canada, le major W. Hart McHarg de Vancouver était aussi un ancien citoyen d'Ottawa.

Son Altesse Royale le Duc de Connaught a reçu de Sa Majesté le Roi George V un message de sympathies et d'admiration à l'adresse du peuple canadien.

Le général Sam Hughes déclare que les noms de sous-officiers et soldats tués ou blessés ne seront pas connus avant quelques jours, peut-être à la fin de la semaine, bien que des listes incomplètes seront envoyées sans retard. Au ministère de la Milice on croit maintenant que le nombre des morts et blessés dépassera un millier. D'après le dernier câblogramme, le nombre d'officiers tués est de 21 et les blessés 65.

Un troisième nom canadien-français vient s'ajouter à la liste des officiers blessés. Le lieutenant Adolphe Dansereau, fils de M. Arthur Dansereau, de Montréal, a eu le sort du major Barré et du lieutenant Quintal. Le lieutenant Dansereau qui appartenait au 48ième Régiment (Highlanders) a été blessé et transporté à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer, où la plupart des officiers blessés sont actuellement.

OFFICIERS MONTREALAIS MIS HORS DE COMBAT

TROIS OFFICIERS DES HIGHLANDERS ET DEUX DES GRENADIER GUARDS TUES.

Ottawa, 26.—Voici une première liste officielle des officiers de Montréal tués et blessés.

CINQ TUES

Le lieutenant Guy Melford Drummond, du 13e bataillon (5ème Ecossais).

Le major Edward C. Norsworthy, du 13ème bataillon.

Le capitaine W. H. Clarke Kennedy, du 13ème bataillon.

Le capitaine Richard Steacie, du 14ème bataillon (1er Grenadier).

Le lieutenant George Massey Wil-

(SUITE A LA 2ème PAGE)

LE MESSAGE DU ROI

"LE CANADA A LE DROIT D'ETRE FIER DE SES ENFANTS".

Ottawa, 26.—Son Altesse Royale le Duc de Connaught a reçu le message suivant de Sa Majesté le Roi d'Angleterre :

"Nous vous félicitons de la façon admirable dont les Canadiens se sont battus depuis deux jours au nord de Ypres. Sir John French affirme que leur conduite a été admirable et héroïque. Le Canada a le droit d'être fier de ses enfants."

(Signé) GEORGE.

1,000 PRISONNIERS

LES ALLEMANDS PRETENDENT AVOIR PRIS 1,000 SOLDATS CANADIENS.

(Service spécial de la PATRIE)

BERLIN, 26 — Dans le bulletin officiel, publié aujourd'hui par l'état-major général allemand, il est dit que plus de 1,000 Canadiens ont été faits prisonniers dans les batailles qui ont eu lieu autour d'Ypres.

LE COMBAT DE LANGEMARCK

L'héroïque résistance de la division canadienne, dans les combats autour d'Ypres, a été l'une des principales causes de l'échec de l'offensive brusquée des Allemands pour atteindre Ypres, Furnes et Dunkerque.

LONDRES, 26 — "Plus ils s'avanceront et plus ils seront complètement battus", — tel est le premier commentaire que fit le maréchal French, commandant en chef des armées anglaises en France, quand on lui apprit que les Allemands s'avançaient en grand nombre pour s'ouvrir de force un chemin jusqu'au canal de l'Yser, à travers les lignes anglaises.

Et les faits jusqu'à présent lui ont donné raison, car après avoir subi l'assaut des colonnes serrées de Guillaume, l'armée anglaise, et notamment les Canadiens, qui se trouvaient justement sur le point le plus menacé, ont livré une énergique contre-attaque sur toute la ligne et ont non seulement recouvré le terrain qui avait d'abord été cédé, mais en ont gagné de nouveau par leur élan irrésistible.

Mais ce n'est pas fini ; il semble que toute la machine de guerre allemande ait été tout à coup massée pour reprendre le coup, manqué une fois, de la prise d'Ypres, Furnes et Calais, et la lutte procède, acharnée des deux côtés, avec une furie telle qu'on n'avait pas vue encore depuis le commencement de la guerre.

A travers la fumée, la mitraille et le tumulte on aperçoit les lignes anglaises résistant obstinément aux chocs des masses teutonnes, dont les colonnes viennent se briser l'une après l'autre sur un mur d'acier et de feu qui indique les positions de l'armée britannique.

C'est à quelques milles au nord d'Ypres que paraît être le plus fort du combat. Appuyés sur la colline No 60 qu'ils ont si vaillamment conquise ces jours derniers, les Canadiens, qui ont l'honneur de défendre l'empire et la civilisation sur cette partie du front, défendent leurs positions avec la plus grande énergie. Leur ligne se décernait de temps en temps à travers les nuages de fumée, et elle n'avait pas reculé d'un pouce.

C'est peu de temps après que se produisit le mouvement de recul mentionné dans les dépêches par lequel, quelques troupes françaises, asphyxiées par les gaz des bombes allemandes plièrent, laissant au pouvoir de l'ennemi quelques canons. Obligés de suivre le mouvement, les Canadiens abandonnèrent aussi quelques canons. Mais bientôt les renforts arrivèrent, et sur l'ordre du commandant de la division que les canons devaient être repris, à tout prix, les Canadiens firent cette charge héroïque à travers le feu et les explosions de grenade qui les mit corps à corps avec les Allemands, avec le résultat qu'au bout d'une demi-heure, ceux-ci étaient en pleine retraite et que tous les canons étaient reconquis.

UNE CARTE sur laquelle est indiqué le village Langemarck, en Belgique, où les Canadiens se sont distingués.

"Un officier canadien, qui fut blessé dans cette circonstance déclare: "Nos soldats ont été magnifiques, mais hélas! il en est beaucoup d'entre eux que nous ne reverrons plus! Le bombardement auquel nous avons été soumis était épouvantable; mais bientôt notre artillerie trouva sa marque et se mit à faucher littéralement l'ennemi. Malgré cela de nouvelles troupes continuaient sans cesse d'avancer, chantant et dansant comme des fous furieux et nous défiant (particulièrement les Canadiens) dans leur rude langage.

"Mais alors les Allemands eux-mêmes arrivèrent dans la zône empoisonnée par leurs projectiles et on vit leurs lignes osciller de côté et d'autres comme des hommes ivres, bien qu'ils fussent pourvus de coton dont ils se bouchaient le nez, suivant les instructions que nous avons trouvées sur les cadavres de leurs hommes.

"Enfin une dernière charge à la baionnette rejeta l'ennemi non seulement hors des positions qu'il avait conquises un moment, mais au-delà de celles d'où ils étaient partis. Et la journée était gagnée, bien qu'au prix de grandes pertes.

"A l'état-major général anglais on est convaincu que le présent mouvement offensif des Allemands est leur suprême effort pour s'ouvrir un chemin jusqu'à Calais et toutes les mesures ont été prises, pour que, comme la précédente tentative de l'hiver dernier, il aboutisse à un massacre inutile de leurs légions, c'est ce qu'exprime si bien la brève et énergique affirmation du maréchal French: "Plus ils avanceront et plus ils se feront battre."

CINQ HEROS DE MONTREAL

LES CINQ OFFICIERS DE MONTREAL QUI ONT PERDU LA VIE DANS LA BATAILLE DE LANGEMARK.

LA BATAILLE CONTINUE

Les Alliés et les Allemands sont toujours aux prises a Langemarck, où les Canadiens ont remporté une brillante victoire.

AMSTERDAM, 26. — Le correspondant du journal "Telegraaf" à Roulers, télégraphie qu'il se livre une grande bataille sur la ligne Moorslede-Passchendaele, en Belgique, près de Poelcappelle et le Langemarck, où les Canadiens ont remporté une victoire vendredi, et qu'il y a déjà un grand nombre de tués et de blessés. L'église de Moorslede est remplie de blessés.

L'artillerie légère allemande est postée au sud de Moorslede, chaque canon ayant six chevaux de relai, pour pouvoir se déplacer facilement et échapper ainsi aux bombes des aviateurs alliés qui font des carnages terribles. Leur artillerie lourde est au nord de Moorslede.

D'un autre côté, le "Telegraaf" apprend de son correspondant à Bruges que les Allemands préparent un effort d'une proportion gigantesque pour forcer le passage de l'Yser, afin d'atteindre enfin Furnes et Dunkerque, qui sont actuellement le but immédiat de leurs convoitises.

Des trains de la Croix Rouge, quelques-uns avec trente wagons, passent constamment à Bruges, chargés de blessés venant du front, et cela dure depuis une semaine sans interruption. Entre l'Yser et Bruges, les aviateurs alliés attaquent tous les jours et font de grands ravages dans les masses teutonnes qui sont réunies sur des terrains absolument plats.

Le correspondant du même journal à Gand dit qu'une flottille d'aviateurs franco-anglais ont apparu tout-à-coup hier audessus de Gontrode, à l'est de Gand et furent immédiatement attaqués par les canons allemands de tous calibres. L'un d'eux employa une ruse qui lui réussit parfaitement; il parut avoir été atteint gravement par les projectiles et laissa tomber sa machine verticalement avec une vitesse vertigineuse. Les Allemands cessèrent alors le feu, croyant qu'il allait tomber parmi eux, mais tout-à-coup il redressa sa position, à quelques cents mètres du sol, jeda deux bombes dans les rangs serrés de l'ennemi et disparut à une vitesse vertigineuse, avant que les Allemands eussent le temps de revenir de leur surprise.

LA MORT D'UN SOUS-MINISTRE

M. G.-A. Gigault, sous-ministre de l'Agriculture à Québec est décédé hier après une courte maladie.

QUEBEC, 26 — M. G.-A. Gigault, N.P., sous-ministre de l'agriculture de la province de Québec, est mort

M. G.-A. GIGAULT.

hier après-midi, après une courte maladie. Sa mort a surpris tous ses nombreux amis. Le défunt était universellement connu et estimé dans toute la province. Il a joué un rôle important dans les affaires publiques. Il fut autrefois député conservateur du comté de Rouville qu'il représenta au Parlement fédéral de 1878 à 1881, sous le gouvernement McDonald, qu'il supporta.

Il avait de vastes connaissances en agriculture et c'est sur sa motion qu'un comité se forma en 1884 pour étudier la question des fermes expérimentales. M. Gigault fut président de ce comité dont le travail, au bout de deux ans, aboutit à la création des premières fermes.

Il fut nommé député-ministre de l'agriculture en 1892.

M. Gigault était âgé de 60 ans et il était né à St-Mathias, comté de Rouville. Il a fait ses études à St-Hyacinthe et fut admis à la pratique du notariat en 1867.

Les services rendus par M. Gigault à la classe agricole ne se comptent pas. Aussi sera-t-il profondément regretté.

LA FOUDRE A DETRUIT L'EGLISE

La paroisse de Ste-Julienne, comté de Montcalm est cruellement éprouvée hier pendant la tempête.

SAINTE-JULIENNE DE MONTCALM, 26 — La paroisse de Ste-Julienne a été éprouvée la nuit dernière par l'orage électrique qui a éclaté sur la contrée.

La foudre est tombée sur la sacristie de l'église et a communiqué le feu à l'édifice tout entier.

Les secours n'ont pas pu arriver assez vite pour empêcher la conflagration de s'étendre au presbytère.

En un clin d'oeil les flammes s'élevaient de toutes parts et bientôt il devenait évident que le presbytère ne pourrait être sauvé de l'élément dévastateur.

LE TSAR A VISITE PRZEMYSL

Il a félicité les braves officiers qui ont conquis la grande forteresse autrichienne.

PETROGRAD, 26. — L'empereur de Russie, accompagné du grand duc Nicolas, commandant en chef de l'armée et de son état-major, est arrivé à Przemysl vendredi. L'empereur s'était arrêté d'abord à Sambor, où il inspecta la garde d'honneur commandée par le général Bernssiloff.

Le Tsar remercia chaleureusement les soldats pour leur conduite héroïque et distribua des croix de St-Georges. Il fit ensuite un long examen des trophés de la victoire et le lendemain il visita les forts.

Le jour d'après il s'en retourna à Lemberg, toujours accompagné du grand duc Nicolas.

GRAVES SOULEVEMENTS EN AUTRICHE

LES PAUVRES NE VIVENT PLUS QUE DE POMMES DE TERRE.

(Service spécial de la PATRIE)

Rome, 26. — Quatre-vingt-sept nouvelles arrestations ont été faites à Trieste pour des démonstrations populaires en rapport avec la rareté des vivres. La population pauvre ne vit plus, dit-on, que de pommes de terre, qui sont arrivées récemment en grande quantité.

On rapporte aussi de graves désordres à Capo d'Istria (une ville fortifiée dans le golfe de Trieste, ainsi qu'à Arco et Réva, dans le Trentin.

La PATRIE, le journal le mieux renseigné

Une glorieuse victoire canadienne

Dans toute la France et dans tout l'Empire britannique retentit aujourd'hui un concert de louanges à l'adresse de la vaillante petite armée canadienne, pour le beau fait d'armes qu'elle vient d'accomplir au nord d'Ypres. Attaquée à l'improviste par des forces numériquement supérieures, la division canadienne avait été forcée, pour éviter une complète destruction, d'effectuer un mouvement de retraite, en abandonnant même plusieurs canons. Puis elle a repris l'offensive, et, dans une charge d'une impétuosité irrésistible, elle a reconquis sa position et ses canons, effectué une sensible avance, reconsolidé et maintenu les lignes alliées et fait un nombre considérable de prisonniers, parmi lesquels des officiers boches de haut rang.

Nos soldats ont été pour la première fois au coeur de la bataille, et ils se sont couverts de gloire. La presse parisienne et la presse anglaise leur prodigue les éloges, et le Roi d'Angleterre, dans un message au peuple canadien, exprime son admiration de la conduite de nos volontaires, en même temps que ses sympathies pour les pertes considérables qu'ils ont nécessairement souffertes pendant ces deux jours de combat acharné.

Car cette victoire n'a été achetée qu'au prix d'un sanglant sacrifice. Pas loin de cent officiers ont été tués ou blessés, et un millier d'hommes ont été mis hors de combat.

La liste complète de ces héros nous sera communiquée plus tard. Sur la liste partielle déjà reçue, apparaissent les noms de quatorze officiers montréalais, dont cinq tués. Au nombre des morts est le lieutenant Guy Melford Drummond, du 5e Royal Ecossais, le fils de feu sir George Drummond, héritier d'une grande fortune, et qui jouissait d'une immense popularité parmi nos concitoyens de langue française. Il parlait du reste notre langue comme s'il eût été l'un des nôtres. Il avait passé deux ans à la Sorbonne.

Nous sommes affligés de voir, sur la liste des blessés, le nom du major Barré, du 65ème Régiment. M. Barré a passé de nombreuses années à l'emploi de la PATRIE, où il a laissé les meilleurs souvenirs.

Nos sincères sympathies vont également à M. J. N. Greenshields, C.R., et à M. Joseph Quintal, qui ont eu, chacun, un fils blessé dans cette effroyable boucherie.

Quand nous serons en possession de la liste complète des Canadiens tombés au champ d'honneur, nous y verrons figurer, enveloppés dans une commune gloire, les noms de Canadiens-anglais et de Canadiens-français.

Les deux nationalités qui composent la race canadienne ont affronté ensemble, et avec le même élan patriotique, la même insouciance du péril et la même détermination de vaincre, les ennemis de l'Empire.

Ils ont versé leur sang ensemble.

Cette union dans le sacrifice est susceptible de porter d'autres fruits que ceux qui résulteront directement de notre participation militaire dans ce conflit. Elle devra, dans les limites mêmes de notre pays, resserrer les liens entre les deux groupes ethniques, faire disparaître entre eux les derniers vestiges de mésintelligence et extirper les derniers préjugés. Elle devrait pour jamais éclairer sur les sentiments des Canadiens-français ceux de nos compatriotes d'origine saxonne qui se laissent tromper par nos démagogues nationalistes et qui sont parfois enclins à nous soupçonner d'être déloyaux à la Grande-Bretagne.

Car elle est la preuve irréfutable d'un commun dévouement des deux races à la patrie canadienne, et d'un commun attachement à l'Empire sous la puissante et bienveillante protection duquel s'accompliront les brillantes destinées que nous ambitionnons pour notre pays.

dendes, qui ne cesseraient de grandir jusqu'à l'expiration.

La guerre et le cout de la vie

Les statistiques compilées mensuellement par le Département du Travail indiquent que, depuis le commencement de la guerre, le coût de la vie au Canada n'a monté que de 7⅓ pour cent. Quoique nous manquions de termes de comparaison précis et que nos données soient incomplètes, nous pouvons sans crainte d'erreur affirmer que la hausse a été moins accentuée chez nous que dans les autres pays belligérants. En Angleterre, le prix de 44 articles indispensables dans la vie courante a monté de 16 pour cent. En Allemagne et en Autriche-Hongrie, l'Etat a été obligé de fixer le prix maximum des denrées alimentaires, et d'en accaparer quelques-unes pour en surveiller la distribution.

L'augmentation du prix de la vie en notre pays est amplement compensée par la plus stricte économie que la population s'est mise à pratiquer.

Et si la guerre devait se prolonger longtemps, il n'y aurait vraisemblablement pas lieu d'appréhender une hausse continue des denrées alimentaires grâce aux mesures qui ont été prises pour accroître en 1915 la production agricole.

Le chômage dans les centres industriels a donné un vaste élan au retour à la terre. Dans toutes les autres provinces, toutes les énergies sont dirigées vers un même but : augmenter la production agricole. Qu'il en soit de même dans notre province, et que nos cultivateurs se pénètrent dès maintenant de cette importante vérité qu'ils augmenteront peut-être plus sûrement leur production en cultivant mieux qu'en cultivant plus grand.

Car, dans notre province, nous ne faisons pas rendre au sol tout ce qu'il peut normalement produire. Cela ressort du tableau comparatif suivant, qui montre, per capita de la population rurale, la valeur et le rendement annuel des fermes.

	Valeur per capita des fermes	Rendement per capita
Moyenne pour l'ensemble du Canada..	$1,076	$117
Québec	770	110
Ontario	780	227
Nouvelle - Ecosse	370	73
Ile du Prince-Edouard	536	132
Nouveau - Brunswick	337	84
Manitoba	1,823	255
Saskatchewan	2,307	282
Alberta	2,103	183

Dans ce tableau, nous n'attachons pas une considérable importance à l'estimation de la valeur des exploitations agricoles. Il faut se garder d'ailleurs d'interpréter ces chiffres comme indiquant la valeur comparative du sol dans les diverses provinces. Les chiffres sont beaucoup plus élevés dans l'ouest parce que la population n'y fait virtuellement que la culture des céréales, qui requiert une vaste superficie de terre comparativement au chiffre de la population.

Mais le point que nous voulons faire ressortir, et qui doit donner à réfléchir aux cultivateurs de notre province, c'est l'énorme écart qui existe entre la production per capita de l'Ontario et celle du Québec.

La population rurale de l'Ontario représente 1,194,000 âmes ; celle de notre province, 1,032,000.

Or la production agricole annuelle y varie dans les proportions suivantes :

	Ontario	Québec
Grandes cultures	$140,800,057	$64,478,084
Bestiaux vendus pendant l'année	77,550,584	20,406,385
Bestiaux tués sur la ferme	9,467,524	8,627,978
Lait, beeurre et fromage	58,425,202	37,624,906
Oeufs	10,730,011	4,082,695
Fruits et légumes	13,986,992	7,108,071

On voit que, tandis que la population rurale de l'Ontario ne dépasse celle du Québec que d'environ 10 pour cent, la production agricole s'élève, dans l'Ontario, à plus du double.

Nous ne voyons aucune bonne raison pour expliquer que la production du sol soit, dans le Québec, de $110 per capita, et, dans l'Ontario, de $227.

C'est pourquoi nous croyons que les cultivateurs de notre province augmenteront plus sûrement leur production en perfectionnant leurs méthodes et en portant attention au développement des industries dérivées — élevage, industrie laitière, aviculture, etc. — qu'en donnant plus d'expansion aux grandes cultures.

La section des signaleurs du 22ième R. C. F.

LES MEMBRES DE LA SECTION DES SIGNALEURS DU 22ème REGIMENT CANADIEN-FRANÇAIS. — A droite, leur officier commandant, le lieutenant M. H. Dubrule, de Montréal. — (Cliché de J. L. Pinsonnault, St-Jean).

LA VICTOIRE DE LANGEMARCK NOUS A COUTE CHER

(SUITE DE LA 1ère PAGE)

Mamson, du 14ème bataillon.

NEUF BLESSES

Le major R. H. Jamieson, du 13e bataillon (5ème Ecossais),

Le major H. M. Barré, du 14e bataillon (65ème Mont-Royal). Plus proche parente, Mme Georgas Barré, sa mère, rue St-Hubert, Montréal.

Le capitaine G. Eric McCuaig, du 13ème bataillon.

Le capitaine Paul R. Hanson, du 14ème bataillon (1er Grenadier).

Le capitaine Walter K. Kumbley, du 14ème bataillon (3ème Victoria).

Le capitaine Herbert H. Smith, du 24ème bataillon.

Le lieutenant Melville Greenshields du 13ème bataillon.

Le lieutenant Edward A. Whitehead, du 14ème bataillon.

Le lieutenant Henri Quintal, du 14ème bataillon (65ème Mont-Royal). Plus proche parent, Joseph Quintal, son père, 904 rue St-Hubert, Montréal.

—o—

TOUS DES OFFICIERS TRES POPULAIRES

OTTAWA, 26. — Montréal à sa grande part dans la liste de ceux qui sont tombés ces jours derniers sur les champs de bataille de la frontière de Belgique. Le 5ème régiment écossais, si populaire dans la métropole canadienne, et qui se trouve maintenant fondu dans le 13ème bataillon de la division canadienne, a eu quatre de ses officiers tués, le major Norsworthy, le capitaine Clarke Kennedy, le capitaine Gerald Lees et le lieutenant Guy M. Drummond.

Le 14ième bataillon de Montréal, commandé par le lieutenant-colonel Meighen, a perdu les capitaines Steacie et Williamson, qui ont été tués, tandis que le major Barré, le lieutenant Whitehead et le lieutenant Quintal sont au nombre des blessés.

Bien qu'on n'ait reçu encore que des listes d'officiers, il n'est pas douteux que parmi les sous-officiers et soldats canadiens les pertes ont été proportionnellement aussi fortes. Dans la liste des pertes reçue à Ottawa, Montréal est représenté dans une proportion de plus de vingt pour cent du total.

LES CINQ OFFICIERS TUES

GUY M. DRUMMOND

Par la mort du lieutenant Guy M. Drummond, Montréal perd un de ses plus brillants parmi les jeunes citoyens. Né avec une grande fortune, quand tout l'engageait à suivre une vie facile, il suivit la ligne du devoir strict et se donna beaucoup de mal pour se préparer à une grande carrière d'homme public, en même temps qu'il travaillait sérieusement à son instruction militaire.

Il venait de rentrer de son voyage de noces deux semaines seulement avant la déclaration de guerre, mais il n'hésita pas un instant à répondre immédiatement à l'appel de la patrie en danger et avec le consentement de sa jeune épouse, il vint des premiers offrir ses services et sa vie.

Le lieutenant Drummond n'était âgé que de 26 ans. Il était né à Cacouna (prov. de Québec) et était le fils de feu sir George Drummond. Il fit son éducation à McGill et après avoir reçu ses grades il alla suivre pendant deux ans les cours de la Sorbonne, à Paris. Il s'occupait de gérer habilement les grands intérêts que lui avait laissés son père. Sa jeune veuve est la fille de M. A.-D. Braithwaite, de la Banque de Montréal.

EDWARD C. NORSWORTHY

Le major Edward C. Norsworthy était né à Ingersoll, Ont., en mai 1879. Il était gérant à Montréal de la succursale de la Dominion Securities Corporation. Il appartenait depuis longtemps au fameux 5ème régiment écossais où il conquit un à un tous ses grades, et était le premier major du régiment lors de la déclaration de guerre. Dès le commencement de la guerre, il offrit ses services à la patrie. Le major n'était pas marié.

W. H. CLARK KENNEDY

M. Kennedy, qui demeurait à Montréal depuis une dizaine d'années, exerçait dans cette ville une influence bienfaisante dans les cercles où il avait affaire. Né en Ecosse, il y a 35 ans, il s'est beaucoup occupé d'assurance. Il avait servi dans la guerre de l'Afrique Sud et partit avec le premier contingent. Sa veuve était une demoiselle Reford, de Montréal.

RICHARD STEACIE

Feu le capitaine Richard Steacie est venu de l'Irlande à Montréal il y a vingt-cinq ans et était secrétaire trésorier de la compagnie Smart-Woods. Il s'engagea dès le commencement de la guere et fut nommé capitaine dans le 14e bataillon. Il laisse une veuve et un fils.

G. MASSEY WILLIAMSON

Feu le lieutenant G. Massey Williamson était un officier populaire du 1er Grenadier de Montréal quand il offrit ses services à la patrie en danger. Il était le fils de M. W. Williamson, directeur de la Cie Colin-McArthur et était le chimiste en chef de cette compagnie. Au 14e bataillon, il avait reçu le commandement d'une section de mitrailleuses. Il était âgé de 26 ans.

NEUF OFFICIERS BLESSES

ERIC McCUAIG

Le capitaine McCuaig est un des plus connus parmi les jeunes officiers de Montréal. Il est le fils de M. Clarence J. McCuaig, de la rue de la Montagne, et a deux frères au front, qui sont officiers dans le 13e bataillon.

Le capt. McCuaig a fait des études très complètes à McGill et est en même temps bien connu comme athlète. On le considère comme un officier de beaucoup de valeur, s'étant perfectionné avec soin dans son travail militaire. On dit qu'il est légèrement blessé à la tête.

R. H. JAMIESON

Mme Carlyle Jamieson, mère du major, a reçu hier un télégramme de son fils, disant qu'il est blessé au bras et qu'il est soigné à l'hôpital de Boulogne sur Mer. Le major Jamieson a 44 ans. Il est veuf, sans enfants.

PAUL R. HANSON

Le capitaine Hanson, porté sur la liste des blessés, était venu de Toronto s'établir à Montréal, où il est gérant de la Cie des Pneus Dunlop en même temps que trésorier de la Montreal Automobile Trade Association. Il était capitaine dans le 1er régt. de Grenadiers quand la guerre éclata.

HERBERT H. SMITH

Le capitaine Herbert Hamilton Smith est venu à Montréal il y a quelques années. Il avait déjà beaucoup d'expérience militaire en Angleterre, quand il fut attaché au 14ème bataillon en qualité de capitaine.

MELVILLE GREENSHIELDS

M. J. N. Greenshields, C.R., a reçu hier un câblogramme disant que son fils, le lieutenant Melville Greenshields, a été blessé à la main gauche et conduit à l'hôpital de Boulogne sur Mer. M. Greenshields fils est un agent de change ; il s'engagea dans le premier contingent et a déjà été au feu. Il semble que sa blessure n'est pas grave.

Il a un frère, M. Charles Greenshields, qui est avec le contingent qui se prépare à partir de Montréal.

EDWARD A. WHITEHEAD

Le lieutenant Whitehead est un membre de la maison de commerce E. A. Whitehead & Co., Ltd., agent d'assurance. Il appartenait au 3e Victoria et était attaché à la compagnie D du 14ème bataillon.

WALTER K. KIMBLEY

Le capitaine Kimbley est depuis longtemps officier au 3ème Victoria. Il a passé par tous les grades et fut nommé capitaine lors de l'organisation des nouveaux bataillons de guerre. Il est connu pour un tireur émérite et a gagné de ce fait beaucoup de trophées. Il a appartenu pendant quelque temps à l'agence centrale de la presse.

DEUX CANADIENS-FRANCAIS BLESSES

LE MAJOR HERCULE BARRE ET LE LIEUTENANT HENRI QUINTAL SONT DEUX OFFICIERS TRES POPULAIRES DU 65ième REGIMENT.

Le deuil et la tristesse qui se sont répandus dans notre ville à la nouvelle que nombre d'officiers et soldats étaient morts ou blessés au champ d'honneur devaient atteindre deux de nos familles canadiennes-françaises les plus connues, les familles Barré et Quintal. Le major Hercule Barré et le lieutenant Quintal ont été blessés au feu dans l'engagement de Langemarck ; ce sont les premiers des nôtres qui tombent bravement et généreusement pour la cause patriotique des Alliés.

Le major Hercule Barré faisait partie, avant la guerre, du 65ème Régiment, en qualité de capitaine. C'était assurément l'un des officiers les plus populaires du régiment canadien-français. Peu de temps après la déclaration de guerre, il fut le premier canadien-français à s'enrôler dans l'armée active. En Angleterre, il obtint rapidement un nouveau grade, car de capitaine qu'il était il fut fait major.

Le major Barré s'est toujours intéressé aux sports. Il y a deux ans, il commandait une compagnie qui prit part à la course d'endurance autour de la Montagne.

Le major Barré fut pendant plusieurs années gérant de l'une des pharmacies Quenneville et Guérin; il devint plus tard agent de publicité, au journal la PATRIE, puis à la "Street Car Advertising Co.", etc.

* * *

Le lieutenant Henri Quintal fut l'un des premiers à prendre du service dans l'armée, au début de la guerre. Il faisait partie du 65ème en qualité de lieutenant et s'était distingué dans ce régiment. Comme le major Barré, c'était un ancien cadet du Mont Saint-Louis.

Le lieutenant Quintal est le fils de M. Joseph Quintal, 904 rue St-Hubert, ancien vice-président du Board of Trade.

M. Quintal a reçu, ce matin, de Londres, un câblogramme lui annonçant que les blessures de son fils n'étaient pas mortelles.

UN SOLDAT CANDIDAT

Québec, 24.—Un groupe d'amis de M. C. G. Power, avocat, fils de M. William Power, M.P., et qui est actuellement au feu, lui ont câblé, hier, pour lui offrir la candidature dans Québec-Ouest, au siège devenu vacant par la nomination de l'hon. John C. Kaine au Conseil Législatif. Si M. Power accepte, des comités seront aussitôt formés et la campagne commencera.

$100 — RECOMPENSE — $100

Les lecteurs de ce journal seront heureux d'apprendre qu'il y a au moins une terrible maladie que la science est capable de guérir à toutes ses phases et c'est le catarrhe. Le remède contre le catarrhe de Hall est le seul remède positif connu actuellement par le corps médical. Le catarrhe étant une maladie dépendant de la constitution, il demande un traitement se rapportant à la constitution. Le remède contre le catarrhe de Hall se prend d'une façon interne et agit directement sur le sang et les surfaces muqueuses de l'organisme, enlève la cause de la maladie et donne de la force au patient pour reconstituer la constitution et aider la nature à accomplir son oeuvre.

Les propriétaires ont tant de confiance dans sa puissance curative qu'ils offrent cent dollars de récompense pour tout cas que ce remède manquera de guérir. Demandez la liste des témoignages.

Adresse F. J. Cheney & Co., Toledo, O.
En vente chez tous les pharmaciens, 75c.
Prenez les pilules de famille de Hall pour la constipation. 21 jno

King George's Navy Plug

Ce populaire Tabac à Chiquer est le grand favori de la Marine, des Armées Alliées et du Public.

SAVOUREZ CET AROME PERSISTANT

c'est là le secret de son immense popularité. Il fait l'orgueil du Canada. Le choix des meilleurs tabacs et leur préparation soignée par nos habiles ouvriers Canadiens. Il possède l'arôme délicat et la saveur naturelle des tabacs employés.—Il ne brûle pas la langue.

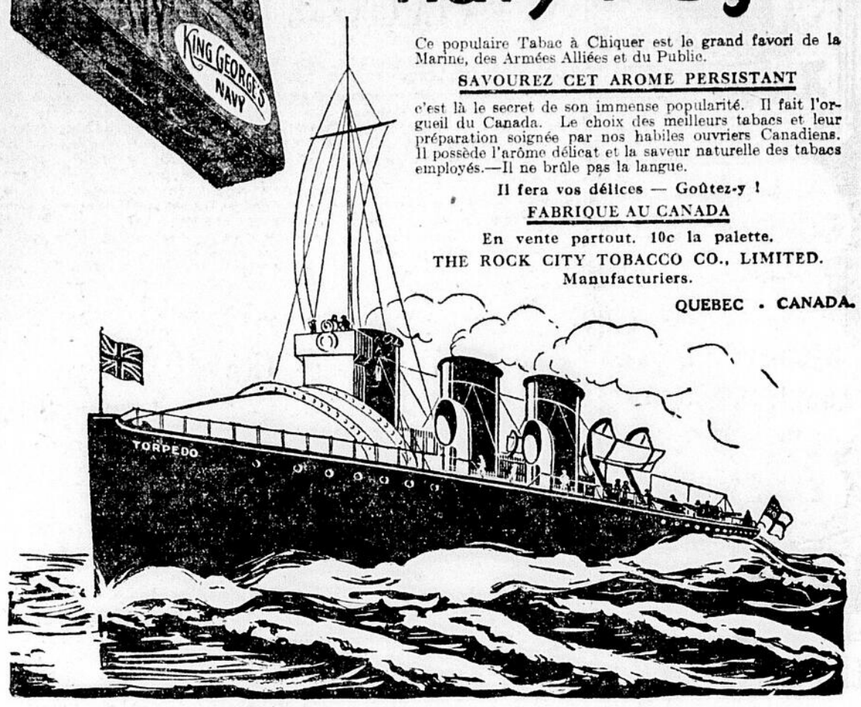
Il fera vos délices — Goûtez-y !

FABRIQUE AU CANADA

En vente partout. 10c la palette.

THE ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED.
Manufacturiers.

QUEBEC . CANADA.



UNE TRAGEDIE A SAINT-JEROME

(Service spécial de la PATRIE)

ST-JEROME, 24 — Une triple noyade arrivée dans des circonstances particulièrement tragiques, vient de plonger la population de St-Jérôme dans le deuil.

Trois jeunes gens de cette ville: Arthur Régimbald, âgé de 16 ans, fils de Jos. Regimbald, Damase Dufresne, 14 ans, fils de Cyrille Dufresne, et Z. Lapierre, 13 ans, fils de Ferdinand Lapierre, tous trois de St-Jérôme, se sont aventurés en chaloupe hier après-midi, vers 3½ heures, sur la rivière du Nord, qui passe à St-Jérôme. Les jeunes gens n'avaient pour toute rame qu'une planche.

Ils se sont aventurés trop loin et le courant très rapide a entraîné la chaloupe dans les terribles chutes du Moulin Deschambault.

L'embarcation tournoya, monta la chute qui a plus de douze pieds de hauteur puis retomba et se brisa livrant aux flots les trois occupants qui ne reparurent plus.

Il était impossible de porter secours aux infortunés vu la violence de la chute.

Ce matin à dix heures, on n'avait pas encore retrouvé les cadavres, on croit qu'ils sont restés sous les chutes.

LE GENERAL PAU EST ACCLAME

PARIS, 24 — Un incident qui s'est passé à Paris aujourd'hui indique avec quelle estime le public parisien regarde le général Pau, qui vient de rentrer en France d'une longue mission politique en Russie et dans les Balkans.

Quelques personnes ayant vu que le général entrait dans un établissement de la Croix Rouge, sur la Place de la Madeleine, attendirent sa sortie. Il se forma bientôt une foule. Alors une jeune fille, empruntant un chapeau, le passa parmi le public dans le but d'acheter un gros bouquet de fleurs bleues, blanches et rouges pour le général. En peu d'instants elle collecta ce qu'il fallait.

Quand le général Pau revint à son automobile il fut très touché de cette gentille démonstration et embrassa la jeune fille. La foule l'acclama et comme il s'éloignait il salua le public en criant : "Vive la France !"

L'ETAT MENTAL D'HARRY THAW

New-York, 24.—Harry K. Thaw a finalement réussi à faire juger son état mental par un jury; le juge Hendrick de la cour Suprême des Etats-Unis, ayant accordé hier la requête d'habeas corpus présentée par les avocats de Thaw. Le procès est fixé au 17 mai prochain.

En annonçant sa décision, le juge Hendrick a expliqué que le jury était appelé "à aider le tribunal de son avis" et que le verdict qu'il rendrait n'engagerait pas le jugement devant être rendu par le tribunal, si ce verdict n'était pas conforme à la preuve et à la justice.

Thaw est devenu tout joyeux lorsqu'il a entendu la décision du juge Hendrick. Sa première parole a été: "Cette bonne nouvelle va faire grand plaisir à ma mère." C'est le seul commentaire qu'il a fait.

Albany, N.Y., 24.—Le procureur général Woodbury a annoncé hier soir qu'il allait en appeler de la décision rendue par le juge Hendrick, accordant à Thaw un procès par jury, pour décider s'il est actuellement sain d'esprit. M. Woodbury est d'opinion que le juge Hendrick n'avait pas le pouvoir discrétionnaire d'accorder la requête pour habeas corpus présentée par Thaw.

LES FUNERAILLES DU NOTAIRE VALOIS

Lachute, 24 — Notre ville a fait lundi de magnifiques funérailles à l'un de ses plus distingués citoyens, feu le notaire Evariste Valois, percepteur du Revenu Provincial pour le District de Terrebonne. On peut dire que tout le Comté d'Argenteuil ou même tout le district de Terrebonne y assistait. Vers les dix heures, Lachute avait une animation qu'on n'est guère habitué de lui voir. L'affluence était certes la plus considérable qui assista jamais à des funérailles ici. Les manufactures et la plupart des magasins étaient fermés pour la circonstance. L'église fut pour ainsi dire prise d'assaut tant par les Canadiens-français que par les Anglais, car le défunt était universellement estimé, et nos compatriotes anglais estiment que cette perte est aussi douloureuse et aussi grande pour eux que pour les nôtres.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Beauchamp, curé de Lachute et le service fut chanté par M. l'abbé Joseph Picotte, ancien curé de Lachute et curé actuel de Saint-Pierre Claver, avec M. l'abbé Longpré, curé de Saint-André, comme diacre, et M. l'abbé Vlau, vicaire de Lachute, comme sous-diacre.

Au choeur, il y avait M. l'abbé Hétu, curé de Sainte-Scholastique, M. l'abbé Montour, curé de Saint-Philippe, M. l'abbé Alfédric Picotte, aumônier de Villa-Maria et quelques autres.

Les porteurs du coin du poêle : MM. O. B. Lafleur, P. Monette, Jos. Lavigne, Chs. Charlebois, Isidore Carrière et Philias Rodrigue; les porteurs étaient L. L. Legault, avocat, Dr A. Rodrigue, Omer Paquette, P. Chabot, Adolphe Raymond et Jos. Lafleur.

Près de deux cent membres de diverses sociétés auxquelles appartenait feu le notaire Valois, L'Alliance Nationale, les Forestiers Catholiques, les Forestiers Indépendants, précédaient le corbillard.

Le deuil était conduit par MM. Gaëtan Valois, notaire, Roger Valois, directeur du "Pays"; Paul Valois et Philippe Valois, ses fils, J.-B.-A. Valois, Jos. Valois, ses frères, Henri Langlois, Régistrateur, Joseph Fortier, protonotaire, Amédée Leduc, Athanase Besner, Willie Lalonde, Alex. Bouthillier, ses beaux-frères, Jean-O. Valois, Raoul Besner, Aquila Jasmin, avocat, Paul-Emile Leduc, Maurice Langlois, Jean Langlois, Clément Fortier, ses neveux; Gustave-H. Valois, Rodrigue Langlois, Henri Drouin, Magloire Labrecque, Arthur Watier, Adélard Fortier, Gustave Z. Valois, etc.

Parmi les personnes présentes on remarquait: l'hon. juge Robidoux, MM. J.-A.-C. Ethier, député, Hormidas Pilon, député, Frs. de Sales Bastien, bâtonnier du Barreau de Montréal; J.-E. Deslauriers, J. T. Marchand, J.-L. St-Jacques, avocat, Jos. Girouard, notaire, N. Forest, notaire, V. Fortier, notaire, Z. N. Raymond, notaire, Dr Mackay, Sydney Filion, Gaston Maillet, Roger Millet, Simon Cyr, Félix Raymond, Théodule Lafond, Gustave Champagne, Robert Champagne, Thomas Raymond, Nérée Robillard, Adolphe Mackay, Dr Legault, Dr Pagé, Geo. Lauzon, Chs. Lalande, Geo.-F. Calder, régistrateur, Gavin-J. Walker, Dr Stackhouse, J. M. Dorion, Thos. H. Ayers, John Hay, Harry Slater, député, James MacClure, Horace Barcelo, Gédéon Bigras, J. J. Grignon, protonotaire, Dr S. Lamarche, Donat Lalande, Thomas-B. Fulton, W. H. Garretsee, J. Armstrong, Peter R. McGibbon, John R. McOuat, George Rodger, Léo Clément, J. D. Campbell, J. S. Giles, Chas. Calder, Dr R. Charlebois, Gavin M. Walker et toute la population de Lachute, tant anglaise que française.

A la famille en deuil nous réitérons l'expression de nos vives sympathies.

SYNOPSIS DES REGLEMENTS DES TERRES DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence de terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, à certaines conditions.

Devoir—Un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année, au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres, possédée et occupée par lui ou par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

Devoir—Devra demeurer six mois chaque année au cours de six ans, et cultiver cinquante acres et plus.

Un colon qui aura forfait ses droits de colon, pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

Devoir—Rester six mois dans chacune des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

La superficie à mettre en culture peut être réduite dans le cas de terre raboteuse, mauvaise ou rocheuse.

CHARBON.—On peut louer des droits d'extraire du charbon pour une période de vingt-et-un ans, renouvelables, à un loyer annuel de $1 de l'acre. Pas plus de $2,500 acres ne seront loués au même postulant. Une royauté au taux de cinq cents la tonne sera perçue sur tout le charbon extrait.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.—58784.
4—jno.

LES ITALIENS L'INQUIETENT

ROME, 21. (Par Paris). — Des rapports reçus ici annonçent que l'Autriche masse vivement des troupes à la frontière italienne, croyant à une invasion possible de l'armée d'Italie.

Les ambassadeurs allemands et autrichiens, accrédités au Quirinal et les ministres bavarois, accrédités au Vatican, se préparent secrètement à partir, évidemment parce qu'ils ont la conviction qu'une rupture diplomatique peut survenir d'un moment à l'autre.

L'ambassadeur autrichien, le baron Macchio a envoyé sa famille à Innsbruck, et a donné congé aux employés de l'ambassade.

Le prince Schonburg-Hartemstein, l'ambassadeur autrichien auprès du Saint-Siège, avancera probablement l'époque de ses vacances d'été et quittera Rome immédiatement.

La question des archives de ses différentes ambassades a déjà été réglée d'une manière satisfaisante. Le prince von Buelow a transporté les titres de sa villa à son beau-frère, le prince Camporeale, sans doute pour l'évier d'être mise sous séquestre, en cas de guerre. Cette précaution est copiée par plusieurs allemands qui possèdent des biens en Italie; en transportant ces propriétés à des Italiens il éludent ainsi ouvertement la loi.

CAVALERIE RUSSE SUR LE FRONT ALLEMAND

LONDRES, 24. — Une forte colonne de cavalerie russe a de nouveau envahi la Prusse orientale, près de Memel, dit le correspondant à Petrograd du "Daily News", et menace maintenant tout le flanc gauche allemand.

EPILEPSIE GUERIE

Par le Remède de Trench

Le célèbre traitement domestique contre l'épilepsie et les syncopes.
Recommandé par le clergé de toutes dénominations. Vingt-cinq ans de succès.
Plus de 1,000 témoignages non sollicités en un an.

Témoignage Convaincant

Donné par des gens de toutes classes. Ceux que cela intéressent devraient écrire tout de suite. Pamphlet donnant une preuve positive franco de

Trench's Remedies, Limited
37 St. James' Chambers, Toronto.
(Seuls propriétaires, Trench's Remedies Limited, Dublin, Irlande.)

LE PATRIOTISME CANADIEN-FRANCAIS

(Spécial à la PATRIE)

Ottawa, 23—Dans quelque temps le ministère de la Milice donnera des instructions pour prélever un troisième régiment canadien-français dans la Province de Québec. Cette décision est en réponse aux nombreuses demandes d'enrôlement qui sont une autre preuve du patriotisme qui existe chez les Canadiens-français.

LE TRAITEMENT DES PRISONNIERS

BERLIN, 24 - - Le ministère des Affaires étrangères allemand a reçu de la Grande-Bretagne, par l'intermédiaire de M. Gerard, ambassadeur américain, ici, une note relative à la manière dont sont traités les équipages des sous-marins allemands qui sont prisonniers en Angleterre.

Cette note offre de permettre à des Américains, désignés par leur ambassadeur de visiter ces prisonniers, et de faire rapport de ce qu'ils auront vu; mais seulement après qu'une semblable visite aura été permise par les Allemands pour inspecter le traitement accordé aux officiers anglais prisonniers en Allemagne punis spécialement pour l'emprisonnement en Angleterre des marins des sous-marins allemands capturés.

DECES DE MME DASTOUS

St-Simon, 24 — Après avoir vu les trois générations, Mme Veuve Sérias Dastous s'est éteinte à l'âge de 79 ans après quinze jours de maladie. La défunte naquit en Irlande en 1836, le 1er avril et vint à New-York à l'âge de 18 ans. Elle épousa Sérias Dastous à Bengard,

Feu Madame SIRIAS DASTOUS

Etats-Unis. Ils vinrent résider à St-Fabien. Elle laisse pour la pleurer 6 enfants, un garçon et cinq filles, Irénée Dastous, couturière filles, Irénée Dastous, cantonnier de St-Simon, Joséphine, épouse de J.-H. Michaud, St-André, Kam.; Marie, épouse de Etienne Thérialt; Clémentine, épouse de Auguste Berger; Cécile, épouse de Hyppolite Caron; Valentine, épouse de Thomas Bellavance.

UN EXCELLENT REMEDE POUR LES ENFANTS

Mme Sydney Dalby, Audley, Ont., écrit: Je fais usage des Tablettes Baby's Own depuis douze mois et je trouve que c'est un excellent remède pour ma petite fille." Des milliers d'autres mères disent la même chose—une fois qu'une mère a employé les Tablettes elle ne veut plus employe rautre chose. Elles sont agréables à prendre; le résultat est certain, et de plus, elles sont garanties par un analyste du gouvernement ne contenir aucune drogue préjudiciable à la santé. Les Tablettes sont en vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25c la boite par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann)

NOUVELLES DU CANADA

LES OUVRIERS A LA GUERRE

OTTAWA, 23. — D'après un rapport du ministère du Travail, les unions ouvrières du Canada font preuve de leur patriotisme en fournissant leur quote-part à l'armée canadienne. Jusqu'à ce jour près de quatre mille ouvriers se sont enrôlés. Il y a 2003 unions locales dans le pays qui ont fourni 3,498 soldats et à ce nombre il faut ajouter 417 réservistes anglais, ce qui porte le total à 3,915 unionistes qui ont offert leurs services à l'empire. Les ouvriers en construction ont fourni 1249 soldats, employés de chemins de fer 491, typographes 217, employés de restaurants et brasseries 153, musiciens 258, facteurs 96. Le travail syndiqué par ville a donné l'effectif suivant: Toronto 579 soldats; Montréal 331; Winnipeg 454; Vancouver 244; Québec, 91; Ottawa, 92. Il y en a aussi un plus petit nombre dans une vingtaine d'autres villes.

LA LIBERTE DU TOURISME

(Service spécial de la PATRIE)

OTTAWA, 21. — M. W. D. Scott, surintendant de l'Immigration, répond à des avis paraissant dans les journaux des Etats-Unis et conseillant aux touristes américains de se munir de passeports pour visiter ou traverser le Canada.

M. Scott déclare que les officiers d'Immigration du Canada n'interviendront pas dans le trafic des touristes bona fide, que les visiteurs ou ceux qui ont à traverser le Canada seront traités comme avant la guerre et que les passe-ports ne seront pas requis.

LE GEN. HUGHES A KINGSTON

(Service spécial de la PATRIE)

KINGSTON, Ont., 22. — Le général Sam Hughes, ministre de la Milice, a passé l'avant-midi ici et a inspecté les hommes du 21ème bataillon. Les soldats présentaient une belle apparence et le ministre les a vivement félicités.

Le général Hughes est parti cette après-midi pour Lindsay.

POUR LES SEMAILLES

OTTAWA,21. — Le gouvernement fédéral a distribué du grain de semences à cinquante mille fermiers de l'Alberta dont les récoltes ont été perdues l'an dernier par la sécheresse. Cet aide sous forme de prêt, a coûté plusieurs millions de dollars au gouvernement fédéral.

PAS DE CAMP POUR LES CADETS

OTTAWA, 21 — Le ministère de la Milice annonce qu'il n'y aura pas cette année de camp pour les cadets dans le district d'Ottawa. Cette décision s'appliquera probablement aux autres parties du pays.

LE COUT DE LA VIE

OTTAWA, 22. — Le coût de la vie au Canada depuis le commencement de la guerre a augmenté d'environ 7 1.3 pour cent d'après un rapport du ministère du Travail. En Angleterre l'augmentation a été de 16 pour cent. Depuis le mois de février la situation est à peu près stationnaire. L'étude du coût de la vie dans le pays a été faite sur 272 articles de première nécessité.

MORTEL ACCIDENT DE CHASSE

Ottawa, 23.—Edouard Bouchard, âgé de quinze ans, fils de M. Samuel Bouchard, de Cantley, s'est tué accidentellement en se rendant à la chasse au Lac Lumsley avec un ami nommé Oscar Carisse. Pendant qu'il était en chaloupe il voulut examiner son fusil, le coup partit accidentellement et la balle traversa le coeur. La mort a été instantanée. Une enquête n'a pas été jugée nécessaire.

RAVAGEE PAR L'INCENDIE

HULL, 21. — Une maison a été complètement détruite hier soir à Wrightville. Cette maison était occupée par la famille de M. Napoléon Poulin, 14 rue Carron. Les dommages sont de $800.00 environ en partie couverte par les assurances. On nous apprend qu'il n'y a pas d'avertisseur à incendie dans ce quartier et c'est pourquoi les pompiers n'ont pas pu se rendre assez tôt pour pouvoir éteindre cette incendie.

UN MONTREALAIS TUE, UN BLESSE

OTTAWA, 22. — La dernière liste publiée à Ottawa donne les noms d'un Montréalais tué et d'un autre blessé.

Quatorzième bataillon, tué dans l'action, le soldat William Alexander: blessé, le soldat Richard Adams, tous deux de Montréal.

L'AVIATION AU CANADA

OTTAWA, 22. — M. J. A. McCurdy, aviateur canadien et le capitaine Janney qui ont charge de l'école d'aviation à Toronto, ont eu une conférence hier après-midi, à Ottawa, avec les autorités navales et militaires. McCurdy enseignera spécialement la construction des aéroplanes et hydroplanes tandis que le capitaine Janney aura charge d'enseigner l'aviation. Tel que la PATRIE l'a déjà dit les candidats ne seront pas acceptés après 30 ans et l'âge préféré est de 19 à 23 ans. Une centaine d'élèves ont déjà donné leurs noms. Cette école est la première du genre établie au Canada.

TRAVAUX DE LA SESSION

OTTAWA, 21. — Pendant la session fédérale terminée jeudi dernier, il a été présenté 123 bills dont 94 à la Chambre des Communes: 60 bills privés et 34 publics; 29 bills au Sénat: 7 bills privés, 3 bills publics, 11 bills de divorce pour hommes et 8 pour femmes.

Les bills sanctionnés sont au nombre de 100 dont 72 de la Chambre des Communes: 22 bills publics et 50 bills privés; ceux du Sénat sont au nombre de 28 soit 2 bills publis, 7 bills privés, 11 bills de divorce pour hommes et 8 pour femmes. Les bills non sanctionnés sont au nombre de vingt-trois.

INFIRMIERES MILITAIRES

OTTAWA, 22. — Le deuxième contingent des garde-malades qui iront à la guerre se composera de 96 personnes dont 69 sont actuellement à Ottawa. Les autres sont à Montréal, Québec et dans les provinces maritimes. Les gardes-malades à Ottawa, viennent surtout de l'ouest et plusieurs des Etats-Unis; la date de leur départ n'est pas connu.

LES CULTIVATEURS SE REJOUISSENT

(Service spécial de la PATRIE)

Régina, Sask., 21.—L'ensemencement est très avancé dans ce district et dans beaucoup d'endroits le blé a déjà poussé d'un pouce et demi. Il plent aujourd'hui et les cultivateurs s'en réjouissent.

NOUVELLES MILITAIRES

OTTAWA, 24 — Le conseil de la milice a ordonné que le pavillon soit hissé chaque jour sur 180 arsenaux au Canada, dont une vingtaine dans la province de Québec, soit sur toutes les salles d'exercices militaires de Montréal, y compris les salles des cadets de Laval et du McGill, à Hull, Lévis, Québec, Montmagny, Rimouski, Sherbrooke, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Joliette, Fraserville et Bury. Le conseil annonce que les chapelains du 65ème avec le grade de capitaines sont M. le chanoine J. A. Sylvestre et le Révérend C. V. Doyon, le capt. J. B. Cloutier, du 87ème de Québec est transféré au corps médical, le sergent A. G. Bernier, de Nicolet, est promu lieutenant, le lieutenant W. Lacroix, du corps médical, devient capitaine, le lieutenant Arthur Beauchamp est attaché au corps dentaire, le major L. Leduc, de Montréal, est promu lieutenant-colonel.

POUR OCCUPER LES SANS-TRAVAIL

(Service spécial de la PATRIE)

WINNIPEG, 24 — Les démonstrations des ouvriers sans travail ont eu pour résultat qu'il est proposé d'envoyer des artisans, natifs du Canada, en Angleterre, où leur travail serait très précieux.

La chose est soumise au commissaire d'émigration, qui en a référé au ministère de l'Intérieur à Ottawa.

Le but qu'on se propose, c'est de rassembler tous les ouvriers sans travail au Canada, qui sont d'origine anglaise ou canadienne, travailleurs du fer, du cuivre et machinistes de toute sorte, et de les envoyer en Angleterre pour travailler dans les usines d'armes et de munitions.

ELECTIONS DANS L'ILE DU PRINCE-EDWARD

CHARLOTTE-TOWN, I.P.E., 24 — James Kennedy, de Kensington, un représentant conservateur à la législature de l'Ile du Prince Edouard, pour le 4ème district de Prince est mort hier. Il était âgé de 44 ans et tenait un magasin général.

La législature provinciale sera prorogée aujourd'hui et ainsi prendra fin sa dernière session avant les élections générales.

DECES DE M. HENEY

OTTAWA, 21. — M. Albert Heney, qui fut pendant vingt-cinq ans comptable et pade-maitre à l'hôtel de ville, employé civil depuis trois ans, est mort à l'âge de 47 ans.

UN HEROS FRANCAIS

(Seervice spécial de la PATRIE)

Paris, 22.—Un fait héroïque accompli par un aviateur français désigné seulement par le nom "de M." est raconté comme suit par un correspondant du "Petit Journal" à l'armée du Nord:

"De M. avait été envoyé avec un sergent pour bombarder un point de la côte de Belgique, où les Allemands faisaient preuve d'une activité inquiétante. Pour se rendre là, les aviateurs avaient à passer au-dessus d'une des régions où Garros a accompli ses exploits les plus merveilleux et où les Allemands avaient installé un grand nombre de canons construits spécialement pour la destruction des aéroplanes.

De M. réussit cependant à esquiver par d'habiles manoeuvres la tempête de projectiles qui fut lancée sur eux, tandis que le sergent jetait des bombes sur les endroits qui lui avaient été désignés d'avance et leur programme accompli ils s'élevèrent à une hauteur de 9,000 pieds et virèrent pour rentrer dans les lignes françaises.

Mais un obus allemand frappa l'avant de la machine et arracha du même coup le pied gauche du pilote. L'aéroplane fit un plongeon et vint tout près de capoter, mais de M. appelant à lui toute son énergie, malgré la grande douleur causée par l'horrible blessure, réussit à redresser l'aéroplane et à le diriger vers la France. Mais il pouvait à peine se soutenir et le sergent dut le supporter dans ses bras pour qu'il pût continuer de diriger. Les deux hommes se croyaient bien perdus, cependant, car le pilote faiblissait par la perte de sang et le sergent s'offrit pour diriger la machine.

—"Non, répondit de M., rappelant toute son énergie, j'ai plus d'expérience que vous et je réussirai à vous ramener à terre." Alors soutenu par son camarade, de M. s'appliqua les dents serrées à sa tâche et il réussit en effet à ramener l'aéroplane exactement au point de départ dans le camp français. A peine était-il rendu là qu'il perdit connaissance. Il a été envoyé à l'hôpital de Zuydiote et l'on croit pouvoir le guérir.

LA MORT DE J. CUDDAHY

Chicago, 24.—John Cuddahy est mort hier soir à l'âge de 71 ans. Cudahy est un des rois de la finance et de la Bourse de Chicago. Les médecins déclarent qu'il ne s'est jamais complètement remis d'une opération de l'appendicite qu'il avait subie il y a quatre ans. Dans la crise de 1893 il perdit sa fortune de $6,000,000 et s'endetta de $1,500,000. En moins de cinq ans il avait remboursé ses créanciers et regagné plus que ce qu'il avait perdu.

Au moment de sa mort la Cudahy Packing Co., est en pleine prospérité et sa fortune est à son apogée.

L'ELEVAGE DU RENARD

QUEBEC, 23. — Le gouvernement vient de décider de prendre l'entier contrôle de l'élevage du renard dans la province à cause de l'importance que prend de jour en jour cette industrie.

Un ordre en conseil vient d'être passé accordant l'autorisation au ministre de la colonisation d'émettre les permis nécessaries pour l'établissement des fermes d'élevage du renard.

A la fin de chaque année, des statistiques seront fournies donnant tous les renseignements nécessaires à cette industrie.

FUNERAILLES DE Mme LAVALLEE

Sherbrooke, 24 — Au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis de la famille, ont eu lieu hier matin, à la Cathédrale de Sherbrooke, les funérailles de Mme Paré, épouse de M. Joseph Lavallée, décédée lundi à la suite d'une brève maladie. L'office funèbre fut présidé par M. l'abbé Bellehumeur et M. Hector Lanctôt agissait comme directeur des funérailles.

La dépouille fut portée à sa dernière demeure par MM. L. O. Lacombe, E. Lanctôt, Alfred Descôteaux, E. Berthiaume, H. Roy et J. Prunier.

Le deuil était représenté par MM. Joseph Lavallée, époux de la défunte; Pierre Paré, son père; H. Lavallée, beau-frère et autres.

L'inhumation eut lieu au cimetière St-Michel.

NOUVELLES DE CROISEURS BRITANNIQUES

Lima (Pérou), 24.—Une dépêche adressée aujourd'hui à la "Preusa" dit que le steamer anglais "Orcoma" a coulé un navire marchand allemand près de Bayovar. On dit aussi que les croiseurs britanniques "Kent" et "Orama" ont reçu du charbon du steamer anglais "Eggesford, dans le port de Bayovar.

Chiclets

Faites-vous un Bon Coin

Amassez les coupons des enveloppes de coussins de

Chiclets

FAIT AU CANADA

24-jno

JEUNES FILLES ATTENTION A VOTRE SANTE!

Mlle M. L. A. BETHUNE,

Dit le changement qui s'est fait dans sa santé depuis qu'elle a pris les PILULES ROUGES.

Elle était faible, n'avait pas de sang, avait les mains et les pieds toujours glacés, souffrait de douleurs au dos et ne pouvait passer toute une journée debout.

D'AUTRES JEUNES FILLES ONT AUSSI ETE GUERIES

Des milliers de jeunes filles sont anémiques; elles sont épuisées même avant d'avoir pu exercer leurs forces. Il en est aussi un trop grand nombre qui sont déjà atteintes de maladies qui compromettent fort leur avenir.

Abattement général, troubles nerveux, difficulté de digestion, tiraillements d'estomac, taches, rougeurs ou éruptions sur la figure, pâleur, maigreur extrême, battements de coeur, chlorose, etc., voilà autant de maux et d'ennuis qui surgissent dans le cas d'impureté ou de pauvreté de sang. Pour s'en débarrasser à jamais, rien n'est plus propre que les Pilules Rouges. C'est le seul remède qui se recommande aux jeunes filles et aux femmes débiles et malades. Les Pilules Rouges sont avant tout un producteur du sang qu'elles purifien et enrichissent.

Aucun autre remède ne saurait avoir les mêmes propriétés, car les Pilules Rouges sont faites tout spécialement pour les femmes. Pourquoi alors chercher ailleurs ce qu'elles ne sauraient trouver, c'est-à-dire les forces et la santé.

Voici ce qu'écrit aux médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine une jeune fille de la campagne:

"Il y a quelques années, j'ai été prise de grande faiblesse et j'ai employé à différentes reprises, toutes sortes de toniques qui semblaient sur le coup me soulager, mais peu de temps après je retombais encore dans le même abattement. J'étais obligée de laisser ma classe (j'étais institutrice) et de me reposer. Je n'avais pas de sang; mes pieds et mes mains étaient toujours glacés, je souffrais du coeur, j'avais des douleurs dans le dos et je n'avais pas la force de demeurer toute une journée debout, il fallait me coucher souvent. Lorsque je vous ai écrit pour vous consulter ce fut le point de départ de ma guérison. Après avoir suivi les conseils que vous me donniez et avoir pris les Pilules Rouges pendant cinq mois les forces m'étaient revenues et j'avais une bonne santé. Aujourd'hui, je conseille les Pilules Rouges à toutes les jeunes filles qui souffrent d'anémie, car je suis certaine qu'elles en retireront les meilleurs résultats." Mlle M.-Lse A. Bethune, Saint-Anicet, Qué.

Et d'autres disent:

"J'avais seize ans lorsque je pris des Pilules Rouges; mon mauvais état de santé causait beaucoupd'inquiétudes à mes parents. J'étais pâle et toujours fatiguée, je n'avais de goût ni de courage pour rien, et des points dans le dos et les côtés rendaient tous mes mouvements bien pénibles. Un médecin conseilla alors à ma mère de me faire prendre des Pilules Rouges, et ma santé s'était beaucoup améliorée après l'emploi de quelques boites. En continuant le même remède quelque temps encore je fus sauvée; mes traits s'étaient animés et j'étais heureuse de me bien porter." — Mme Geo. Deforges, St. Johnsbury, Vt.

Melle M. L. A. BETHUNE.

"Je m'apercevais depuis longtemps que je perdais l'appétit et que mes vivres digéraient mal. Je me sentais le coeur malade, ma tête était pesante; je me fis traiter par un médecin, mais je devenais toujours de plus en plus faible, et il vint même un jour où il me fut impossible de faire mon ouvrage. Alors j'abandonnai tous les remèdes que j'avais pour prendre simplement les Pilules Rouges Bientôt l'appétit était revenu; ce que je mangeais digérait mieux et je me sentais plus à l'aise. Mes forces revinrent donc et au bout de quelques mois ma santé était excellente. Depuis quelques années je prends de temps en temps des Pilules Rouges, lorsque mes forces semblent diminuer, et j'obtiens toujours le meilleur résultat." Mlle Rose Lacasse, 41 rue Centrale, Southbridge, Mass.

"J'avais, depuis quatre ans beaucoup de douleurs, dans les reins et je faisais misérablement mon ouvrage. Mes forces diminuaient; j'eus des maux de tête, des faiblesses d'estomac, des digestions pénibles, des vertiges, de la lassitude dans les membres, etc. Parce qu'on m'avait répété bien des fois que les Pilules Rouges me ramèneraient à la santé, je voulus faire l'expérience de ce remède, et, après en avoir pris quelques boites, j'ai constaté beaucoup de changement; mes forces s'étaient doublées et les douleurs de reins étaient disparues On ne m'avait donc pas trompée en me les recommandant. Elles m'ont donné une bonne santé. Un an plus tard, comme je sentais de nouveau les mêmes symptômes de faiblesse, je me suis mise encore une fois au traitement des Pilules Rouges, et, dans l'espace de quelques semaines, je fus parfaitement guérie." — Mlle E. Couture, Southbridge, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera à donner des consultations au No. 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus haute utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boite ou six boites pour $2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boites contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit supposé aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; le Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES, pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

FUSILLE PAR LES BOCHES

(Service spécial de la PATRIE)

Londres, 21.—Un Belge qui arrive de Gand, fait au "Daily Mail" le récit suivant:

"Le plus triste incident de ces dernières semaines s'est produit mercredi. M. Lenoir, chef de division au ministère des Chemins de fer, a été fusillé par les Allemands.

"Les envahisseurs l'avaient accusé d'espionnage et après un procès sommaire en conseil de guerre, il fut condamné à mort.

"On obligea environ deux cents personnes dont l'épouse du condamné, à assister à l'exécution, qui eut lieu sur le champ de tir communal. Lenoir savait que sa femme était dans la foule, derrière les soldats, mais il fit face au peloton d'exécution, sans fléchir et mourut avec un sourire sur les lèvres.

"Le recours en grâce du condamné avait été rejeté par le duc de Wurtemberg qui commande la quatrième armée allemande, dans les Flandres."

LE PILLAGE D'UN TRAIN

NOUVELLE-ORLEANS, 24 — Un coffre-fort de train-express a été dynamité, le préposé aux postes, nommé Peter Mossey, de la Nouvelle-Orléans, a été grièvement blessé d'un coup de feu par un bandit qui a dévalisé le train Noll du Louisville Nashville, parti de Cincinnati pour le sud. Le bandit est parvenu à s'emparer d'un colis contenant $50 et d'un petit colis contenant des bijoux. Il a sauté du train au moment où celui-ci ralentissait pour entrer à la Nouvelle-Orléans. Il s'est perdu dans le dédale des maisons de la banlieue.

Le préposé aux bagages ayant voulu prendre son révolver dans sa poche fut abattu par le bandit. Le vol fut découvert par les hommes d'équipage du train qui trouvèrent ouverte la porte du wagon à bagage.

UNE NOYADE A RICHELIEU

Richelieu, Co. de Rouville, 24.—On a retrouvé dans le fleuve hier, vers 1.30 heure de l'après-midi, le cadavre d'une femme inconnue qui s'était noyée près de l'édifice de la Montreal Light Heat & Power.

L'inconnue qui paraît être âgée d'environ 35 ans, avait été vue vers 11 heures à la gare du chemin de fer.

A midi d'autres personnes ont vu la victime se diriger vers le village.

On tiendra une enquête et l'on cherche à établir l'identité de la défunte.

Quel Bonheur ! dit la Jeune Maman:

"Grâçe au bon SIROP du Dr CODERRE, j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'intestins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., et je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."—Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le Sirop du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix, 25c la bouteille.

LE DESASTRE FINANCIER DE L'ALLEMAGNE

LONDRES, 24 — Sir George Paisle, qui est revenu à ses bureaux du "Statist", après un repos de quelques jours, a exprimé toutes ses vues sur les conditions financières de l'Allemagne, conditions dont le Dr Karl Helferrich, ministre des finances du gouvernement allemand a parlé avec tant d'optimisme.

Quoique les dires de Sir George ne fassent aucune allusion directe ou déclaration du Dr Helferrich, ils forment néanmoins un important document sur la situation financière de l'Allemagne. L'auteur dit entre autres choses:

"Je ne puis croire que la guerre durera indéfiniment si l'opinion des hommes d'affaires allemands a quelque poids dans les conseils de l'empire germanique. Si l'élément militaire en Allemagne ne réalise pas les désavantages économiques que leur pays devra subir dans une guerre longue, les hommes d'affaires, eux, comprendront la chose clairement et ne s'y tromperont pas.

"Il est évident pour tout le monde en dehors de l'Allemagne que ce pays ne peut subir la tension financière d'une longue guerre comme peuvent le faire les Alliés, qui sont non-seulement capables de continuer leur commerce domestique mais dont le commerce à l'étranger continue comme avant la guerre. Plus la guerre durera longtemps plus la tension causée en Allemagne par la manque de marchés d'approvisionnement deviendra précaire, et il en sera de même pour les conditions de paix; les exigences des nations alliées seront en rapport avec la durée de la guerre.

"En autant que l'Angleterre est concernée ses importations considérables n'ont pas diminué, au contraire, elles ont augmenté."

M. J. GIROUARD, C.R. NOMME SHERIF

Québec, 23—M. Joseph Girouard, C.R., d'Arthabaska, a été nommé shérif du district d'Arthabaska, en remplacement de feu M. P.-L. Tousignant.

UN DEUIL A SOREL

Sorel, 22.—M. Louis Télesphore Trempe, ancien négociant et homme d'affaires de grand talent, est mort ce matin, au milieu de sa famille, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. M. Trempe avait eu soixante-trois ans en décembre dernier. Il laisse outre sa femme, née

M. LOUIS TELESPHORE TREMPE
l'un des citoyens les plus en vue de Sorel, décédé.

Eulalie Fauteux, cinq garçons, Hector, Louis, Edmond, Edgar, Lionel et Gaston, et deux filles, Blanche dame Raoul Robichaud, de Montréal, et Emma, Soeur St-Ignace de Loyola, du Précieux Sang de Saint-Hyacinthe. M. Trempe était, sans contredit l'une des personnes les plus en vue et les plus respectables du comté de Richelieu. En politique il était conservateur et il a toujours joué l'un des premier rôles dans l'organisation des luttes du parti.

Homme d'affaires de premier ordre, il avait su acquérir l'une des plus belles fortunes de Richelieu. Bon chrétien, il appartenait à nombre d'associations pieuses. Excellent citoyen, il avait été appelé aux honneurs municipaux ayant été tour à tour échevin et pro-maire. M. Trempe avait été marguillier, membre de la commission scolaire; président de diverses sociétés, gouverneur de l'hôpital du Sacré-Coeur, directeur de la cie électrique de Sorel, etc. M. Trempe, né dans le comté de Berthier, y laisse deux frères, MM. Joseph et Norbert Trempe, de Lanorale.

Nous offrons à la famille du regretté défunt, l'assurance de nos vives et sincères sympathies.

Ne jetez pas vos Robes Décolorées

Si le tissu est encore bon et si même il est hors de mode.

Teignez-les au

Savon Maypole

et refaites-les dans le style de la saison.

Les tissus pour robes, les cotons, les laines, les vêtements d'enfants, les fleurs, les plumes, les rubans, les rideaux—tout peut être ramené à la beauté première et à la fraîcheur en les teignant tout simplement au Savon Maypole. 24 magnifiques couleurs 10c le morceau — Noir, 15c, chez les marchands ou envoyé franco avec la brochurette, "Comment teindre" de

FRANK L. BENEDICT, &CO. Montréal.

Grande Vente de Peinture

5,000 gallons de peintures mélangées, de la plus haute qualité à vendre à des prix jusqu'ici inconnus.

Carte donnant les couleurs et renseignements, gratis, à ceux qui désirent de la peinture. Agents demandés.

South Shore Lumber Co.,

St-Lambert, Cham. Co., Qué.

a 29-m-13

LE LIEUT.-COL. WORTHINGTON

Spécial à la PATRIE

SHERBROOKE, 21 — Un message reçu du lieut.-col. E. B. Worthington, de Sherbrooke, parti au premier contingent canadien, annonce sa promotion au commandement du 17e Bataillon d'Infanterie Canadienne.

NOUVELLES DE MONTREAL

LES TRAVAUX DE LAPRAIRIE

26 avril 1915

L'hon. M. Rogers, ministre des travaux publics, avait donné instruction, samedi après-midi, à quatre heures, aux ingénieurs du gouvernement, de commencer immédiatement la construction du chemin de la jetée de Laprairie, l'une des sections les plus importantes du boulevard Edouard VII.

L'ingénieur du district du département des travaux publics, M. Dansereau, se mit immédiatement à la besogne et ce matin, on avait poussé les préliminaires de l'entreprise avec tant de célérité que des invitations étaient faites à quelques personnalités du comté et aux autorités de l'Automobile Club en vue d'assister à l'inauguration des travaux.

Cette section de la route, qui couvre toute la jetée de Laprairie, est construite, comme on l'a déjà dit, de madriers soutenus par des lambourdes. Pour être temporaire, cette route n'en sera pas moins d'une construction à toute épreuve et répondra à la double condition de durabilité et de solidité désirées. On voyait déjà, ce matin, s'échelonner sur la route Edouard VII toute une théorie de voitures, employées au transport du bois, et jamais on n'a vu une pareille activité à cet endroit, activité qui fait la joie des résidents de Laprairie et qui est tout à l'honneur des autorités.

Les travaux seront terminés dans douze jours; la route est large de seize pieds et s'étend sur toute la longueur de la jetée.

Ce matin il y avait au travail plus de soixante-dix ouvriers, sous la surveillance de quatre contremaîtres.

L'honneur d'inaugurer les travaux revenait à MM. E. L. Patenaude, député de Laprairie et Jos. Rainville, député de Chambly-Verchères. La cérémonie n'a eu rien de banal, ni de déconvenu; elle a marqué un pas de plus dans la marche ascendante de cette région vers le progrès.

Parmi les personnes présentes on remarquait les députés du comté et l'ingénieur Dansereau; MM. H. W. Pillow, président, Eugène Tarte, vice-président, Geo. McNamee, secrétaire-trésorier de l'Automobile Club. Les directeurs présents étaient MM. U. H. Dandurand, J. A. Davis, Arthur Berthiaume, J. R. Douglas, L. C. Rivard, L. E. Geoffrion, aussi M. Théodore Morgan, membre du club.

UN NOUVEAU TRAVERSIER

23 avril 1915

Dans quelques jours on aura le plaisir de saluer l'arrivée du nouveau vapeur Louis-Philippe, qui remplacera le "Longueuil", et il ne serait pas surprenant que ce premier bateau commence ses services réguliers dès la semaine prochaine.

Le "Louis-Philippe" est actuellement à Sorel où il a été construit par la "Canada Steamship Line", autrefois la Richelieu Ontario Navigation Co.

Ce vapeur qui a été construit sur le même plan que les traversiers qui voyagent entre Québec et Lévis, mesure 170 pieds de longueur, sur 43 pieds de largeur.

Il a une profondeur de 12 pieds et 13 pouces et un tonnage de 602 tonnes; son tonnage enregistré est de 250 tonnes.

Il a deux ponts et possède les améliorations les plus modernes comme bateau-passeur.

Les chambres de toilette pour hommes sont séparées de celles des dames.

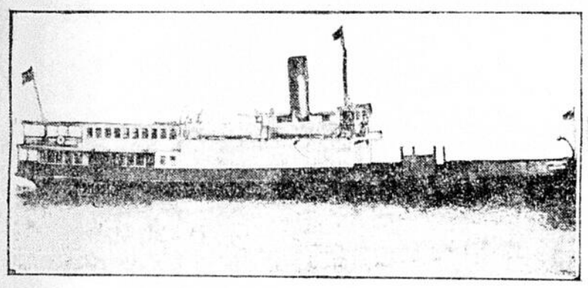
Il possède un fumoir, de grandes promenades, spacieux espaces pour les voitures.

Il est éclairé à l'électricité. Sa vitesse est de 12 1-2 milles.

On l'utilisera pour la traverse entre Montréal et Longueuil.

Le "Longueuil" rendra encore d'excellents services, notamment dans les eaux basses.

Le nouveau traversier d'acier est une excellente acquisition pour la Canada Steamship Line.



LE "LOUIS-PHILIPPE", le nouveau traversier entre Montréal et Longueuil.

LE TRANSPORT DES GRAINS

23 avril 1915

Le canal Lachine est maintenant rempli d'eau et le premier vaisseau à quitter Montréal par cette voie a été le "Lady Grey" qui est parti pour la Pointe Cascades.

Le "H. W. Dwyer", a été le premier vaisseau des grands lacs à entrer dans notre port aujourd'hui. Il est actuellement à décharger sa cargaison de grain aux élévateurs.

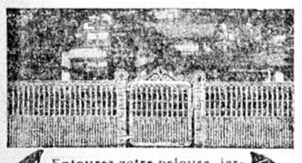
Un grand nombre d'autres vaisseaux le suivront, car on nous annonce une saison exceptionnellement active pour le transport du grain.

Un télégramme de NewYork nous annonce que la Touraine est arrivée saine et sauve ce matin de Bordeaux.

BLESSE AU CHAMP D'HONNEUR

Sherbrooke, 23.—Un message reçu hier par M. J.-M Martin, de Lennoxville, lui apporte la triste nouvelle que son fils Raymond Martin, parti avec le premier contingent canadien, a été récemment blessé sur le sol français.

Martin, qui faisait partie du 53e régiment de Sherbrooke, avait été subséquemment enrôlé au régiment Princesse Patricia.



Entourez votre pelouse, jardin et verger avec une CLOTURE DE PELOUSE PEERLESS

La clôture ornementale a un double but: Elle n'embellit pas seulement votre demeure, mais elle protège vos enfants et votre propriété. Elle empêche les animaux d'y entrer. Elle protège vos pelouses et fleurs et donne au jardin une belle apparence dénotant de l'ordre.

La clôture ornementale Peerless est le résultat de nombreuses années de fabrication. Elle est faite pour durer, pour conserver sa beauté pendant des années, il ne faut pas la confondre avec les articles à bon marché. Elle est faite avec de la broche solide, ne se déforme pas et la galvanisation au zinc l'empêche de rouiller.

Demandez le catalogue.

Il donne de beaux dessins de clôtures pour pelouses, parcs, cimetières, etc. Agences presque partout. Agents actifs demandés.

The Banwell-Hoxie Wire Fence Co., Ltd.
Winnipeg, Man. Hamilton Ont.

MOBILISATION IMMEDIATE

Ottawa, 26.—Le général Sam Hughes a déclaré à midi que des instructions seront immédiatement données pour la mobilisation des troisième et quatrième contingents destinés au service actif.

La mobilisation devra être faite sans retard. Les officiers et soldats de la nouvelle Ecosse sont à Alderson, ceux du Nouveau Brunswick et de l'île du Prince Edouard à Sussex, ceux de Québec à Valcartier, ceux d'Ontario à Kingston.

INCENDIE A LA DOMINION CORSET

QUEBEC, 23. — Hier après-midi, vers trois heures, le feu s'est déclaré à la Dominion Corset Co., rue Dorchester, propriété de l'hon. G. Elie Amyot. Deux alarmes consécutives ont été sonnées, ce qui a amené une partie de la brigade sur les lieux et ce qui a eu pour effet de se rendre maître des flammes en tout au plus un quart d'heure. Le feu s'était déclaré en arrière de l'édifice et on ignore l'origine. Aucune panique ne s'est produite parmi les jeunes filles de l'établissement. On ne peut en estimer les dommages.

UNIS DANS LA VIE ET DANS LA TOMBE

QUEBEC, 23. — De Saint-Ubald, on annonce que deux vieux époux, très estimés dans la paroisse, ont été inhumés, mardi, le même jour et dans la même tombe. Ce sont M. F. X. Gingras et son épouse Virginie Vézina, le premier âgé de 70 ans et l'autre 71 ans. M. Gingras et son épouse sont morts à une journée d'intervalle.

DEUX DECES

St-Edouard, 23.—Mardi dernier a été chanté le service de Mme François Delisle. Elle était âgée de 64 ans. Depuis plusieurs mois elle souffrait de paralysie.

—W. Tremblay, bourgeois, est décédé. Son service fut chanté la semaine dernière au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Nos sympathies à ces familles en deuil.

DES CANADIENS DANS L'ARMEE FRANCAISE

LE COLONEL FRANK MEIGHEN

" Nous allons pouvoir montrer aux autorités militaires françaises quelle sorte d'hommes nous avons emmenés du Canada " écrit le colonel Frank Meighen, commandant du Régiment "Royal Montréal." à M. L.-J. Tarte, directeur de la " Patrie ".

Nos vaillants volontaires canadiens-français continuent à faire parler d'eux avec éloge sur la ligne de feu en France et à faire l'admiration des vieux troupiers d'outre-mer rompus à la vie des camps. Non seulement ils se font remarquer par leur esprit d'ordre et leur respect de la discipline, mais c'est surtout par leur endurance et leur bravoure qu'ils provoquent l'estime et la confiance des chefs des armées alliées.

Dans une lettre à M. L. J. Tarte, directeur de la PATRIE, le colonel F. S. Meighen, commandant du 14ème Bataillon du Royal Montreal Regiment, se déclare de nouveau fier de ses soldats canadiens-français, et c'est avec un sentiment d'orgueil bien légitime qu'il annonce que quatorze d'entre eux ont été dépêchés sur les lignes françaises à la demande des autorités anglaises. Lisons dans la lettre du colonel l'appréciation qu'il fait de ce choix exclusif:

"Je suis heureux de dire que mes soldats canadiens-français maintiennent leur excellente réputation, et que pas plus tard qu'hier, on nous a demandé d'envoyer quatorze d'entre eux comme attachés à l'armée française, pour une semaine.

"Nous allons ainsi montrer aux autorités militaires françaises quelle sorte d'hommes nous avons emmenés du Canada. Ceux-ci représenteront non seulement les Canadiens-français du contingent, mais tout le contingent, aussi bien leurs camarades anglais que leurs compatriotes. Je suis réjoui de ce que ces hommes aient été choisis dans le Régiment Royal de Montréal.

"Les majors Barré et Ranger sont tous deux en bonne santé et vous adressent leurs amitiés. Nos hommes sont en excellente condition, cependant j'ai le regret de dire que neuf d'entre eux ont été tués et environ une trentaine blessés jusqu'à date. Si l'on considère toutefois ce que nous avons fait nous devons nous compter heureux de n'avoir pas subi plus de pertes.

"Je pense que les blessés se rétabliront tous."

"Avec mes meilleures salutations,

"Croyez-moi,

Sincèrement à vous,
(Signé) F. S. MEIGHEN.

NOS BLESSES SERONT RAPATRIES ET BIEN SOIGNES AU CANADA

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

OTTAWA, 21 — Le général Sam Hughes annonce qu'il a reçu une lettre de Sir Rodolphe Forget offrant l'hôtel Charlevoix, de St-Irénée, et ses dépendances pour les soldats canadiens invalides qui reviendront au pays.

Une offre semblable a été faite par M. Lorne McGibbon pour sa résidence de Ste-Agathe des Monts et par Sir William MacKenzie pour sa résidence d'été dans le Comté Victoria. Les offres ont été acceptées, et le général remercie chaleureusement ces généreux citoyens pour leur acte de patriotisme.

Dans quelque temps commencera le rapatriement des Canadiens blessés à la guerre et un comité spécial a été nommé pour s'occuper de leur retour. Ce comité se composera de trois officiers d'Ottawa, les lieutenants-colonels G. S. Maunsel, W. Hallick et H. M. Jacques.

Afin qu'il n'y ait pas de confusion dans le travail, ce comité s'entendra avec la Société de la Croix Rouge.

INCENDIE DEVASTATEUR

(Spécial à la PATRIE)

L'ASSOMPTION, 26. — La nuit dernière un incendie a détruit une maison sise au coin du Boulevard de l'Ange Gardien et de la rue Notre-Dame.

Cet immeuble qui appartient à M. Philéas Viger était occupé par M. Elphège McGown.

Le service d'eau a été très bon, mais l'on n'a pu empêcher la destruction totale de la maison et du mobilier.

Les assurances couvrent la perte de l'immeuble mais le mobilier d'une valeur de cinq à six cents dollars n'était pas assuré.

QUEBEC EST SANS EAU

Québec, 24.—Par suite de la rupture du tuyau de trente pouces Québec a passé la journée d'hier sans eau. L'un des joints de la conduite principale de trente pouces s'est brisé sans toutefois causer des dommages considérables. Seulement la population, un vendredi, a été privée d'eau pendant toute la journée. Dès que l'accident a été découvert, le Département de l'Aqueduc a mis une équipe d'ouvriers à l'oeuvre et les réparations se sont finalement terminées hier soir. Cet accident est arrivé dans la rue Aqueduc.

VENTE DE DEBENTURES

Trois-Rivières, 23.—La Corporation de Trois-Rivières vient de vendre pour $200,000 de débentures à la "Royal Securities Corporation."

La Commission scolaire a aussi vendu à la même compagnie, des débentures pour un montant de $55,000.

IL GAGNA 26 LIVRES

Elle devint potelée et trouva un agréable Faiseur de chair.

Mangez-en une semaine gratis.

Un vrai faiseur de chair et tentorisseant a été découvert. Mangez-en quelques jours et avez une nouvelle vie, un sang plus riche, des nerfs plus forts et une meilleure digestion. Ce Certone est une grande découverte, absolument sûre pour l'homme, la femme ou l'enfant. Vous pouvez le vérifier gratis. Mangez un peu de Certone et voyez comme vous engraissez vite. Tonifiez-vous, remplissez-vous le cou, les épaules, le buste et les membres.

Médecins, ministres, infirmières, hommes et femmes de tout âge disent comment Certone leur a donné de chair, de la force et de la santé, après que tout le reste avait failli. Voici le portrait de Wm. Kieffer, qui a gagné 26 livres grâce à Certone et de Mlle Wyman, qui a gagné 12 livres.

Le meilleur et le plus vite moyen de savoir à quoi sert Certone est de manger Certone quelques jours. Je vous en enverrai donc une boîte de 50c si vous m'envoyez ce coupon et 10c pour frais de poste. Ou vous pouvez en acheter une boîte d'un dollar chez le pharmacien. Achetez Certone tout de suite, puis mirez-vous. Voyez comme vous engraissez. Remettez-vous et ayez meilleure mine, ayez de la bonne chair et une bonne santé.

BOITE DE 50c GRATIS

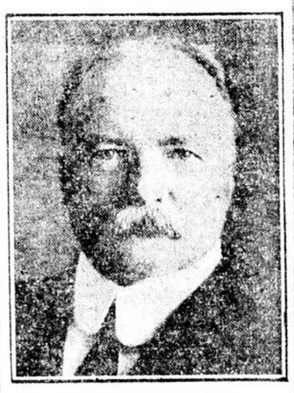
Ce coupon avec 10c vous donne droit à une boîte de Certone gratis, pourvu que vous n'ayez pas essayé déjà le remarquable pouvoir de Certone. (Une seule boîte gratis à chaque personne). George A. Sykes, président, Certone Company, 70 rue Lombard, Dépt. 148, Toronto.

19-4 — Q. et H. E.O.W.

M. A. D. MORGAN EST CHOISI

Ste-Victoire, P.Q. 26 — A une convention conservatrice qui a eu lieu hier, M. E. A. O. Morgan, avocat, a été choisi comme candidat du parti conservateur pour le comté de Richelieu aux prochaines élections.

La rumeur avait couru qu'une forte opposition serait faite à M. Morgan, mais elle était sans importance. Il y avait environ soixante délégués à la convention et au premier tour de scrutin M. Morgan



M. A.-D. MORGAN, choisi comme candidat conservateur pour le comté de Richelieu.

avait réuni cinquante votes, y compris les délégués de la ville de Sorel, ce qui rendait la convention pratiquement unanime.

Il y eut beaucoup d'enthousiasme à l'assemblée organisée à la fin de la convention.

Plus de deux mille électeurs étaient venus de toutes les paroisses du comté.

M. Morgan qui parle aussi facilement le français que l'anglais et qui est un excellent orateur, fit une allocution d'environ trois quarts d'heure.

Il parla des bénéfices que la province de Québec et le comté de Richelieu avait obtenus depuis l'arrivée du gouvernement Borden au pouvoir.

Il exprima la certitude que toute cause de dissension ne devait plus exister et qu'un effort patriotique devait être fait pour envoyer une majorité de la province pour supporter le gouvernement Borden.

L'assemblée d'hier est regardée comme un gage de victoire pour l'élection prochaine. M. Morgan a invité ses adversaires à le rencontrer dans chaque paroisse et à discuter les mérites respectifs des gouvernements conservateur et libéral. Il est probable que M. Cardin, député actuel, fera la lutte pour le parti libéral.

LES SEMAILLES

(Service spécial de la PATRIE)

SHERBROOKE, 23. — Quoique la St-Edouard, 23.— Les cultivateurs ont commencé les travaux de leurs semences mais une bonne pluie ferait grand bien pour la préparation de la terre.

gèrement contrariés par le défaut de pluie et l'extrême sécheresse du sol, les cultivateurs ont néanmoins entrepris un peu partout dans nos campagnes, les travaux de semailles qui se font de beaucoup plus à bonne heure cette année que l'an dernier.

LES HEROS CANADIENS

OTTAWA, 26. — Plus de quatre-vingts officiers des premières troupes expéditionnaires canadiennes sont maintenant sur la liste des tués et des blessés, par suite du combat homérique qui s'est livré à Langemarck, et on craint que ce nombre n'augmente encore. La liste des pertes, parmi les simples soldats n'a pas été encore cablée, et on ne l'attend pas avant plusieurs jours.

TREIZIEME BATAILLON

Major Edward C. Norsworthy, Montréal, Qué.

Capt. Wm. Clark Kennedy, Highlanders, Montréal.

Capt. Gerald O. Lees, Highlanders, Montréal, autrefois d'Ottawa.

Lieut. Guy Meiford Drummond, Montréal.

QUATORZIEME BATAILLON

Capt. Richard Steacie, Westmount Qué.

Lieut. Geo. M. Williamson, Montréal.

HUITIEME BATAILLON

Le soldat A. G. Ingalls, de Laprairie.

SEIZIEME BATAILLON

Capt. Cecil M. Merritt, Vancouver
Capt. John Geddes, Vancouver.
Capt. Hamilton Maxwell, Fleming
Lieut. Arthur Lindsay, Vancouver, natif de Strathroy, Ont.

SEPTIEME BATAILLON

Lieut. Col. Hart McHarg, Vancouver.

Succombé à ses blessures :

Lieut. Col. Russell Boyle, Crossfield, Alta., natif de Port Colborne.

REGIMENT PATRICIA

Tués à l'action :

Le soldat Geo. Robert Clementson, 17 avril. Plus proche parent, D. Clementson, Helena, Montana, E.-U.

Le sergent William Geo. Ronald Mundell, 17 avril. Plus proche parent Mlle J. Mundell, Livraison Générale, Calgary, Alb.

Blessés :

Le soldat James M. Robinson, 11 avril, (autrefois du 28 bataillon) Plus proche parent, Mme C. F. Street sa tante, No 26 St. Johns Ave., Longsight, Manchester.

Le sergent Edwin Cooper, 19 avril. Plus proche parent, Edward Cooper, Anderson Apartements, Calgary, Alb.

(Ajouté au 13ème Bataillon).

Tués à l'action :

Le Capt. Gerald Lees, Ottawa.

Le major Hart McHarg, de Vancouver. Détails plus tard.

Ottawa, 26. — Voici une autre liste de pertes encourues par les Canadiens en Europe :

PREMIER BATAILLON

Tués :

Major Albert Edward Kimmins, bataillon Queen's Own, natif de Wniona.

Capitaine George Crouther Ryerson, Queens Own, Toronto.

Lieutenant A. D. Kirkpatrick, Toronto.

Lieutenant M. Daniel McDonald, Toronto.

QUATRIEME BATAILLON

Tués au feu :

Capitaine Donald Glover, Orillia,

Lieutenant Cameron D. Brant, Hamilton, Ont.

Lieutenant A. P. Birchall, Canadian permanent staff, Gloucester, Ang.

CINQUIEME BATAILLON

Lieut. Chas. King-Mason, Saskatoon, Sask.

TREIZIEME BATAILLON

Blessé—Le capt. Geo. Eric McQuaig, Plus proche parent, C. J. McQuaig, son père, No 682 Lamontagne, Montréal, Qué.

QUATORZIEME BATAILLON

Blessés:

Le capt. Hercule Barré. Plus proche parent, Mme A. Gervais, No 1256 St-Hubert, Montréal, Que.

Le lieut. Walter Kirkwood Krubbey. Plus proche parent, H. J. Knubbey, No 2136 Waverley, Montréal, Qué.

Le capt. Paul R. Hanson. Plus proche parent, Mary Edith Hanson, sa femme, St-Lambert, Qué.

Le capt. H. H. Smith, Montréal.

Lieut. E. A. Whitehead, Montréal.

Lieut. H. Quintal, Montréal.

PREMIER BATAILLON

Blessés:

Le capitaine John H. Parks, autrefois du 9ème bataillon. Plus proche parent, Mme J. H. Parks, sa mère, 62 rue Parks, St-Jean, N.B.

Le lieutenant Alfred C. Bastedo. Plus proche parent, John M. Bastedo, No 4 rue Jean, Toronto.

Le major D. Sutherland, Norwich Ont.

Le capitaine G. J. L. Smith, Chatham, Ont.

Le lieutenant W. C. Butler, London, Ont.

Le lieutenant T. D. Lockhart, Galt, Ont.

Major A. T. Hunter, Toronto.

Lieut. E. W. Clifford, Stoney Creek, Ont.

Lieut. J. L. Youngs, Stratford.

Lieut. P. W. Peck, Mt. Forest, O.

SECOND BATAILLON

Blessés:

Le lieutenant Andrew Gordon McLennan. Plus proche parent, Mde A. G. McLennan, sa mère, No 85 rue Nepean, Ottawa, Ont.

Le lieut. T.-A. Kydd, Burnitts Rapids, Ont.

TROISIEME BATAILLON

Blessé.—Le capt. C. E. H. Morson, Royal Grenadiers, Toronto.

QUATRIEME BATAILLON

Blessés :

Le lieut. J.-H. Bennett, 12ème Toronto York Rangers, Toronto.

Le lieut. H.-B. McGuire, 36ème Régiment de la Milice, Orangeville, Ont.

Le lieutenant-colonel William Senkler Buell, Brockville, Ont. Plus proche parent, Sophia E. Buell aux soins du Haut Commissaire du Canada, No 26 rue Victoria, Londres, Ang.

Le major Berkeley Henry Belson, Port Dalhousie, Ont. Plus proche parent, Mme Henrica Belson, aux soins du colonel Oldfield, No 73 St-Ronans Road, Southsea, Hants, Ang.

Le lieutenant R. M. Young, Barrie, Ont.

CINQUIEME BATAILLON

Blessé:

Le soldat Cecil Mayrand Morgan. Plus proche parent, Mme L. Morgan, St. Benedicts, Norwich, Ang.

TROISIEME BATAILLON

Lieut. J. K. Cronyn, Toronto.

QUATRIEME BATAILLON

Capt. G. R. Rogers.

Capt. S. J. Huggins, Ottawa.

Capt. E. G. Begy, St. Catharines, Ont.

Lieut. G. O. Brown, Norwich, Ont.

Lieut. J. R. Riley, Milton, Ont.

Lieut. J. M. McKinley.

Lieut. F. W. Miller, Canning, Ns.

Lieut. G. W. Ballard, Hamilton.

TROISIEME BATAILLON

Blessés et manquant?

Major D. R. Sandeman, Red Deer, sérieusement.

Capt. R. A. S. Allen, Salmon Arm, B. C.

Lieut. W. Fitzpatrick, Pipestone, Man.

Lieut. J. Kircaldy, Brandon.

HUITIEME BATAILLON

Blessés:

Le lieutenant Thomas Head Radgell. Plus proche parent, Mme Radgell, sa femme, 53 Cherlento Road, Halifax, N.E.

Le lieutenant Robert Bruce Stalker Burton. Plus proche parent, Agnès F. Burton, sa mère, No 52 Ave Boswell, Toronto.

Le soldat Kenneth McDonald, 16 avril. Plus proche parent, J. McDonald, Dlusdale House, Broadford Skye, Ecosse.

Le lieutenant G. H. Weld, Delaware, Ont.

A succombé à ses blessures:

Le cannonnier Chas. Francis Hussey, 23 avril. Plus proche parent, John Hussey, Plymouth, Ang.

DIXIEME BATAILLON

Blessés:

Le major James Lightfoot. Plus proche parent, Mme Margaret A. Lightfoot, sa femme, No 450 Kennedy, Winnipeg, Man.

Le capt. Daniel Lee Redman. Plus proche parent, Daniel Batts, Redman, son père, No 2104 Hope, Calgary, Alb.

Le capt. C. W. Robinson. Plus proche parent, Mme Louisa Robinson, Munson, Alb.

Le lieut. William Arthur Lowry. Plus proche parent, Mme Clara Lowry, sa femme, No 528 Vingtième Avenue Ouest, Calgary, Alb.

Le lieut. Geo. Gordon Duncan. Plus proche parent, Rév. G. P. Duncan, son père, Port Credit, Ont.

Tué à l'action:

Le major J. McLaren. Plus proche parent, Robert McLaren, son père, No 140 Lorne, Locher, Dundee, Ecosse.

Blessés:

Le lieut-col. R. L. Boyle, Crossfield, Alb.

Le Capt. C. H. Watson, Port Hope, Ont.

SEIZIEME BATAILLON

Blessés:

Capt. G. H. Ross, Winnipeg.

Capt. G. W. Jameson, Winnipeg.

Capt. J. H. McGregor, Victoria.

Lieut. S. H. Goodall, Vancouver.

Lieut. G. Ager, Victoria.

Lieut. J. Kenworthy, Vancouver.

Lieut. V. A. McLean, Vancouver.

Lieut. S. D. Armour, Vancouver.

Le major Gilbert Godson-Godson. Plus proche parent, Mme G. Godson-Gorson, No 2715 Seconde Ave, ouest, Vancouver, C.A.

Le lieut. Reginald Hibbert Tupper. Plus proche parent, Sir Chas. Hibbert Tupper, No 408 Hastings ouest, Vancouver, C.A.

Le lieut. Graham Montgomery Ainslie. Plus proche parent, Wm. Ainslie, Legierrley, Ellen, Aberdeenshire, Ecosse.

Le lieut. G. H. Davis, Claxton, C.A.

Onzième REGIMENT D'ARTILLERIE

Blessé:

Le lieut. W. Young (pas encore de détails).

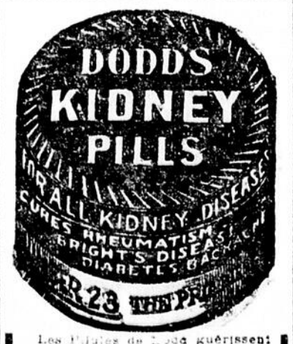
REGIMENT DE LA PRINCESSE PATRICIA

Le soldat John Kelso, 19 avril. Plus proche parent, Rachael Kelso, No 268 Caspar, Belfast, Irlande.

Le soldat Gerald Ivall, 19 avril. Plus proche parent, Mme L. Ivall, Slough Bucks, Ang.

Le soldat Geo. Hartwell, 19 avril. Plus proche parent, M. Hartwell, sa mère, St. James Road, Northampton, Ang.

Le soldat Richard John Lawson, 19 avril. Plus proche parent, Isabelle Lawton, 9 B Castletown Ave., Hastings, Sussex, Ang.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

LES BONNES ROUTES

Sherbrooke, 23.—Les travaux de construction de la grande voie Sherbrooke-Derby Line, sont en pleine voie d'exécution et avancent rapidement sous l'active poussée de plusieurs équipes de travailleurs échelonnées tout le long de la route. On s'attend à ce que ces travaux soient terminés dès l'automne prochain.

CATARRHE

Conseils Gratuits pour sa Guérison

SPROULE, Spécialiste du Catarrhe.

Si vous avez le catarrhe, laissez-moi vous montrer ce qu'il faut faire —comment le faire disparaître complètement.

Sans que cela vous coûte un sou, vous pouvez profiter de mes 25 ans d'expérience et de succès—ma grande connaissance du catarrhe, ses causes et sa guérison.

Ne négligez pas le catarrhe! Ne le laissez pas vous affaiblir et faire de vous une ruine.

Rappelez-vous, le catarrhe est une maladie traîtresse—plus qu'un trouble dégoûtant. Il est très dangereux. Le catarrhe détruit souvent l'odorat, le goût et l'ouïe, et souvent ouvre la voie à la consomption. Méfiez-vous à temps. Si vous avez le catarrhe, commencez à le guérir tout DE SUITE.

Ne croyez pas qu'il est inguérissable parce que vous avez essayé de le guérir et que vous avez failli.

Ne gaspillez plus votre temps — énergie—argent, en essayant de le vaincre avec des remèdes brevetés sans valeur.

Le catarrhe peut être guéri si vous vous y prenez immédiatement. Ecrivez-moi aujourd'hui et je vous donnerai un conseil médical avantageux gratis sur ce que vous avez à faire.

Apprenez de Suite comment Guérir le Catarrhe

Racontez-moi votre trouble. Après une étude soigneuse, je vous enverrai, complètement gratis, un diagnostique complet de votre cas qui vous expliquera clairement comment vous débarrasser du catarrhe.

Rien qu'en le demandant vous recevrez un avis excellent vous disant comment on peut guérir le Catarrhe non pour une couple de semaines ou un mois, ou un an — mais POUR TOUJOURS.

Ne laissez pas passer cette offre—acceptez mon aide aujourd'hui. Cette traîtresse maladie a été le sujet d'étude de ma vie. Mon conseil a déjà guéri des milliers de gens qui sont maintenant débarrassés du Catarrhe. Vous guérirez aussi si vous le voulez.

Lisez soigneusement mon questionnaire, répondez oui ou non, écrivez vos noms au complet et adresse lisiblement sur les lignes pointillées et expédiez-moi le coupon le plus tôt possible. Cela ne vous coûtera rien et vous recevrez le secours dont vous avez besoin. Je suis un gradué en médecine et chirurgie de l'Université de Dublin, l'Irlande, et ancien chirurgien du service des postes de la marine royale anglaise. Ecrivez à:

SPROULE, SPECIALISTE DU CATARRHE
300 Trade Building, Boston.
Ecrivez en anglais ou en français.

COUPON D'AVIS MEDICAL GRATUIT

Il donne droit aux lecteurs de ce Journal à recevoir gratuitement un avis médical.

Votre gorge est-elle au vif?
Eternuez-vous souvent?
Votre haleine est-elle fétide?
Vos yeux coulent-ils?
Vous enrhumez-vous facilement?
Crachez-vous souvent?
Votre nez est-il bouché?
Des croûtes se forment-elles dans votre nez?
Etes-vous pire en temps humide?
Vous mouchez-vous beaucoup?
Perdez-vous l'odorat?
Avez-vous mauvaise bouche le matin?
Avez-vous une sensation de lourdeur à la tête?
Devez-vous vous dégager la gorge en vous levant?
Avez-vous une sensation de chatouillement dans la gorge?
Avez-vous de la décharge provenant du nez?
Du mucus tombe-t-il en arrière de votre gorge?

NOM AU COMPLET .. ..

ADRESSE 190

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co., Ltd.

37-1no

NOS dents sont les plus belles et les meilleures, elles sont naturelles, inusables, incassables : garanties. Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis MONTREAL
7-1no

Le poisson mord comme les loups affamés si vous amorcé avec l'appât "Magic - Fish - Lure." Le meilleur appât découvert. Vous tient occupé à les retirer. Ecrivez aujourd'hui et ayez une boîte pour aider à les introduire. Agents demandés. J. F. Gregory, Dépt. 60 St-Louis, Mo.
M. 4, 18; A. 1, 15, 29; M. 13, 27

Demandez à votre épicier la farine préparée de Brodie, pour faire des crêpes et les farines de Sarrasin à 10c le paquet.

Brodie & Harvie Ltd.
11-16 RUE BLEURY, MONTREAL.

SERVICE CIVIL

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 26 — La commission du service civil recevra jusqu'au 17 mai prochain des offres pour l'emploi d'aide chimiste dans la division des fermes modèles du Ministère de l'Agriculture, au traitement initial de $1,200 par année. Les candidats doivent avoir gradué avec honneur en science dans quelque université autorisée, doivent avoir consacré une attention spéciale à l'étude de la chimie théorique et pratique, et doivent avoir eu de l'expérience dans le travail d'analyse général.

AVANT LA SAISON DE PECHE

(Spécial à la PATRIE)

THETFORD MINES, 23 — M. P. Payeur est parti mardi pour le Lac Stadacona, pour y organiser les "camps" du club de pêche de ce lac.

—M. O. Gendron est retourné à Grand'Mère.

NOUVELLES DE QUEBEC

NOCES D'OR SACERDOTALES

(Spécial à la PATRIE)

BELOEIL, 22. — Aujourd'hui ont lieu à Beloeil de grandes fêtes en l'honneur de M. le chanoine Jeannotte curé de cette paroisse qui célèbre aujourd'hui ses noces d'or sacerdotales.

Un grand nombre de prêtres et de civils amis du jubilaire assistent à

M. LE CHANOINE JEANNOTTE qui célèbre aujourd'hui ses noces d'or sacerdotales.

cette démonstration religieuse envers le vénéré pasteur.

M. le chanoine Jeannotte est né à Sainte-Marie de Richelieu le 25 septembre 1842, étudia au séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Monseigneur Larocque, le 23 avril 1865. Fut supérieur de Sainte-Marie de Monnoir; curé de Marieville pendant 18 ans puis curé à Sainte-Anne de Sorel, à Saint-Jean-Baptiste de Rouville et curé de Beloeil depuis 1901.

SUR LE LAC ST-FRANCOIS

VALLEYFIELD, 22—Le "Cheffy", notre ancien bateau qui faisait le service entre Valleyfield et Lancaster a recommencé son service régulier aujourd'hui. Le "Cheffy" par suite d'un accident désastreux avait suspendu ses opérations depuis déjà 2 ans, mais aujourd'hui sous le flaire et l'habileté du capitaine Henri Caza, nous aurons le service régulier comme par le passé entre Valleyfield et tous les villages sur les deux rives jusqu'à Lancaster. Le vapeur "Cheffy" a subi une restauration tout à fait complète. Les villages intéressés voient avec le plus grand plaisir le rétablissement de ce service trop longtemps suspendu.

DU TRAVAIL POUR UN AN

SHERBROOKE, 21 — On annonce une nouvelle aubaine pour les ouvriers en métallurgie de Sherbrooke, sous la forme d'une commande de plus d'un demi-million de dollars que le Département de la Milice vient de placer entre les mains des directeurs de la Canadian Brakeshoe Coy et de la Mackinon-Holmes Coy pour des obus "Howitzer."

Une troisième compagnie locale est aussi en pourparlers de commandes avec les autorités militaires et espère compléter ces jours-ci l'enrégistrement d'une commande de boulets et obus pour un montant de $650,000.

On estime que ces différents contrats assurent du travail à près de 600 ouvriers additionnels pour une période d'un an ou plus.

Remède Souverain pour le Rhumatisme

Mde. E. W. Hazlett, 163 rue Wyandotte, Windsor, Ont., dit qu'il n'y a qu'un seul remède au monde pour la maladie des Rognons—Les PILULES GIN.

"Je sais par expérience que les Pilules GIN sont le remède souverain pour la maladie des rognons et le rhumatisme. Elles m'ont guérie après plusieurs mois de souffrances. J'étais épuisée—j'avais eu plusieurs docteurs et j'avais essayé divers autres remèdes mais tous sans succès pour ma guérison. Alors, j'essayai les pilules GIN, avec le résultat que je suis aujourd'hui parfaitement rétablie. Je les recommande donc cordialement à toutes les personnes qui souffrent de maladies des rognons ou de la vessie." Les

Gin Pills
POUR LES ROGNONS

guérissent parce qu'elles agissent directement sur les rognons et la vessie—calmant et guérissant les tissus enflammés, et neutralisant l'acide urique.

Traitement d'essai gratuit—grandeur régulière, 50c. la boîte, 6 boîtes pour $2.50 et chaque boîte se vend avec notre garantie de satisfaction ou l'argent remboursé. En vente aux Etats-Unis sous le nom de Pilules "GINO."

National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited. Toronto

261 F

LES TRAVAUX DE DRAGAGE

SOREL, 23 — M. P. W. Forneret, ingénieur surintendant du chenal maritime du Saint-Laurent est à Sorel depuis mardi.

Les dragues du ministère de la Marine, commencent à quitter le port. Les dragues 2, 3, 4, 5 sont déjà parties, et mises en commission à Varennes et à la Pointe-aux-Trembles et les dragues Nos 12 et 13 partiront jeudi. Elles seront dirigées vers Montréal. La drague No 8, (Beaujeu) est partie pour Québec, ainsi que la barge à charbon No 5, et le vapeur James Howden. La drague No 9 est à Québec, en commission. La drague No 7 (Israël Tarte) travaillera quelques jours à l'entrée du port de Sorel.

Les autres dragues seront mises en commission dans le cours de la semaine prochaine.

DECES DU CHEF FOUCHER

LONGUEUIL, 24 — La ville de Longueuil vient de perdre le chef de sa police municipale, M. Charles Foucher est décédé subitement à sa résidence, cette nuit, à 12.30.

Le chef de police avait rempli ses devoirs au bureau de police et avait été en service jusqu'à minuit.

Il venait à peine de rentrer chez lui lorsqu'il tomba foudroyé par la mort.

M. CHARLES FOUCHER, chef de police de Longueuil, qui vient de mourir.

Le défunt n'était âgé que de 66 ans et était natif de Ste-Lucile.

Il comptait 42 ans de service.

Il fut 12 ans pompier à Montréal, 8 ans chef de police à Magog et 19 ans à Longueuil.

MEFAITS DE LA FOUDRE

SHERBROOKE, 21. — Un violent incendie allumé par la foudre, a sévi à Lennoxville de bonne heure hier matin, y consumant presqu'entièrement la résidence et les dépendances de M. Howard Dundin, rue Warren.

Le contenu des édifices fut en grande partie détruit et la famille de M. Dundin n'eût que tout juste le temps de se dérober aux atteintes des flammes.

DES PRISONNIERS A VALCARTIER

QUEBEC, 21. — Une centaine de prisonniers de guerre, Allemands et Autrichiens, sont arrivés, hier, à Valcartier. Ces prisonniers seront employés à travailler aux préparatifs du camp qui s'ouvrira au commencement du mois de mai. Ils sont sous la surveillance d'un détachement de soldats commandés par le major Rinfret. Ces hommes seront payés à raison de 25 centins par jour, après la guerre, si leur conduite est satisfaisante.

LA ST-JEAN-BAPTISTE A SHERBROOKE

Sherbrooke, 22—Une nombreuse et enthousiaste assemblée de la Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke a eu lieu au Monument National dimanche après-midi, présidée par M. E. C. Gatien, président de la société.

Plusieurs membras du clergé diocésain et une foule de citoyens distingués de Sherbrooke y furent présents et l'on avisa au programme à organiser pour la prochaine célébration de la fête nationale qui, cette année, revêtira un cachet de solennité toute spéciale.

Un comité a été formé, séance tenante, pour prendre l'initiative d'organisation du programme de la fête qui éclipserait tout ce qui a été fait depuis longtemps.

Remarqué au nombre de l'assistance, MM. les abbés A.-O. Gagnon, supérieur du Séminaire; Mgr E. C. Tanguay; J.-A. Laporte, curé de St-Jean-Baptiste; A. Castonguay et O. Marcotte, du Séminaire; M. E.-C. Therrien, M.P.P., les Drs J.-E. Noël et Léo Pariseau et autres.

L'élection des officiers pour l'année courante enrégistra le résultat suivant: Président, Dr J.-E. Noël; Vice-présidents, C. E. Therrien, M. P.P., et Dr J. O. Ledoux; Trésorier, A. C. Demers; Secrétaire, Louis Desjardins; Commissaire-ordonnateur, Jules Bruneau.

LA PULPERIE DE SAINT-AMEDEE

Québec, 21.—La banque Nationale a acheté, hier, aux enchères publiques, la manufacture de pulpe de Saint-Amédée de Peribonka, lac St-Jean, pour la somme de $25,000.

LES MEDECINS NE LA SOULAGERENT PAS

Mais le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a rendu la santé à Mme. Bradley—Son propre témoignage.

Winnipeg, Canada.—Il y a onze ans je suis allée à l'hôpital Victoria de Montréal, souffrant d'une excroissance. Les médecins disaient que c'était une tumeur, et ils ne pouvaient pas l'enlever car l'opération aurait amené la mort instantanément. Ils constatèrent que mes organes étaient affectés et dirent que je ne pouvais pas vivre plus de six mois dans l'état où j'étais.

"De retour chez moi, j'ai vu votre annonce dans le journal et j'ai commencé à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai pris constamment pendant deux ans, et j'en prends encore parfois; nous prétendons, mon mari et moi, que c'est cela qui m'a sauvé la vie. Je le recommande hautement aux femmes malades."—Mme. Orilla Bradley, 284 avenue Johnson, Winnipeg, Manitoba, Can.

Pourquoi les femmes courent-elles des risques ou trainent-elles une existence maladive et misérable, se privant des trois-quarts des plaisirs de la vie, quand elles peuvent trouver la santé dans le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham?

Depuis trente ans c'est le meilleur remède contre les maladies féminines, et il a rendu la santé à des milliers de femmes souffrant de déplacements, inflammation, ulcération, tumeurs, irrégularités, etc.

Si vous désirez des avis particuliers écrivez à la Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiellement) Lynn, Mass. Une femme ouvrira votre lettre, la lira, y répondra, et gardera le secret de son contenu.

LE CHAPITRE DE QUEBEC

QUEBEC, 23. — La création d'un chapitre à Québec a particulièrement réjoui la population de Québec et cette joie s'est doublée quand on a connu les noms de ceux qui allaient faire partie de ce nouveau chapitre. En effet, tous les titulaires sont des prêtres très connus et des plus estimés de la population non seulement de la ville, mais de tout le district. Ce district comme la ville de Québec est bien représenté.

Des détails supplémentaires nous permettent de dire que l'inauguration du nouveau chapitre aura lieu le 10 de juin lors des fêtes du cinquantenaire de la consécration épiscopale de Son Eminence le cardinal Bégin. On sait que ces fêtes seront célébrées, selon le désir de Son Eminence elle-même, avec toute la simplicité possible mais la cérémonie de l'inauguration du Chapitre ne contribuera pas peu à donner de l'éclat à ces fêtes.

Maintenant, de source officielle, nous apprenons que les chanoines qui résident à Québec ne seront pas obligés de démissionner des fonctions qu'ils occupent actuellement. Seuls, les prêtres en dehors de la ville, seront obligés de quitter leur cure pour venir résider à Québec. Ainsi, S. G. Mgr Marois restera Vicaire Général.

La PATRIE a déjà dit que le Chapitre de Québec sera le seul chapitre régulier en Amérique.

Ce Chapitre une fois inauguré et constitué sera astreint à la prière spéciale et publique dans la basilique. Les membres du chapitre se réuniront trois fois par jour dans le choeur de la basilique pour réciter l'office et, chaque matin, ils devront assister à une messe dite conventuelle.

QUEBEC, 24. — On a dit en certains milieux que l'établissement d'un chapitre régulier à Québec amènerait certains changements de propriétés dans les édifices paroissiaux de Notre-Dame de Québec. Il n'en sera rien. La Bulle qui institue le Chapitre statue simplement que l'archi-prêtre sera toujours le curé de la Basilique. Le Chapitre, comme corps, n'est pas chargé de la Basilique de Québec. Seul l'archiprêtre est curé. Quant au costume des chanoines tel que statué, ils ont droit de porter l'anneau, le ceinturon violet, la soutane avec boutons et lisérés violets. Au choeur, les droits dignitaires, le prévot l'archidiacre et l'archiprêtre ont droit de porter la soutane violette. Tous, au choeur, portent le rochet et la cappa violette avec chapeau d'hermine ou de soie rouge, selon la saison. Sur semaine, la mosette remplace la cappa.

Il paraît décidé que le chanoine Beaulieu aura, l'an prochain, une fonction à l'archevêché.

Demain, un mandement de Son Eminence le cardinal Bégin sera lu dans toutes les églises du diocèse annonçant la création de ce Chapitre. Entre autres détails que l'on y donne, on annonce que pour subvenir à l'entretien de ce Chapitre, tous les curés de l'archidiocèse seront obligés de verser à l'archevêché cinq pour cent cent de leur revenu annuel. Le mandement énumère les fonctions des chanoines qui sont d'assister le cardinal dans l'administration du diocèse et de dire des prières publiques dans l'église cathédrale.

DECES DU COL. PROWER

(Spécial à la PATRIE)

Québec, 21.—On annonce la mort arrivée à Bath, Angleterre, d'un ancien Québecois, le Lt. Colonel Prower qui fut commandant du 8e régiment des carabiniers royaux. Il était âgé de 62 ans. Il avait épousé Melle Kimber, d'Ottawa. Son fils, le capitaine Mervin Prower, sert actuellement dans le 1er contingent en France.

EN L'HONNEUR DE SON EMINENCE

(Spécial à la PATRIE)

NICOLET, 23 — Nicolet vient d'être honoré de la visite de Son Eminence le Cardinal Bégin, qui est arrivé par le train de 7 heures 30 p.m.

Il fut reçu à la gare par Mgr J. E. Bourret et un grand nombre de membres du clergé.

Une foule de citoyens, tant de la ville que de la campagne, étaient présents à sa descente du train pour l'accompagner jusqu'au Séminaire, où Mgr Brunault et Mgr J. J. Douville l'attendaient pour lui souhaiter la bienvenue et se rendirent à la salle, où eut lieu une séance dramatique et musicale intitulée "La Cloche d'argent", et une adresse lui fut présentée par un des élèves finissants.

Mercredi matin, à 9 heures, messe pontificale célébrée par Son Eminence, accompagnée de Mgr J. E. Bourret et E. Tessier.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Antonio Camirand, D.

Après l'office divin, Mgr Brunault présenta une adresse à l'illustre prélat.

Son Eminence y répondit, remerciant chaleureusement les fidèles pour leur marque de respect et leur dévouement inaltérable au Saint-Siège.

Le vaste temple était littéralement rempli.

Dans l'après-midi, Son Eminence visita l'Académie commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes, l'Hôtel-Dieu et le monastère du Précieux-Sang.

Le soir, souper chez les Soeurs de l'Assomption, où Son Eminence donna réception à un certain nombre de citoyens, et il y eut une séance à la salle du pensionnat, suivie d'une adresse.

Jeudi, Son Eminence a passé la journée au Séminaire et est partie ce matin à 7.30 heures p.m., par l'I.C.R.

Nicolet conservera un heureux souvenir de la visite de Son Eminence le Cardinal Bégin.

NOUVELLES MARITIMES

QUEBEC, 22—Les autorités du Département de la Milice et de celui de la Marine viennent de publier les règlements relatifs à l'ouverture de la station navale de la Rivière Maheux à l'Ile d'Orléans. Tous les navires entrant dans le port de Québec pendant toute la saison de la navigation, devront se rapporter au navire d'inspection qui sera mouillé dans le voisinage de la station. Cette station navale est pratiquement la même qui a été établie l'année dernière au même endroit, dès le début de la guerre.

Les ordres relatifs à cette station ont été émis par le col. Fages, officier commandant de la 5ème division de la Milice Canadienne à Québec.

LES CAPITAINES FONT LEURS ELECTIONS

Ces jours derniers les membres du syndicat national des capitaines de bateaux à vapeur se sont réunis à Sorel et sous la présidence du capitaine Elphège Labelle, ils ont tenu une assemblée au cours de laquelle ils ont décidé de transporter leur principal bureau de Montréal à Sorel. Ils ont ensuite procédé à l'élection de leurs officiers avec le résultat suivant: président, le capitaine Raphaël Chevrion; 1er vice-président, le capitaine Charles Lavallée; 2ème vice-président, le capitaine Hosanna Labrecque; secrétaire-trésorier, le capitaine Hector Charbonneau; secrétaire-correspondant, le capitaine Damase Mongeau; auditeurs, le capitaine Elphège Labelle, le capitaine Joseph Lacouture et le capitaine Joseph Gouin.

L'assistance était très nombreuse et les procédures ont été conduites avec tact et dignité.

Les capitaines se sont montrés ce qu'ils sont: de bien braves et dignes gens.

QUEL SERA LE PREMIER OCEANIQUE?

Quel sera le premier océanique à ouvrir la grande navigation avec Montréal. On suppose que ce sera le Manchester Merchant, mais la Furness, n'en a pas encore entendu parler.

Le Cassandra sera le premier vaisseau de la compagnie Donaldson à nous arriver, car l'Athenia se rend à Newport News au lieu de Montréal.

Le Jacona de la Thomson est parti de l'autre côté le 16 avril, mais on ne croit pas qu'il se rende à Montréal.

Le Pretorian de la compagnie Allan sera le premier paquebot à arriver pour cette compagnie et il partira samedi de Glasgow.

CE N'ETAIT PAS UN SOUS-MARIN

L'histoire que les passagers du Missanabie avaient racontée qu'à leur passage près des côtes de l'Irlande, ils avaient aperçu un sous-marin qui avait poursuivi le paquebot et deviée par les autorités du Pacifique.

Ce que l'on a pris pour un sous-marin n'était qu'une bouée avec un pavillon pour marquer le danger.

SON EMINENCE A NICOLET

QUEBEC, 21. — Mgr Bourret, vicaire général du diocèse de Nicolet, et M. l'abbé Morin, de l'évêché de Nicolet, sont venus hier à Québec pour rencontrer S. E. le cardinal Bégin, qui est parti hier après-midi, avec ces deux prêtres, pour Nicolet. Son Eminence est aussi accompagnée de M. l'abbé Victor Germain, qui remplit les fonctions de secrétaire. De belles fêtes religieuses auront lieu à Nicolet à l'occasion du passage de Son Eminence.

LES BONNES ŒUVRES ONT LEUR PART

LEVIS, 24 — Faisant suite aux renseignements donnés par la PATRIE, voici les divers legs qu'a faits de sa fortune M. Philibert Ouellet, décédé la semaine dernière.

$500 à son frère, M. P. Ouellet; $500 à sa soeur, Mme Vve Ignace Méthot; $500 à sa soeur, Mme G. Fournier; $500 à sa soeur, Mme Vve J. B. Morin; $500 à sa soeur, Mme Vve P. Desrosiers; $500 à l'Hospice St-Joseph de la Délivrance, pour la fondation d'un lit; $500 au couvent des Soeurs de la Charité, à Lévis, pour l'instruction d'un enfant pauvre de sa famille; $500 au Patronage St-Vincent de Paul, pour aider aux jeunes gens de Lévis; $2000 à Mgr F. X. Gosselin pour les bonnes oeuvres; $2000 au collège de Lévis; le revenu de cette somme sera employé à l'instruction d'un enfant pauvre de sa famille; $5000 à sa femme avec propriété de ses meubles et immeubles. Le reste de sa fortune à l'Hôtel-Dieu.

LE "CHRONICLE" SE PLAINT

(Spécial à la PATRIE)

Québec, 23—Un violent article est publié ce matin, par notre confrère anglais du matin, le "Chronicle", journal conservateur, contre la façon d'agir du comité de patronage du département de la marine. Le journal prétend que l'on administre le patronnage d'une façon révoltante contre les conservateurs de Québec.

Ceux-ci, prétend-on, seraient sans raison aucune, l'objet des plus flagrantes injustices. Ils auraient été frustrés de toutes leurs demandes et quelques-uns auraient été renvoyés sans aucune raison. En passant on attaque assez violemment l'agent local du département de la marine. En terminant on demande qu'une enquête soit faite à ce sujet.

LE TRANSPORT DU FRET A QUEBEC

QUEBEC, 21 — Les deux grands hangars à fret que la compagnie du Pacifique Canadien fait construire en arrière de la gare du Palais, sont maintenant à peu près terminés. Ce sont deux immenses bâtisses de plusieurs centaines de pieds de longueur. Elles sont construites de façon à faciliter le plus possible le chargement et le déchargement du fret. On est à construire actuellement les voies d'évitement qui conduiront à ces nouveaux hangars. Ce sont des améliorations qui profiteront grandement aux marchands de la ville de même qu'à la compagnie elle-même.

SANG AQUEUX AU PRINTEMPS

Comment recouvrer force et santé nouvelles à cette saison.

Les maladies du printemps ne sont pas imaginaires. Les gens même les plus robustes trouvent les mois d'hiver des plus déprimants pour leur santé. Le fait d'être enfermé dans des pièces souvent surchauffées et presque toujours mal ventillées — soit à la maison, au bureau, dans les magasins ou à l'école — met à l'épreuve la vitalité des gens même les plus forts. Le sang devient pauvre et aqueux, et est chargé d'impuretés. D'aucuns ont des maux de tête et une sensation de langueur. D'autres sont abattus et nerveux. D'autres encore ont des boutons et éruptions cutanées, tandis que d'autres, en se levant le matin, sont aussi fatigués que lorsqu'ils se sont couchés. Ce sont là autant de symptômes printaniers que le sang est en mauvais état et que le besoin d'un remède s'impose. Une foule de gens recourent aux purgatifs, au printemps. Ils commettent une grave erreur. Vous ne pouvez guérir ces affections avec un médicament qui galope dans votre organisme et n'aura d'autre effet que de vous affaiblir davantage. C'est le seul effet des purgatifs. Ce qu'il vous faut pour recouvrer force et santé, au printemps, c'est un remède tonique qui enrichira le sang et calmera les nerfs surexcités, et le seul tonique et reconstituant du sang sur lequel on puisse toujours compter, ce sont les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules ne font pas que chasser la faiblesse du printemps, elles vous protègent contre les maladies plus graves qui en résultent, anémie, débilité nerveuse, indigestion, rhumatismes et autres affections dues au mauvais sang.

Comme preuve de ceci, Mme D. E. Hughes, Hazenmore, Sask., dit: "Il y a environ un an, je fus très épuisée, mes nerfs étaient complètement abattus et je ne pouvais monter les escaliers sans m'arrêter pour me reposer, comme je demeurais loin du médecin, je décidai de prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et au bout de quelques semaines, je me sentis comme une toute autre personne. Comme restaurant général, je puis recommander ce remède de tout coeur."

Si vous souffrez de quelques malaises, ce printemps, vous ne pouvez pas, dans votre propre intérêt, négliger un remède aussi précieux que les Pilules Roses du Dr Williams. Vendues par tous les marchands de remèdes, ou par la poste, à 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann)

LES TOURISTES A QUEBEC

Québec, 22.—On affirme que les touristes américains seront très nombreux, cet été, à Québec. Telle est, du moins, l'opinion exprimée par M. F.-S. Stocking, agent des billets de plusieurs chemins de fer et de lignes transatlantiques, M. Windross, gérant du Château Frontenac, et J.-E. Everell, surintendant de la Q. R. L. H. & P. Co. Ces messieurs s'accordent à dire, en effet, que nombre d'Américains, qui allaient en Europe durant la belle saison, en seront empêchés, cette année, par la guerre et qu'ils viendront au Canada. Ils auront l'avantage de voyager chez nous sans que l'on exige d'eux des passeports.

M. Everell dit que les pèlerinages seront très nombreux et il a déjà une foule de demandes. Il viendra des pèlerins même du fin fond de l'Illinois.

NOUVEAUX BUREAUX DE POSTE

OTTAWA, 22—Trente-trois nouveaux bureaux de poste ont été ouverts. Ceux de la province de Québec sont:

Ile Mainville, dans la Beauce, tenu par Thomas Doyon. Lac Thomas, dans Labelle, par madame M. Quevillon et Rainville, dans Dorchester, par Louis Jacques. Les Hauteurs, bureau d'été dans le comté de Terrebonne sera maintenant un bureau régulier. Depuis un mois 57 bureaux de campagne ont été fermés pour être remplacés par la livraison de la malle rurale.

UN BUDGET EQUILIBRE

Québec, 21.—Au cours de la discussion qui a eu lieu sur le budget de la ville, il a été démontré que le revenu probable de la ville de Québec, cette année, sera de $1,400,000 contre $1,300,000; l'année dernière, soit $100,000 de plus. Les dépenses probables seront de $1,355,000, et si l'on ajoute une somme de $45,000 pour le quartier Belvédère, on constate que l'on parvient à équilibrer juste les recettes avec les dépenses.

M. O. BEAUCHAMP,

MONTREAL.

Jeune homme qui eut à déplorer l'abus de la cigarette.

Il constata un jour la disparition de ces forces, son teint était jaune; il avait des maux de tête, des vertiges et pendant des semaines ne pouvait travailler.

Deux médecins le soignent, mais il n'y a que les PILULES MORO, prises sur les conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui améliorent son état.

A l'homme, comme à la mer, Dieu a dit: "Tu n'iras pas plus loin."

Dans ces paroles d'un auteur favori du siècle dernier, il y a vraiment tout un monde de vérités.

Oui, les forces humaines sont bien limitées; vouloir les outrepasser, c'est tenter l'impossible et s'exposer à des avaries dont on ne peut jamais mesurer l'étendue.

Il y a bien des manières d'outrepasser ses capacités, et quand telle ou telle partie du système est épuisée, usée, quand le sang a été corrompu, empoisonné par tel ou tel abus, que de maux peuvent surgir; la santé est fortement atteinte alors, compromise pour toujours peut-être, si un bon remède ne vient pas bientôt réparer les torts déjà subis et refaire le sang.

Les Pilules Moro sont spécialement recommandées et employées dans ces cas. Bien des fois elles ont fait beaucoup mieux que les soin et les traitements combinés de plusieurs médecins. Aussi, les Pilules Moro jouissent-elles à bon droit d'une réputation universelle que leur ont value des cures répétées dans maintes circonstances.

Un jeune homme, heureux de se bien porter aujourd'hui, dit ce qui suit:

"J'ai commencé bien jeune à fumer la cigarette, et je fumais sans ménagement. Il arriva un jour que j'eus des symptômes d'empoisonnement; je me sentais faible, éprouvais souvent des palpitations

M. O. BEAUCHAMP

de coeur. Ces malaises augmentèrent. Mon teint était jaune comme si j'avais eu un commencement de jaunisse. Pendant trois ans ma santé fut bien mauvaise; j'avais tout le temps mal à la tête et pendant des semaines entières des vertiges m'empêchaient d'aller travailler. Deux médecins me soignèrent mais ni l'un ni l'autre ne me firent de bien. Après être allé consulter les médecins de la Compagnie Médicale Moro j'ai commencé à prendre les Pilules Moro et j'ai éprouvé du soulagement dès les premières boîtes. Chaque jour je constatais les bons effets du remède et en suivant les conseils que j'avais reçus, les Pilules Moro rétablirent ma santé. Il s'était formé dans le creux de l'estomac une bosse de la grosseur d'un oeuf, qui disparut entièrement. Depuis trois ans j'ai pris des Pilules Moro de temps en temps, parce que c'est le seul remède qui me fasse du bien et qui me conserve en bonne santé."—Omer Beauchamp, 2808 rue Clark, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Tous les hommes malades sont invités à venir voir nos médecins, dont les consultations absolument gratuites, se donnent au No. 272 rue St-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours. Aussi consultations par lettre pour les hommes qui ne peuvent venir à nos bureaux.

Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de nos médecins, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

L'ABBE ROY SERAIT NOMME

(Spécial à la PATRIE)

Québec, 22.—La rumeur est courante dans les cercles religieux, que M. l'abbé Camille Roy sera nommé vicaire général à la place de Mgr Marois, qui apparait sur la liste de membres du nouveau chapitre de Québec. L'abbé Camille Roy est avantageusement connu à Montréal où il a prêché la station du carême à Notre-Dame.

Il est aussi question de M. l'abbé Lagueux.

Vêtements à l'épreuve des boulets. Le département de la police de Chicago fit des expériences afin d'éprouver des vêtements de fabrication étrangère, qui étaient supposés être à l'épreuve des boulets. L'essai démontra qu'un boulet tiré avec un revolver de gros calibre à une distance raisonnable était incapable de traverser l'étoffe. En général le public n'est cependant que peu intéressé dans des étoffes de ce genre, à moins que ce ne soit en temps de guerre. Ce à quoi nous sommes plus intéressés est l'état de notre santé, et si vous désirez mettre votre corps à l'abri des maladies, fortifiez votre système et purifiez votre sang par l'emploi du Novoro du Dr Pierre, le vieux remède herbeux, éprouvé par le temps. S'adresser au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago., Ill. E.-U. d'A. Délivré libre de droits.

NEUF SUR DIX

des maladies ordinaires ont leur origine dans un sang impur, lequel affaiblit les organes vitales. Le remède qui purifie le sang, guérit la maladie. LE

NOVORO

DU DR. PIERRE

est sans égal pour purifier le sang et reconstruire le système. Il a été en usage constant depuis plus de cent ans—assez longtemps pour démontrer bien des fois ses grands mérites. Ne le demandez pas dans les pharmacies, car il est fourni directement au public par des agents spéciaux. Pour de plus amples détails, s'adresser au

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
19-25 So. Hoyne Ave., CHICAGO, ILL.

Avis aux Cultivateurs

Nous vendons du bon fumier aux chars pour livrer à votre station, si vous n'en avez jamais eu aussi veuillez en essayer un char seulement.

Ecrivez pour nos Prix

Pour le Grand Tronc, à Aldéric Lefebvre, 26 carré Victoria
Pour le Pacifique Canadien, à Edmond Lefebvre,
872 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

22-5

LE CREUSAGE DE LA RIVIERE ST-CHARLES

QUEBEC, 22. — Les travaux du creusage de la rivière Saint-Charles sont recommencés et vont se continuer avec activité. On est actuellement à travailler au creusage et à enfoncer des tiges d'acier dans le lit de la rivière. Un puissant dragueur et un chaland partiront de Montréal dimanche prochain à destination de Québec pour être utilisés à ces travaux. A leur arrivée sera commencée la construction d'un gigantesque mur en béton. Actuellement, cent ouvriers sont à la besogne et ce nombre sera presque doublé dans quelque temps.

IL ENTRE DANS SES QUATRE VINGTS ANS

SOREL, 22. — Le grand constable du district de Richelieu, M. Charles Wellbrenner, vient d'entrer dans sa quatre-vingt-unième année. M. Wellbrenner est alerte et vigoureux et il remplit encore avec son activité accoutumée les devoirs de sa charge.

INCENDIE A ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE, 23. — A 2½ heures jeudi après-midi, notre brigade du feu a été appelée au No 29 de la rue Cascades pour combattre un incendie qui s'était déclaré à cet endroit.

Cette propriété appartient à M. Narcisse Burque et elle était occupée par M. Arthur Burque comme locataire du haut et M. Duquette locataire du bas; ce dernier n'a subi que des dommages par l'eau, quant à M. Arthur Burque, son ménage a été fortement avarié par le feu ainsi que par l'eau.

Les dommages à la propriété ne sont pas très considérables. On ne connait pas l'origine du feu.

FUNERAILLES DE MELLE DUFRESNE

(Spécial à la PATRIE)

Trois-Rivières, 21.—Les funérailles de Mademoiselle Alida Dufresne, fille de Madame Veuve Napoléon Dufresne, ont eu lieu mard', à 9.30 heures a.m. à la cathédrale, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis de sa famille, si douloureusement éprouvée par sa mort prématurée.

MORT SUBITE

Valleyfield, 21.—Alexander Morrison, âgé de 42 ans, riche cultivateur de la paroisse de St-Louis de Gonzague, est décédé subitement. Hier vers midi, au lieu d'aller soigner ses animaux, il alla se coucher dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, William Thompson, voyant que son patron ne revenait pas, se permit d'entrer dans la chambre; à sa grande surprise, il le trouva mort sur son lit.

Le coroner Beemer de Valleyfield, fut prévenu et disposa du corps sans jury, constatant que Morrison avait succombé à une syncope cardiaque.

$1,000 DE RECOMPENSE!

POUR UN CAS INCURABLE DE CONSTIPATION.

La récompense ci-dessus sera payée à toute personne qui ne pourra pas guérire de la constipation avec les Pilules du Dr Hamilton.

Il n'y a pas de remède qui donne autant de satisfaction, produise des effets aussi durables, amène une guérison aussi merveilleuse que les Pilules du Dr Hamilton. Elles soulagent instantanément. Le mal de tête accablant disparait pour toujours; cette sensation de fièvre dans la peau est calmée; les accès de bile et dérangements d'estomac sont enrayés.

Ne craignez pas d'employer les Pilules du Dr Hamilton; elles sont assez douces pour qu'on les donne à un enfant et, cependant, d'un effet certain dans les plus mauvais cas. Procurez-vous, dès aujourd'hui, une boîte de 25c; elles donnent et maintiennent une santé robuste. 15

NOUVELLES DE PARTOUT

REIMS EST DE NOUVEAU BOMBARDE

BERLIN, 21, (2.10 p.m.) — Le quartier-général allemand a fait publier aujourd'hui le communiqué suivant :

"Sur le front ouest, une batterie française ayant été aperçue, non loin de la cathédrale de Reims, nous l'avons bombardée.

"Dans l'Argonne, les Français ont employé une sorte de bombe qui fait vomir les hommes.

"Une attaque des Français au nord du Four de Paris a complètement échoué.

"Entre la Meuse et la Moselle, hier, un mouvement important d'attaque par les Français à Flirey, a été repoussé, avec de grandes pertes pour eux. Dans le bois Le Prêtre nous avons gagné un peu de terrain.

"Dans les Vosges, c'est vainement que les Français ont attaqué notre positon au nord-ouest et au sud-ouest de Matneral et de Sonderbach; ils y ont éprouvé de lourdes pertes.

"Hier, de bonne heure, un aviateur ennemi a jeté des bombes sur la ville de Loerrach (Bade), endommageant une manufacture de soieries et quelques maisons et blessant plusieurs civils.

"Sur le front est, il n'y a pas de changement dans la situation.

"Comme représailles pour les bombes qui ont été jetées par les Russes sur Insterburg et Gumbinnen, qui sont des villes ouvertes en dehors des opérations, nous avons lancé cent cinquante bombes sur l'embranchement du chemin de fer à Bialystok."

PROTESTATION DE L'ANGLETERRE

LONDRES, 21. — Par l'intermédiaire de M. Walter Hines Page, l'ambassadeur américain en Angleterre, le Ministère des Affaires Etrangères britannique a adressé aujourd'hui, à Washington, un protêt destiné à être expédié à Berlin. On y dénonce les mesures adoptées par l'Allemagne à l'adresse de 39 officiers anglais comme résultat du traitement spécial accordé à 39 officiers des sous-marins allemands, prisonniers en Angleterre.

La note explique que les Allemands sont traités avec humanité et elle blâme les auteurs de l'étroite réclusion à laquelle les officiers anglais sont soumis.

Virtuellement, la seule différence entre les traitements infligés aux officiers des sous-marins et les autres prisonniers allemands réside en ce que les premiers sont détenus aux quartiers de la marine au lieu d'être enfermés au camp de détention. Le Bureau des Affaires Etrangères n'a pas encore été mis au courant des noms des officiers anglais sujets au traitement de rigueur de l'Allemagne.

WASHINGTON REFUTE LA NOTE ALLEMANDE

WASHINGTON, 21. — La réponse des Etats-Unis au memorandum du comte Bernstorff, l'ambassadeur allemand, qui se plaignait de l'exportation d'armes et de munitions dans les pays alliés, a été envoyée aujourd'hui à l'ambassade allemande. Le Secrétaire d'Etat Bryan l'a annoncé aujourd'hui, mais il a refusé de dire si le gouvernement américain avait considéré le memorandum comme venant du gouvernement allemand ou comme étant l'expression des idées personnelles de von Bernstorff.

La réponse toutefois enregistre la note officiellement, laissant à débattre entre le gouvernement allemand et son ambassadeur la question de l'origine.

La réponse américaine est, dit-on, conçue en termes amicaux, et contient surtout une discussion logique et légale des points soulevés par l'ambassadeur et notamment que les Etats-Unis avaient accepté les violations prétendues de la loi internationale. Au contraire les négociations continuent à ce sujet avec la Grande-Bretagne et on a déjà obtenu beaucoup d'adoucissement en faveur des neutres, qui est le principal intérêt pour les Etats-Unis.

Quant à la vente des armes et des munitions aux Alliés, on comprend que la réponse est basée principalement sur les déclarations faites par le président Wilson aux diverses sociétés qui lui ont présenté leurs remarques à ce sujet et qu'elle réaffirme qu'empêcher la vente des armes et des munitions à quelque nation que ce fût constituerait réellement une violation de la neutralité. Les Etats-Unis sont tout disposés à vendre à l'Allemagne et à ses associés comme ils le font aux nations qui leur font la guerre.

TRISTE FIN DE PROMENADE

Kalamazoo, Michigan 21.—Deux morts et deux personnes gravement blessées, tel est le résultat d'une collision qui eut lieu hier à Kalamazoo entre une automobile, dans laquelle se trouvaient M. et Madame Paul Paré, deux franco-américains, leur fille Marie âgée de 14 ans et la jeune Frank Barril.

L'automobile qui était conduite par son propriétaire, M. W. Sharpless, allait à bonne allure lorsqu'elle fut frappée à un détour de rue par un tramway électrique.

Le choc fut terrible. M. et Madame Paul Paré furent précipités sur le sol et tués sur le coup. Mademoiselle Marie Paré est gravement blessée ainsi que le jeune Barril.

Quant au chauffeur, par un hasard extraordinaire il s'est tiré sain et sauf de l'accident.

LE PAPE ET LA GUERRE

ROME, 21. — L'intensité de la fièvre de guerre est démontrée par l'enrôlement des gardes du Pape dans l'armée régulière. Un si grand nombre d'entre eux ont demandé des congés, que le Pape a été obligé d'émettre un décret spécial leur donnant leur entière liberté.

La situation est envisagée avec amertume dans certains cercles entre autres ceux qui sympathisant avec l'Autriche, voudraient empêcher qu'aucune aide soit donnée à ce pays.

Nonobstant les négations des journaux favorables au Vatican, une certaine partie de la presse italienne persiste à dire que le Souverain Pontife et l'empereur François-Joseph sont en communication sur la question de la guerre et particulièrement sur cette partie de la question qui a trait à la paix. Il est dit que le Pape fait tout ce qu'il peut en faveur d'une conférence pour la paix, qu'il considère devoir être tenue dans un avenir prochain, et à laquelle il désire que ses représentants prennent part, sur le même pied que les envoyés des principales puissances.

Les efforts du Vatican ont l'approbation de l'Allemagne et de l'Autriche, parce qu'elles espèrent et croient que tout en étant neutre, le Vatican verra, au moins, à ce que leurs intérêts ne soient pas négligés lorsque la paix sera conclue.

Léon XIII, alors que le Pape actuel était son sous-secrétaire d'Etat, fit tout en son pouvoir pour être admis à la première conférence de La Haye. Aucun mouvement dans le même sens n'a été répété jusqu'à aujourd'hui, alors qu'il est peu probable qu'aucune opposition serait faite par l'Italie ou aucune autre des puissances. Si la suggestion du Pape réussit, elle aura pour résultat d'affirmer universellement la position du Saint-Siège parmi les nations.

SA SAINTETE ET LES BELGES

ROME, 23 — Mgr Duploigne, recteur de l'Université de Louvain, et le député belge Melot, ont présenté au Pape des documents relatifs à la guerre, qui l'ont convaincu de l'indignité des procédés allemands en Belgique. Benoit XV a promis d'employer toute son influence à la restauration de la Belgique, quelque soit le résultat des hostilités; il autorisa Mgr Duploigne à informer le cardinal Mercier de sa détermination.

Sans doute, le Pape ne fera part de sa décision, au public, qu'en temps opportun ; mais, dès aujourd'hui, il dirigera toute sa diplomatie vers ce but. C'est là un revirement dans les vues du Saint-Siège qui, jusqu'ici, s'était montré absolument neutre. Ainsi, le pape Benoit XV gagnera la confiance des alliés et son désir d'être représenté à la conférence de la paix pourra être exaucé.

UN REMEDE POSITIF POUR LE RHUMATISME

Des Centaines de Personnes ont constaté qne "Fruit-a-tives" étaient leur seul secours.

LISEZ LA LETTRE SUIVANTE

Un Surintendant d'une Ecole du Dimanche, à Toronto, raconte comment, après avoir souffert pendant un grand nombre d'années, il s'est guéri d'un Rhumatisme Chronique.

55 DOVERCOURT ROAD, OCT. 1er. 1913.

"Il y a longtemps que je pense à vous écrire au sujet de ce que je considère comme une guérison des plus remarquables, opérée par votre remède "Fruit-a-tives". Je souffrais de rhumatisme, surtout dans les mains. J'ai dépensé beaucoup d'argent sans résultat satisfaisant. J'ai pris "Fruit-a-tives" pendant 18 mois, et il me fait plaisir de vous dire que je suis guéri. Il reste encore un peu de dilatation dans mes mains, ce qui je pense bien, ne disparaîtra jamais complètement, mais le mal est absolument guéri, et je puis faire tous les genres d'ouvrage. J'ai engraissé de 35 lbs. en 18 mois.

R. A. WAUGH

Le Rhumatisme n'est plus ce qu'il était autrefois, c'est-à-dire, une maladie redoutée. Le Rhumatisme ne fait plus partie des "Maladies incurables". "Fruit-a-tives" ont prouvé leur effet prodigieux sur le Rhumatisme, la Sciatique, le Lumbago—enfin, sur toutes ces maladies qui surgissent à la suite de dérangements de l'estomac, des intestins, des rognons ou de la peau.

"Fruit-a-tives" sont en vente chez tous les marchands à 50c. la boîte, 6 pour $2.50, grandeur d'essai, 25c. ou la Cie Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

LE COURAGE DES NOTRES

LONDRES, 21. — M. W. L. Griffiths, secrétaire du bureau du Haut Commissaire canadien, est de retour à Londres, après avoir visité le front de bataille. Il a passé deux jours dans les tranchées, à quarante verges seulement des ennemis, et a pu constater au moyen du périscope comment s'effectuait le tir des Allemands.

ACCIDENT D'AUTOS

Comme il passait sur une route très achalandée par le trafic en France, l'auto de M. Griffiths vint en collision avec l'auto d'un général de brigade et celle-ci qui en était à son premier voyage fut détruite. Il n'y eut pas d'accident de personne heureusement ni d'un côté ni de l'autre.

DANS LES TRANCHEES

M. Griffiths a vu les troupes impériales et canadiennes dans les tranchées. Il dit que les Canadiens sont en excellente condition et prêts à assumer les tâches les plus difficiles. Il enverra un rapport officiel de son voyage à Ottawa, lequel sera publié dans la presse canadienne ensuite.

LE VOTE DES SOLDATS

Bien qu'il ait refusé de l'admettre il semble que M. Griffiths a profité de sa visite au front de bataille pour faire une enquête préliminaire sur les moyens à prendre relativement au vote des soldats, advenant qu'une élection générale aura t lieu au Canada.

Sir Max Aitken est encore malade et incapable de reprendre ses fonctions comme observateur officiel de la division canadienne.

A LA RECHERCHE DES TOMBES

Madame Long, épouse du capitaine Long qui faisait naguère partie du personnel de Rideau Hall, est à la tête d'un comité de la Croix Rouge britannique, spécialement organisé pour retrouver les tombes des soldats qui ont été inhumés sur les champs de bataille. Elle a envoyé à Lady Drummond, de Montréal, un rapport disant que le comité a déjà découvert un certaine nombre de tombes de soldats canadiens.

LES VETERANS APRES LA GUERRE

Lord Gray, ancien gouverneur général du Canada, a donné récemment un dîner à quelques représentants des Dominions d'outre-mer dans le but d'aviser aux dispositions à prendre pour aider les soldats qui désireront émigrer après la guerre. Sir Geo. Perley et M. Richard Reid, agent général de la province d'Ontario, étaient les hôtes de lord Grey en cette circonstance.

LA PAIX A LA FIN DE L'ETE

Un soldat canadien au front écrivant à des amis à Londres exprime l'opinion — opinion partagée par la majorité de ses camarades — que la paix sera conclue à la fin de l'été et que la guerre des tranchées sera bientôt une affaire du passé.

"Nous avons eu peu de chose à faire au cours des quelques dernières semaines", écrit-il, "mais je présume que nous serons sous peu en activité. J'ai vu plusieurs autos de la Croix Rouge américaine dernièrement et il est intéressant de voir leurs inscriptions, telle que celle-ci par exemple: "De la part des amis de Boston, E.U."

"Le sang est plus épais que l'eau, et il n'y a pas de doute que vous avez entendu dire que les Saxons refusaient de tirer sur nos camarades dans les tranchées.

"Je suis rempli d'étonnement et d'admiration à la vue du Tommy anglais. Je pensais le connaître assez bien, mais non pas. Il est vraiment prodigieux, et c'est un privilège de même qu'un honneur de combattre à ses côtés. Ce qu'il a souffert durant l'hiver ne peut être décrit. Espérons que la nation ne l'oubliera pas après la guerre."

JOFFRE EST LE FILS D'UN TONNELIER

LES ANCETRES DU GENERAL EN CHEF DES ARMEES ALLIEES ETAIENT DE BRAVES ARTISANS.

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 21 — Le général Joffre, commandant en chef de l'armée française, descend d'un tonnelier dont le nom figure sur les régistres de la paroisse de Rivesaltes, dès l'année 1476, dit une dépêche de Perpignan adressée au journal "Le Temps".

Suivant M. Louquet, l'ancien secrétaire de la commune de Rivesaltes, où le général Joffre est né, il y a eu dans cette localité plusieurs familles du nom de Joffre. L'une a eu pour ancêtre un tisserand, une autre un boulanger, tandis que la famille du général descend d'un fabricant de tonneaux.

DE L'USINE DEPENDRA LE SUCCES

NEWCASTLE, ANGL., 21. — Le premier ministre de la Grande Bretagne, M. Asquith, a fait hier soir un appel aux ouvriers d'activer la production des munitions de guerre, en s'abstenant complètement de parler de la question de la prohibition des liqueurs.

La nécessité d'un plus grand effort, a-t-il dit, vient du fait de la grande dépense des munitions de guerre, et du succès de l'enrôlement parmi les travailleurs, et conséquemment de la pénurie des ouvriers habiles. On doit y remédier, et le premier ministre a annoncé l'agrandissement des usines actuelles et l'utilisation des fabriques pour effectuer l'ouvrage du gouvernement, moyennant une compensation équitable.

L'appel s'adressait presqu'autant aux patrons qu'aux ouvriers, bien que l'assemblée fut exclusivement convoquée pour les travailleurs, et les manufacturiers ont appris en termes bien explicites qu'ils ne devaient pas s'attendre à faire des bénéfices indus avec les contrats du gouvernement.

M. Asquith reçut une grande ovation, et son discours fut fréquemment applaudi. Il visitera demain, quelques-unes des fabriques d'armes, situées sur les bords de la Tyne.

L'AVENIR DE LA NATION

Le premier-ministre a dit qu'il était venu ici non seulement pour parler aux hommes de Newcastle et de la Tyne, mais également aux hommes de la côte nord-orientale; car, il n'est pas d'autre endroit de l'Empire, pas même dans les Flandres, ou en France, où les fortunes naturelles de l'Angleterre et son succès fussent plus intimement liés aux efforts, à l'énergie, au patriotisme et au désintéressement de ceux à qui il parlait.

Ces hommes, sont appelés particulièrement par les grandes nécessités du temps et par leurs capacités personnelles à rendre à l'Etat les plus grands services.

LE PEUPLE EN ARMES

"Les armées qui combattent sur le front, comme les armées qui ont été formées par la suite, ont été constituées par toutes les classes du peuple. Il est peu de demeures qui n'aient pas volontairement et spontanément contribué de leurs habitants aux troupes de la Couronne. Dès les premiers jours de la guerre, le gouvernement a fait appel aux recrues et il a obtenu le corps d'hommes le plus considérable et le plus beau qui ait jamais offert ses services pour défendre le drapeau britannique.

M. Asquith a fait un vibrant appel au patriotisme des ouvriers, leur demanda de rivaliser avec leurs compatriotes en étant assidus à leur travail et en fabriquant davantage des munitions. Tous furent requis de faire des sacrifices.

LE DEVOUEMENT DE TOUS

Les manufacturiers de matériel de guerre, a-t-il dit, ne doivent pas effectuer des bénéfices indus; les unions commerciales ne causeront pas de préjudice à leurs intérêts, en suspendant leurs règlements. Toute réclamation devrait être immédiatement réglée par un tribunal choisi par le gouvernement.

J'affirme ici ma conviction, personnelle, dit en terminant le premier ministre, "lorsque nos fabriques productives seront organisées et fonctionneront, tout sera pour le mieux. Je me rappelle de votre message "les patrons et les ouvriers livreront les marchandises". C'est tout ce que nous vous demandons de faire."

LE DEVOIR DE RESTER NEUTRES

NEW-YORK, 21. — Le président des Etats-Unis a fait une déclaration catégorique hier à New-York, pour définir la politique de neutralité adoptée par son administration dans la guerre entre les principales nations de l'Europe. Il a choisi le banquet annuel de la Presse Associée pour faire cette déclaration, qui est pour le peuple américain de la plus haute importance. L'influence des journaux sert de moule à l'opinion publique, a dit M. Wilson, elle aide au peuple à clarifier promptement, les notions qu'il se doit faire de la vraie neutralité, et en s'acquittant de ce devoir, elle montre aux citoyens l'importance qu'il y a d'adhérer strictement à la loyauté et à l'honnêteté dans la propagation des nouvelles.

Comme étant la seule grande nation qui ne prenne pas part à la guerre ou qui ne soit pas affectée par l'influence immédiate de la zone de guerre, M. Wilson a déclaré qu'un grand honneur était réservé aux Etats-Unis, lorsque viendra l'heure de la paix, pourvu, cependant, que cette nation ait prouvé au monde son empire sur elle-même. Le passé a été pénible, a-t-il dit, mais l'avenir pourrait bien l'être davantage.

PAS DE CONQUETES

Les Etats-Unis d'Amérique n'ont pas la prétention de juger la conduite des autres nations, mais libre d'ambitions extravagantes; affranchie du désir de conquêtes territoriales; calme, froide et dénuée d'égoïsme, l'Amérique est justement dans les conditions, pour contribuer au rétablissement de la paix. La neutralité des Etats-Unis, est motivée par d'autres raisons que de se tenir en dehors du trouble.

"Il est quelque chose de beaucoup plus grand que de combattre. Pensons d'aord à l'Amérique avant de penser à l'Europe, afin que l'Amérique puisse répondre à l'amitié de l'Europe quand viendra le jour des témoignages d'amitié. Les preuves de notre amitié ne doivent pas consister en de la sympathie pour un côté ou pour l'autre ; mais elle doit consister à se tenir prête à aider les deux côtés quand la guerre sera terminée."

QUAND C'EST FINI CA RECOMMENCE

(Service spécial de la PATRIE)

NEW-YORK, 23. — La question de déterminer si Harry K. Thaw est sain d'esprit ou non sera laissée à un jury. Le juge Hendrick a accordé ce que demandaient les avocats de Thaw.

Celui-ci était présent quand le juge annonça sa décision. Son visage laissa paraître un vif plaisir, et aussitôt ses amis lui prodiguèrent leurs félicitations.

ELLE GAGNE VITE QUARANTE LIVRES

Madame Bouchard trouva une nouvelle santé dans les Pilules de Dodd pour les Reins.

Maintenant elle conseille à tous ses amis qui souffrent de maux de reins d'employer les pilules de Dodd pour les reins.

Portneuf, Hamilton Cove, comté du Saguenay, Qué, 24 avril. (Spécial).

Parfaitement guéri par l'usage des pilules de Dodd pour les reins, madame René Bouchard, très connue et respectée hautement ici, conseille à tous ses amis qui souffrent des reins d'employer les pilules de Dodd pour les reins.

"Lorsque j'ai commencé à prendre les pilules de Dodd pour les reins j'étais si épuisée que je ne pesais plus que quatre-vingt livres", dit Madame Bouchard. "J'en ai pris seulement quatre boîtes en tout mais elles m'ont rendu la santé et maintenant je pèse cent-vingt livres. Vous pouvez publier ce que je dis, si vous le désirez car les pilules de Dodd pour les reins ont fait des merveilles pour moi."

Les pilules de Dodd pour les reins font des merveilles pour les gens épuisés parce qu'elles guérissent les reins. Les reins guéris enlèvent les impuretés et le poison du sang et le sang pur donne une nouvelle nourriture, de la santé et de la vie à toutes les parties du corps. Voilà pourquoi tant de personnes disent: "Les pilules de Dodd pour les reins m'ont donné un nouveau bail pour la vie."

GUERI D'UN MAL DE REINS A 82 ANS

Encore une Preuve du grand Pouvoir des Tablettes du Dr Cassell

Douleurs si grandes aux reins que c'était comme des coups de couteau.

On disait que l'opération était sa seule chance de guérir.

Si faible et si épuisé qu'il ne pouvait travailler.

Maintenant en excellente santé grâce aux

TABLETTES DU DR CASSELL

L'âge ne fait rien au pouvoir curatif extraordinaire des Tablettes du Dr Cassell ; elles guérissent les jeunes et les vieux, depuis l'enfant dans les bras de sa mère jusqu'aux grands-parents courbés sous le poids des années. C'est une des conclusions qu'il faut tirer du témoinage en faveur des Tablettes du Dr Cassell que donnent constamment les gens de la Mère-Patrie à leurs frères et soeurs du Canada.

Voici, par exemple, M. Benjamin de Grey, de 2, Clifton Terrace, Queen Street, Sparkbrook, Birmingham, Angleterre, qui dit comment les Tablettes du Dr Cassell l'ont guéri d'un affreux mal de reins, quand tout le reste n'avait pu le soulager. Et M. de Grey a 82 ans. Il dit :

"Il y a quelques années, je commençai à avoir une sensation de lourdeur après avoir mangé et cela fut suivi bientôt d'une grande douleur au dos et d'autres indices du mal de reins. J'avais toujours ma douleur, c'était comme des coups de couteau quand j'avais à me relever d'une position sédentaire. On me dit que c'était le mal de reins. Je savais cela, mais aucun remède ne pouvait me faire de bien. Je ne saurais dire tout ce que je souffrais. Je ne pouvais reposer nulle part et j'étais si faible que je pouvais à peine travailler. J'avais aussi beaucoup maigri. Souvent je devenais tout en nage tant je souffrais. J'aurais donné tout au monde pour un peu de soulagement, mais rien ne pouvait me soulager.

M. B. de Grey.

"On me dit que je n'avais plus qu'à subir une opération. Mais, à mon âge, l'idée ne me sourialt pas du tout, si bien que je pris encore des remèdes, qui étaient toujours inutiles.

"J'étais épuisé par la douleur et le besoin de repos, quand, à la fin, j'eus des Tablettes du Dr Cassell, et, dès le début, elles me soulagèrent. Je pris du mieux de plus en plus, si bien qu'aujourd'hui je suis guéri et jouis d'une excellente santé."

Les Tablettes du Dr Cassell donnent une nouvelle vie et vigueur aux rognons, en renforcissant les nerfs qui contrôlent l'action des reins. C'est pourquoi les Tablettes du Dr Cassell guérissent jusqu'aux pires cas.

UNE DAME DE 67 ANS GUERIE

Après 30 ans de souffrance.

Voici encore une preuve des grandes propriétés vivificatrices des Tablettes du Dr Cassell. Mme Walker, de 49, Kelburn Street, Barrhead, Glasgow, Ecosse, dit :

"Il me fait plaisir de dire que ma mère, Mme Cairns, et moi avons grandement bénéficié des Tablettes du Dr Cassell. Ma mère a soixante ans et elle a souffert trente ans environ d'un mal fonctionnel qui l'empêchait parfois de se mouvoir. Il y a environ deux mois, elle prit un frisson, qui lui affecta les reins et lui causa beaucoup de mal. Elle avait des douleurs par tout le corps et dans le dos, et se mouvoir lui causait une intense douleur. Nous essayâmes toutes sortes de choses pour elle, mais elle ne prenait pas de mieux ; de fait, elle croyait ne pouvoir jamais se remettre. Toutefois, lisant quelque chose à propos des Tablettes du Dr Cassell, je décidai de lui en acheter, elle prit aussitôt un grand mieux. Elle est aujourd'hui mieux qu'elle n'a jamais été et tout est dû aux Tablettes du Dr Cassell. Sa santé était bien épuisée, elle souffrait du mal de reins et les Tablettes ont simplement opéré des merveilles.

Mme Cairns.

"J'en ai pris moi-même pour un sérieux mal de reins et elles m'ont aussi guéri vite."

LE MEILLEUR REMEDE DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Popularité aujourd'hui universelle.

La réputation universelle que les Tablettes du Dr Cassell ont acquise comme véritable restaurateur des nerfs et du corps pour les jeunes et les vieux, doit être due à leur mérite et au mérite seulement. L'annonce peut quelque fois établir une certaine réputation, mais c'est la vraie valeur qui parle et surtout pour les Tablettes du Dr Cassell. Ce célèbre remède a été éprouvé pour épuisement nerveux, faiblesse des nerfs, faiblesse infantile, neurasthénie, insomnie, anémie, mal de reins, dyspepsie, mal d'estomac, épuisement, palpitations et elles sont surtout précieuses pour les mères qui nourrissent et les jeunes filles approchant de la puberté. Tous les pharmaciens et les marchands par tout le Canada vendent les Tablettes du Dr Cassell à 50c. Les personnes résidant loin devraient toujours avoir des Tablettes du Dr Cassell en cas d'urgence. Un échantillon gratis vous sera envoyé, sur réception de 4c pour frais de poste et d'emballage, par les seuls agents au Canada, H. R. Ritchie and Co., Ltd., 10, McCaul Street, Toronto, Ont.

Les Nuits Sans Sommeil

retardent la croissance et le développement du bébé, qui est sujet à des malaises subits, exposé à ces maladies particulières au jeune âge, qui alarment tant les mères. Vous éviterez à l'enfant bien des souffrances et des nuits sans sommeil, en lui donnant suivant les directions, une dose ou deux de

SIROP D'ANIS GAUVIN

C'est le meilleur des remèdes pour les maladies de l'enfant; aussi a-t-il été souvent imité, mais jamais égalé.

EN VENTE PARTOUT: 25c. LA BOUTEILLE.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste.

850 Rue Ste-Catherine Est, - - Montréal.

Voici le remède efficace contre la FATIGUE: un ou deux CACHETS GAUVIN pris suivant la direction. En vente partout : 25c la Boite.

LA TENTATIVE A ECHOUEE

New-York, 23.—On vient de découvrir un complot qui avait pour but d'enlever Thaw et de le transporter clandestinement en Virginie. Celui qui livra le complot au shérif Grifenhagen, est un nommé Louis Weinrop. On a tenté de mêler ce dernier à l'affaire, mais comme on lui refusait d'accepter ses conditions, il a livré les agents du complot. Voici sa déposition:

"Je fus abordé par un homme qui se disait détective et voulait que je me rende à New-York pour le 22 avril. Je devais amener deux hommes avec moi et avoir une automobile à ma disposition. Quand Thaw se serait rendu à la cour, aidé de quatre autres hommes, nous nous serions jetés dans l'auto pour gagner la Virginie. On me promit $1,000 en plus des dépenses payées. Mais, comme je demandais en plus $50 immédiatement pour sceller le contrat, on me refusa. Alors, je ne les compris plus."

Weinrop avait été recommandé à l'âme du complot par des amis de New-York.

Après sa déposition, le shérif répondit: "Vous pouvez dire à ces gens que nous déjions tout complot pour enlever Thaw de nos mains."

On se perd en conjecture sur le but réel de cette tentative d'enlever Thaw.

IL A DONNE TROIS FILS A LA PATRIE

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 24. — Sur quatre fils qu'il a donnés à l'armée, M. Charles Legrand en a perdu trois. M. Legrand, qui est un ancien président de la Chambre de Commerce et qui s'est employé activement pour faire l'échange d'étudiants entre l'Université Harvard des Etats-Unis, et l'Université commerciale de France, a reçu aujourd'hui avis officiel que le troisième de ses fils a été tué au champ d'honneur.

GRATIS AUX HERNIEUX

Grand prix et diplôme décerné à l'Exposition Internationale à Paris, et Médaille d'Or à Rome.

Les PLA-PAO-PADS DE STUART, c'est un traitement merveilleux qui guérit les plus graves hernies; application chez vous en secret; sans interruption de travail et à bon marché.

LA HERNIE GUERIE

par les PLAPAO-PADS, c'est-à-dire que vous pouvez vous débarrasser du bandage douloureux, car les Plapao-Pads sont faits pour guérir la hernie, et non pas seulement pour la retenir, mais ils sont adhésifs et en adhérant fortement au corps, sans glisser, ils sont par conséquent un facteur important dans la rétention d'une rupture qui ne peut pas être retenue par un bandage. Pas de courroie, pas de boucles, pas de ressorts attachés. Doux comme du velours, faciles à appliquer. Plapao Laboratories, Block 550 St-Louis, Mo. U. S. A. enverront un Essai Gratuit de Plapao à ceux qui le demanderont.

Santé dans le Vieil Age

Le vieil âge et la perte de vitalité vont de pair. Le sang s'épaissit et devient aqueux, les nerfs, faute de bonne nourriture, s'épuisent. Comme la force nerveuse est le pouvoir qui fait mouvoir la machine du corps, quand cette force manque, les organes corporels s'en ressentent et il en résulte de la douleur, de la faiblesse et de la souffrance.

Reconstituez la force et l'énergie et vous redonnez de la vigueur au cerveau et au corps. La Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase vous y aidera mieux que tout le reste. C'est une source inépuisable de bien-être pour les vieillards. Les cellules des nerfs ravitaillées, les organes vitaux reprennent leurs fonctions naturelles — la digestion se fait mieux — le foie, les reins et les intestins se remettent à chasser les poisons de l'organisme — la circulation du sang est plus riche et la santé est meilleure sous tout rapport. Essayez une demi-douzaine de boîtes de ce grand remède alimentaire et vous comprendrez pourquoi tant de gens en raffolent.

50 cents la boîte, 6 pour $2.50, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates & Co., Limited, Toronto.

Insistez pour avoir ce que vous demandez. 2

La Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase

(Dr Chase's Nerve Food)

Les Péniches-Ambulances

Les régions du Nord, du Nord-Est et de l'Est de la France étant abondamment pourvues de voies navigables, canaux et cours d'eau canalisés, il était naturel de penser à les utiliser pour le transport des blessés et des malades de la zone du front à celles de l'intérieur. Ce mode d'évacuation présente, en effet, de nombreux avantages; il dégorge d'autant les voies ferrées, toujours surchargées par les transports de troupes, de munitions et de matériel; il assure aux blessés une installation plus confortable que celle des trains sanitaires et surtout un transport sans ces trépidations, sans ces heurts, si douloureux pour les nombreuses fractures, et qu'on ne peut absolument éviter dans les trains. La lenteur de l'évacuation par eau ne peut être considérée comme un inconvénient, puisque les blessés ou les malades reçoivent dans la péniche même les soins constants du personnel médical qui se trouve toujours auprès d'eux. En somme, la péniche-ambulance est intermédiaire entre le train sanitaire et l'hôpital. Du premier, elle possède la qualité d'être un organe d'évacuation; comme le second, elle permet tous les soins nécessaires, continus et prolongés.

L'idée d'utiliser les péniches de nos voies navigables pour le transport des blessés est donc fort heureuse et l'on comprend qu'elle ait été réalisée dès que les circonstances l'ont permis.

Dès le mois d'août, M. Audouin, professeur à l'Université de Poitiers avait créé un comité d'initiative pour les bateaux-ambulances. Au début d'octobre, ce Comité présentait au Service de santé du Ministère de la Guerre, une première péniche, l'"Ile de France", aménagée avec l'aide de l'Union des Femmes de France. Aussitôt après, une deuxième, le "Kléber", venait la rejoindre et aujourd'hui ce nouveau service est en plein fonctionnement.

Les péniches sont celles qui circulent habituellement sur nos canaux; elles ont les dimensions normales de 39 verges de longueur sur 5 ½ verges de largeur. On les utilise par groupes de deux, couplées bord à bord (fig 1), ce qui présente les avantages suivants:

1o. Les péniches, qui, dans cet emploi, sont très peu chargées et

Le chargement d'un blessé

n'ont par conséquent qu'un faible tirant d'eau, obéissent mieux ainsi à l'action du gouvernail, offrent moins de prise au vent et au courant et sont plus faciles à diriger; 2o. Avec ce dispositif, il suffit d'avoir une cuisine pour deux bateaux, et le service peut être fait sans danger par le personnel hospitalier en cours de route; 3o. Un remorqueur pouvant traîner trois couples de péniches et pénétrer notamment dans les écluses de l'Oise avec deux de ces couples, on réduit ainsi et les frais de traction et le temps perdu pour les éclusages.

Chaque péniche présente deux espaces clos, séparés par la cabine où habite ordinairement le marinier. Le premier, à l'avant, a environ 17 verges de long et 5 verges de large, et est recouvert par 15 écoutilles mobiles de 1 verge de largeur chacune, et 2 écoutilles fixes. Le second, à l'arrière, a environ 16 verges de long, 5 verges de large et est recouvert par 13 écoutilles mobiles et 2 fixes. La hauteur uniforme entre le plancher du bateau et le dessous des écoutilles est, sur les côtés, de 2 ½ verges et au milieu, de 3 verges.

La cabine du marinier, qui mesure 4 ½ verges sur 4 verges, ne descend pas jusqu'au fond de la péniche: son plancher est à environ 1 verge au-dessus de celui du bateau. Les deux salles, avant et arrière, sont ainsi reliées entre elles par un passage de 1 ½ verge de haut, sur toute la largeur du bateau.

Pour assurer l'éclairage et l'aération de ces deux salles, on a installé six doubles capots vitrés à vantaux mobiles, dont 3 à l'avant, 3 à l'arrière, répartis comme l'indique la figure 2. L'aération s'obtient en soulevant les vantaux; au degré voulu, à l'aide de traverses re reposant sur le bâti des châssis. La saillie de ces capots rentre dans le gabarit du bateau, réglé par la hauteur de la cabine.

Pour desservir les salles, deux escaliers ont été disposés, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, à l'emplacement de la première et de la dernière écoutille mobile, que l'on a sectionnées en leur milieu sur le

L'intérieur d'une péniche-ambulance.

travers. Ces escaliers peuvent être orientés à bâbord ou à tribord suivant les nécessités de la navigation.

Afin de soustraire les blessés au courant d'air résultant de l'enlèvement de la demi-écoutille susdite, on a installé, à l'avant et à l'arrière, deux cloisons, percées de deux portes symétriques, formant ainsi deux vestibules, dans lesquels sont placés des water-closets, une armoire pour le service, un réservoir d'eau potable, une tisanerie, une table de toilette et une réserve de charbon. Ces antichambres renferment aussi un lit pliant, qui peut servir à l'infirmier, pendant la nuit, la demi-écoutille étant remise en place; dans l'une d'elles convenablement cloisonnée, une petite salle réservée permet une intervention chirurgicale.

La largeur des salles permet d'y placer deux rangées de lits, comme l'indique la figure 1, avec un passage d'environ 0 m. 85 au milieu.

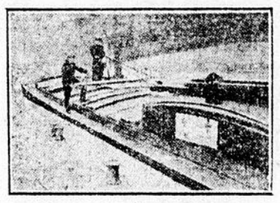
La salle de l'avant contient 22 lits, et celle de l'arrière 16 lits, soit 38 lits pour la première péniche. Au-dessus des lits, le long des parois du bateau, court une tablette à l'usage des blessés, et garnie de crochets pour suspendre leurs objets usuels.

La seconde péniche, accouplée à la précédente, a son vestibule et sa salle avant disposés de la même manière, le total des lits est donc de 60 par unité sanitaire.

Le mobilier est entièrement aseptique: lits en fer avec sommier en fil de fer galvanisé, tables de pansement également métalliques. Chaque lit est garni d'un matelas, d'un traversin, d'un oreiller avec sa taie, d'une paire de draps et de deux couvertures. On a en réserve du linge de rechange.

L'espace situé sous la cabine, est utilisé par des casiers à linge, des soutes à paquetages, avec un couloir réservé au milieu pour le service.

La salle arrière de la seconde péniche, destinée aux services généraux, est précédée d'un vestibule, avec un escalier de service disposé comme il a été dit ci-dessus. Cette salle contient un fourneau de cuisi-



Une péniche aménagée et son treuil

ne situé dans l'axe du bateau, une plonge pour laverie, une réserve d'eau potable, trois grandes armoires et des casiers pour le matériel et les provisions, un buffet, des tables de cuisine, un percolateur, une huche à pain, une soute à charbon et à pommes de terre. Un rideau permet de diviser la pièce et d'isoler un espace servant de réfectoire pour le personnel. Le vestibule contient un petit local, avec deux lits superposés, pour le cuisinier et son aide, des water closets, une armoire, etc.

Les brancards, sur lesquels sont amenés les blessés, sont déposés sur le quai d'accostage. Un mât de charge, fixé au mât principal du bateau et muni d'un treuil avec élingues, permet d'enlever le brancard et de le descendre sans secousse dans la salle avant. Pour amener le blessé dans la salle arrière, on dépose le brancard sur un chariot, qu'on fait passer par le couloir central.

Les effets des blessés sont enveloppés dans des toiles imperméables et immédiatement rangés dans les soutes à paquetages.

Les parois de chaque péniche, préalablement lessivées avec soin, sont badigeonnées au lait de chaux. Le plancher est recouvert de linoléum. Une fois tout le matériel mis à bord et sur le point d'être utilisé, on procède à la désinfection totale par le formol. Cette désinfection peut être renouvelée, s'il y a lieu, après chaque voyage.

Le cube d'air disponible est de 8 à 9 verges cubes par blessé. L'air est d'ailleurs constamment renouvelé grâce au soulèvement des capots et au chauffage. Par temps chaud, on pourrait de plus enlever une partie des écoutilles.

Le chauffage est assuré au moyen de poêles à feu continu et à réglage variable.

L'éclairage pendant la nuit se fait soit au moyen de l'électricité, avec des accumulateurs sur chaque bateau et un groupe électrogène sur le remorqueur, soit avec des lampes à pétrole suspendues au plafond.

Le train de bateaux-ambulances se compose actuellement de 4 péniches, couplées 2 à 2 et traînées par un remorqueur: un seul bateau-cuisine suffit pour 4 péniches, ce qui permet de transporter 136 blessés par train. Sur les canaux, les péniches sont découplées et halées par des chevaux. Dans le premier cas, on profite d'un arrêt pour amener le bateau-cuisine le long des bateaux à ravitailler.

Chaque cabine renferme trois lits soit un total de 12 lits pour le train, ce qui permet de coucher à la rigueur 24 personnes, alternativement de service, en se servant de sacs de couchage distincts.

L'une de ces cabines est réservée au médecin-major et à son aide, les trois autres aux infirmières. Quant aux infirmiers, nous avons vu plus haut qu'ils couchent dans les antichambres. Les mariniers habitent le poste de l'équipage situé à l'arrière et muni de lits et d'une cuisine.

On peut très facilement augmenter le nombre des blessés ainsi transportés en suspendant des couchettes au-dessus du pied des lits, sans incommoder les blessés inférieurs ni gêner le service. On trouverait place pour 50 couchettes supplémentaires et le total des blessés serait ainsi porté à 186 pour 4 péniches.

Ce nouveau service d'évacuation fonctionne aujourd'hui. Aux deux premières péniches, la Société d'hygiène alimentaire en a ajouté deux autres; des dons importants sont venus de toutes parts au Comité pour les bateaux-ambulances (170, quai de Jemmapes, Paris), qui lui permettront bientôt d'avoir toute une flottille naviguant entre le front et les centres hospitaliers de l'arrière. De son côté, la Croix-Rouge anglaise se propose également d'aménager immédiatement sur le même modèle une trentaine de péniches pour le transport des blessés anglais.

Les Frères d'Armes

UN INDIEN, UN OFFICIER ANGLAIS ET UN PAYSAN FRANÇAIS DANS UNE SALLE DE FERME DU NORD DE LA FRANCE.

LE CHANT DU COQ

Sous le couvert tremblant des saules,
Je suis le coq ardent des Gaules,
Epris d'aurore et de clarté.
Ma voix toujours est la première,
Et chacun sait que la lumière
Ne vient qu'après que j'ai chanté!

Il est toujours très en avance,
Le coq joyeux, le coq de France,
Dont la voix jette un cri d'airain.
Et je suis fier qu'on le regarde,
Je suis le coq de l'avant-garde,
Qui sait toiser l'aigle du Rhin!

Malgré la force et l'envergure,
Si plus madeste est ma figure,
Pour la justice et pour les arts,
J'ai, dans le cours de nos querelles,
Et bien souvent, cassé les ailes
A l'oiseau sombre des Césars!

L'oeil animé, dressant la taille,
Coq de combat, coq de bataille,
Du sud a unord, ayant souffert...
Dans le soleil et dans les brumes,
J'ai bien des fois laissé des plumes,
Mais j'ai gardé mon bec de fer!

Je suis le coq de l'épopée.
Ma griffe alors était crispée
Dans la vigueur de mes assauts.
Il serait temps qu'on s'en souvienne,
Aigle germain, vautour de Vienne,
Dont je n'ai fait que des morceaux!

La route, hélas! fut empourprée,
Sur le Danube et sur la Sprée
Mon chant fougueux qui se levait.
Du coq gaulois était l'image:
Plus de valeur que de plumage
Et plus de bec que de duvet!

Je puis veiller sur la ramure,
Impénétrable est mon armure,
Son pur métal est bien trempé.
C'est pour être aussi parfaite,
C'est l'univers qui me l'a faite
De tout le fer qui m'a frappé!

A. CORBIE.

La Démolition des Obus Non Eclatés

Tous les obus tirés par les pièces d'artillerie n'éclatent pas, soit que leur fusée soit trop peu sensible, ou que le terrain soit trop mou; il semble qu'à ce point de vue tout spécial, ce soit l'Allemagne qui ait la supériorité et le maximum d'obus non éclatés. Cela est si vrai que les soldats, dans leur marche en avant, craignent à l'égal du feu la rencontre de ces obus et que, là où les Allemands sont passés, il faut labourer avec une prudence extrême et souvent relever le soc de la charrue rencontrant soudain une "marmite" en trop bon état. Voilà un danger qui subsistera encore après la guerre; et malheureusement pendant de longues années nous aurons de temps en temps à déplorer (nous pourrions déjà, hélas! donner des exemples) la mort d'imprudents qui auront voulu "dévisser une fusée" ou transporter un obus non éclaté.

C'est qu'en effet, tout obus tiré, qui est sorti de la bouche à feu, même si la fusée n'a pas fonctionné et déter-

Fig. 1.

miné son éclatement, est amorcé, c'est-à-dire que les dispositifs de sécurité dont il était muni ont disparu, détruits au moment du tir, et que l'explosion peut se produire sous la plus légère action étrangère. Aussi convient-il de ne jamais toucher un obus entier, surtout s'il est encore muni de sa fusée et de s'en remettre pour sa destruction, aux équipes spécialement chargées de cette dangereuse besogne. Voici comment on procède pour les obus français particulièrement. Considérons d'abord les obus chargés en poudre.

Deux cas sont à distinguer, suivant que l'obus est couché sur le sol, ou qu'il est enterré.

Dans le premier cas, on place la charge d'explosif, destinée à produire l'éclatement, sur le projectile, parallèlement à l'axe, la mèche du côté du culot. A droite et à gauche du projectile, on fait, avec les mains, deux petits talus en terre se rejoignant par dessus la charge, mais ne recouvrant que celle-ci et la partie correspondante de l'obus (fig. 3). On presse légèrement sur la terre qui se trouve au-dessus de la charge de ma-

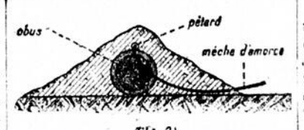


Fig. 3.

nière à assurer le contact de celle-ci et de l'obus, la mèche d'amorce étant toujours libre. On l'allume et on se retire à 500 m. environ, ou derrière un abri sûr à plus faible distance, un remblai en terre d'au moins 50 cm par exemple.

Si l'obus est enterré, on dégage à la pioche l'excavation produite de manière à découvrir le culot; puis, sans toucher au projectile, on creuse un logement parallèle à l'axe, dans lequel on introduit la charge d'explosif convenablement amorcée (fig. 1).

Les charges d'explosif à employer sont les suivantes:

Obus ordinaires de 12, 80, 95, 1 pétard.

Obus ordinaires de 120, 155, 160, 220, 240, 2 pétards.

Obus à mitraille de 80, 90, 85, 3 pétards.

Lorsque le sol est mou, on double les charges.

Les pétards employés sont des pétards modèle 1886. Ils se composent d'une enveloppe en laiton, avec couvercle soudé portant une douille d'amorçage et une charge de mélinite (fig. 2).

Le corps d'enveloppe a la forme d'un tube à section rectangulaire étamé à l'étain pur sur toute sa hauteur intérieure. Le couvercle a la forme d'une cuvette rectangulaire au centre de laquelle sont un trou et deux dépressions circulaire et concentriques pour le logement de la douille d'amorçage (tube cylindrique fermé à un bout) et de la rondelle-agrafe qui porte 5 agrafes, 2 suivant un diamètre et la troisième perpendiculaire.

La charge totale est de 140 gr. de mélinite comprenant 90 gr. de mélinite fondue et 50 gr. de mélinite pulvérisée.

L'explosion est provoquée par une amorce de 1, 5 à 2 gr. de fulminate de mercure placée dans un tube de 4.5 cm de long qu'el'on enfonce dans le logement du pétard et que l'on enflamme par un cordon Bickford ou une mèche lente.

Lorsqu'on a affaire à un obus ex-

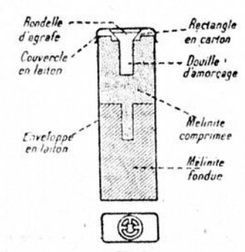


Fig. 2.

plosif, chargé de mélinite ou de crésylite, un seul pétard suffit, en général, pour déterminer l'explosion complète de la charge intérieure.

Les précautions à prendre sont les mêmes que celles pour les obus chargés de poudre, mais il faut tenir compte des distances auxquelles peuvent être projetés les éclats.

Ceux-ci vont aux distances maxima suivantes:

Obus de 75, 80, 90, 95 . . 700 mètres
Obus de 120 . . . . . 800 mètres
Obus de 155 . . . . . 1000 mètres

lorsqu'on fait détoner sur le sol sans prendre de précautions spéciales.

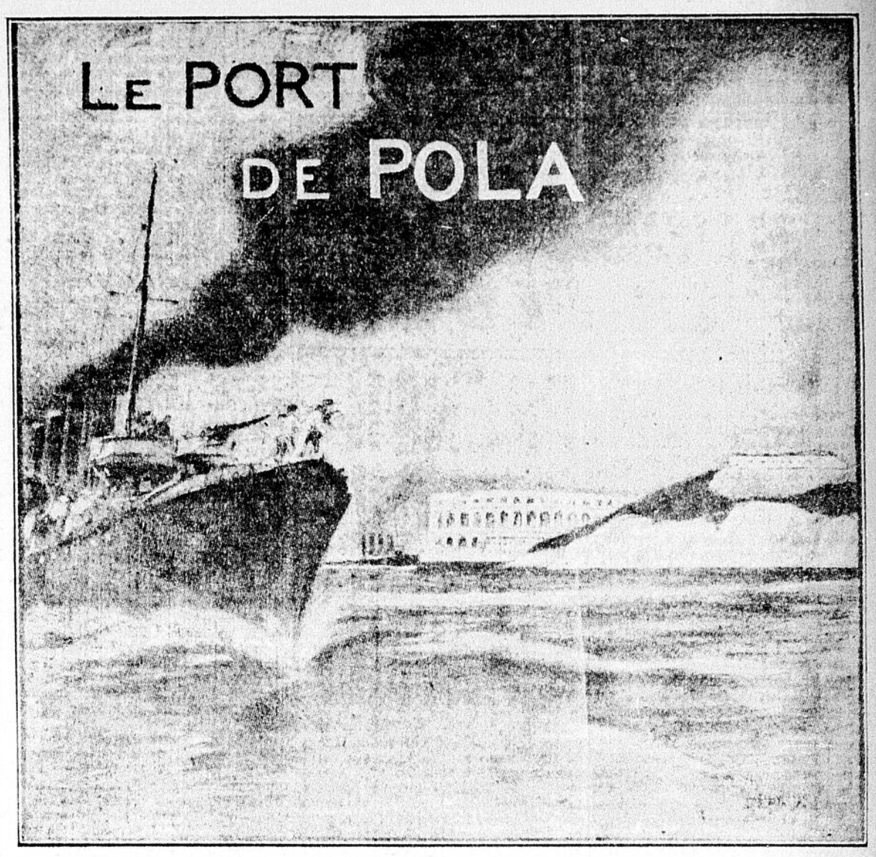
Les projections sont surtout meurtrières dans le sens de l'axe et dans un sens perpendiculaire. A 45o les fragments sont moins nombreux et de moindre portée.

Les quelques chiffres qui précèdent montrent combien sont dangereux des obus que l'on peut rencontrer sur les champs de bataille. Les équipes de destruction, lorsqu'il s'agit de gros calibres, entourent l'obus de planches, de coffrages en bois, de tertres de terre, destinés à limiter la zone dangereuse. Il faut un matériel assez compliqué et des hommes prudents et exercés. Aussi ne nous mêlons pas de les remplacer et ne risquons pas, pour une satisfaction puérile, la possession d'un obus, notre vie et celle de ceux qui nous entourent.

H. VIGNERON.

Le Prince de Galles

Le jeune héritier du trône britannique, accompagné de deux généraux français, a visité les petites villes reconquises ainsi que les positions avancées de nos troupes.



Pola, le grand port militaire et arsenal de l'Autriche-Hongrie, ne compte que 58 ans d'existence comme établissement maritime moderne.

Mais les Romains en avaient déjà fait une importante station pour leurs flottes de l'Adriatique sous le nom de "Colonia Pietas Julia".

Sa position est en effet exceptionnellement avantageuse à l'extrémité nord de l'Adriatique: vers la pointe méridionale de la péninsule d'Istrie, Pola couvre les deux florissants ports commerciaux de Fiume (Hongrie) au fond du golfe de Quarnero et de Trieste (Autriche); en même temps elle surveille (ou menace) Venise et Ancône! Pour sa propre défense et la sécurité de ses escadres, Pola possède les dentelures sinueuses et les îles ou écueils innombrables qui terminent l'Istrie et sa rade même (Porto di Pola) offre aux plus puissants cuirassés un abri tout à fait sûr avec des profondeurs de 10 à 50 m.; cependant elle est devenue un peu restreinte pour l'évolution des encombrants navires de guerre actuels. Selon la légende, Pola aurait été fondée en 1350 av. J.-C., par les Colchiens poursuivant Jason et Médée pour leur reprendre la Toison d'Or!. Prise par Venise en 1148, elle fut, durant deux siècles, âprement disputée entre celle-ci et Gênes; la lutte des deux Républiques pour la possession de Pola aboutit à la destruction totale de la ville en 1379 par les Génois, après leur victoire navale dans le canal de Fasana. Maintes fois ravagée par la peste, ce n'était plus, à la fin du XVIIIe siècle, qu'une bourgade de 600 habitants. Durant l'occupation française 1806-1813, Napoléon fit édifier un fort sur l'îlot Saint-André.

La création de l'arsenal maritime, décidée en 1848, ne remonte qu'au 9 décembre 1856 (date de la pose de la première pierre par l'empereur); il présente donc l'avantage d'avoir été édifié sur un plan d'ensemble relativement récent, que n'encombrent point de séculaires installations et bâtisses surannées, comme dans les ports de l'Europe occidentale. Son extension a été si constante que Pola comptait 16,324 habitants en 1869; 25,000 en 1879; 38,937 ne 1890; 70,499 en 1910. Le développement de l'arsenal s'accomplit surtout de 1865 à 1881. En ces dernières années on a dû agrandir ses bassins. Le chemin de fer d'Istrie vint s'y terminer en 1876.

C'est au cap Compare, à la sortie de Pola, que l'amiral Tegethoff en 1866 rangea l'escadre autrichienne en bataille, à la veille de sa victoire navale de Lissa!

Le fond de la rade est partagé en deux par l'île des Oliviers (Scoglio Olivi); au Nord est le port de commerce, au sud le port de guerre. L'arsenal (avec son musée de la marine, ses ateliers de construction de torpilles Whitehead, etc.), et les casernes de la marine occupent toute la partie Sud de la ville.

Sur le Scoglio Olivi sont concentrés les docks, chantiers, cales de radoub, etc., de la flotte austro-hongroise.

C'est là qu'on utilisa en 1860 pour la première fois le "balance-dock", ce système de dock flottant, dont les flancs sont remplis d'eau pour recevoir, comme un sas d'écluse, le navire à réparer: celui-ci une fois entré et étayé, le dock est vide, par des pompes, de son ballast d'eau, et tout l'appareil, vaisseau compris, s'élève et émerge pour le travail.

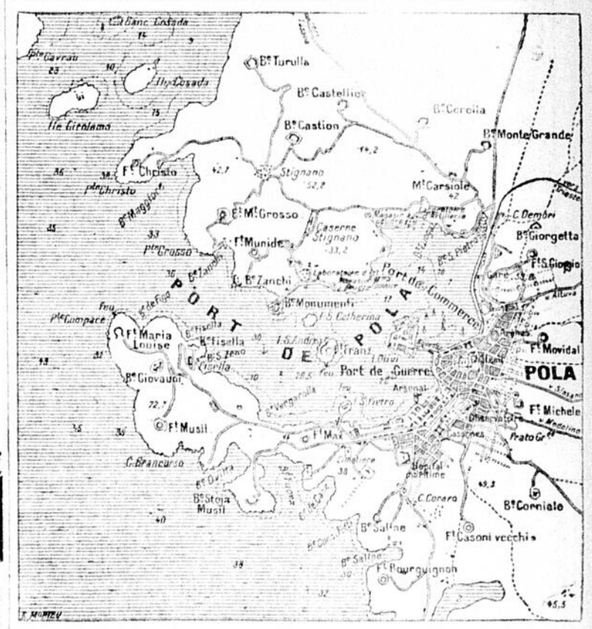
La ville même de Pola, la "civile", est franchement italienne; derrière l'arsenal, les nouveaux quartiers, avec les promenades, l'école et le casino de la marine, les casernes, l'office hydrographique et l'observatoire, bref la colonie militaire et administrative sont d'allure austro-allemande, atténuée par la Babel de langages qui caractérise l'hétéroclite empire dualiste.

Au nord de Fasana, le village de Peroi constituait même, depuis plus de deux siècles et demi, une colonie monténégrine établie par les Vénitiens en 1658, et qui a dû singulièrement pâtir des événements actuels.

Les côtes difficiles des abords de Pola sont désertes, enlaidies par des carrières et peu élevées, quoique abruptes sur la mer même, par conséquent défavorables à toute tentative de débarquement. On attend toujours l'événement sensationnel qui les mettra aux prises avec la flotte anglo-franaise. Il paraît avéré que l'audacieux sous-marin français "Curie" s'est malencontreusement empêtré dans les filets posés pour garder les cuirassés autrichiens. D'autre part, l'un des trois plus forts de ceux-ci, le "Viribus-Unitis", semble avoir subi un sérieux dommage (1). Comme le "Prinz-Eugen" et le "Tegethoff" (et un quatrième le "Szvent-Istvan", qui vient d'être lancé), c'est un dreadnought (1910-1912) de 151 m. de longueur, 8 m. 20 de tirant d'eau, 20,000 tonnes de déplacement, avec turbines de 26,000 chevaux, donnant 21 noeuds 5 de vitesse; un cuirassement allant jusqu'à 305 mm, 12 canons de 305 mm, 12 de 152 mm, etc., (quatre autres superdreadnought, plus puissants sont en préparation).

L'alimentation en eau de l'arsenal de Pola a donné lieu aux plus grandes difficultés (qui ne semblent pas encore suffisamment résolues), à cause de la sécheresse du sol calcaire des alentours, prolongement du plateau karstique de l'Istrie.

Le principal attrait de Pola réside dans ses remarquables restes de la domination romaine.



Plan du port de Pola. (D'après la carte de la Marine autrichienne.)

1. Ainsi que le "Radetzky" et le "Erz Fr. Ferdinand", frères du "Zrinyi" (type "Danton") précédemment coulé.

La commission des achats de guerre

M.H. LAPORTE L'HON A.E. KEMP M.G.F. GALT

LES TROIS MEMBRES DE LA COMMISSION qui surveillera les achats du gouvernement pendant la guerre. (Voir page 2).

LE GRAND SUCCES DE LA FLOTTE

(Service spécial de la PATRIE)

Londres, 27. — Treize navires neutres seulement ont été capturés et amenés devant un tribunal des prises par la Grande Bretagne et la France. Sur ce nombre il n'y avait que cinq américains, le Dacia, le Marocas, le Lorenzo, le Hanamietal et le Rio Pastiz.

Cinq cent cinquante steamers en tout ont été arrêtés provisoirement par les Alliés et une partie de leur cargaison saisie. La moitié au moins de ces navires étaient anglais. De ce nombre était le Wilhelmina, avec cargaison de vivres pour l'Allemagne, qui fut acheté par le gouvernement anglais.

Depuis l'organisation de la combinaison maritime en Hollande, qui est garantie par le gouvernement hollandais, les marchandises américaines sont expédiées librement dans ce pays. On a essayé, mais sans succès encore, à obtenir que pareille organisation fut faite en Danemark, en Suède et en Norvège.

Au commencement de la guerre, il y avait soixante-et-onze navires allemands dans les ports du Royaume-Uni, plus quarante-huit dans les ports anglais d'outremer. Depuis la guerre, 26 navires allemands ont été saisis, principalement dans les colonies, 18 furent pris en Egypte, 19 dans les ports des colonies allemandes et 72 dans les autres parties du monde, ce qui fait un total de 254 vaisseaux allemands saisis par la Grande Bretagne. De plus 7 navires allemands furent coulés.

La France a détenu 93 navires allemands au commencement de la guerre et la Belgique 89. De plus la France a coulé 4 navires allemands et en a capturé 19. En sorte que le total des navires allemands saisis, capturés ou coulés est de 466. A cela il faut ajouter 64 navires autrichiens et 13 navires turcs; ce qui fait un grand total de 543 navires enlevés aux nations ennemies.

En comparaison, l'Allemagne et ses alliés ont disposé de 265 navires appartenant à l'Angleterre, la France, la Belgique et la Russie.

FRENCH MANQUE D'OBUS

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 27 — Le "Times" fait remarquer aujourd'hui que la Grande-Bretagne a maintenant sept campagnes sur les bras et que, après la grande bataille qui se déroule actuellement en Flandre, l'attaque des Dardanelles promet d'être celle qui exigera le plus d'hommes et de matériel, particulièrement en raison de l'erreur coûteuse qui a fait perdre aux alliés, au commencement du printemps, tous les avantages qui auraient résulté d'une surprise, tandis que maintenant les Turcs ont eu le temps de renforcer considérablement leurs défenses.

"Ces opérations paraissent avoir bien commencé, ajoute le correspondant militaire du "Times". Les rapports ne révèlent pas sur quels points ont eu lieu le débarquement des troupes alliées, mais c'est probablement à l'extrémité sud-ouest de la presqu'île de Gallipoli, celui d'Enos n'étant probablement qu'une feinte. On ne sait pas non plus quel est le nombre des troupes débarquées, mais la presqu'île n'est nulle part très large et un nombre limité de troupes doit suffire sur ce front restreint.

"En avançant d'Enos, le général Ivan Hamilton, serait obligé de rencontrer la principale armée turque et serait dans une position désavantageuse; tandis qu'avec des troupes chargées de barrer seulement la péninsule et soutenues sur leurs deux flancs par les flottes alliées, il sera dans une bien plus forte position, quoique la tâche à remplir soit encore très difficile. Cependant on l'attaque maintenant, comme on aurait dû le faire dès le commencement, en employant conjointement les forces de terre et de mer et non avec une de ces forces uniquement.

"Nous ferons remarquer les graves conséquences d'avoir fourni au maréchal French une quantité insuffisante de munitions. Cela a gêné son initiative et a causé des pertes de vie que nous constatons aujourd'hui avec douleur. Les munitions qu'il est indispensable de dépenser dans une guerre de cette sorte doivent être immenses et cela ira plutôt en augmentant qu'en diminuant.

"Nos soldats sur le front se demandent quand les nouvelles armées seront prêtes à entrer en campagne, car rien ne justifie de croire que les trente-six divisions de troupes anglaises mentionnées récemment par le chancelier Lloyd George sont actuellement rendues en France. Nous savons, continue le correspondant, que l'Angleterre est bourrée de troupes à ce moment, tandis que des opérations militaires décisives sont imminentes sur le continent et ce sera la faute du cabinet si ces opérations nous sont contraires, attendu que les ministres devraient être au courant des énormes préparatifs faits par les Allemands sur le front ouest.

Parlant de la bataille autour d'Ypres, le correspondant du "Times" dit que les Allemands ont eu plus de succès qu'ils ne s'y attendaient, mais qu'il n'y a pas de signes que ce soit une attaque générale. Nous pouvons donc espérer, dit-il, comme conclusion, que par une action combinée et énergique, les Alliés rétabliront au moins leurs lignes."

LE CHATIMENT DE JOS. BISSON

27 avril 1915

Joseph Bisson, trouvé coupable d'un crime révoltant, a été condamné par le juge Bazin au bagne pour la vie.

Son défenseur, Mtre Caron, n'a pas voulu prononcer de plaidoyer pour la défense, vu que le crime dont on accusait son client était trop révoltant et que les preuves étaient irréfutables.

Le juge Basin a demandé à Bisson s'il voulait dire quelques chose pour sa défense, avant que sentence ne soit prononcée contre lui.

L'accusé, d'une voix faible a demandée clémence à la cour.

Le juge Bazin, s'appuyant alors sur l'article 273 du code criminel a fait une charge terrible contre l'accusé. "Cet article a-t-il dit, me donne le droit de vous condamner pour la vie et je prononce cette sentence dans toute sa sévérité. Vous resterez en prison jusqu'à la fin de vos jours."

On se souvient qu'au mois de février dernier, Bisson avait réussi à entraîner un enfant dans une certaine maison où il avait pratiqué sur lui une opération criminelle.

Quelques instants plus tard, on s'apercevait du crime et Bisson était arrêté, tandis que l'enfant était transporté à l'hôpital où il demeura plusieurs semaines entre la vie et la mort.

Aujourd'hui l'enfant est infirme pour sa vie.

RECETTE POUR ENLEVER LES PELLICULES

Ce mélange préparé à la maison, enlève les pellicules, arrête la chute des cheveux et aide la croissance

A un demiard d'eau ajoutez:

Bay Rhum ..... 1 once
Composé d'orlex ..... une petite boîte
Glycérine ..... ½ once

Ce sont de simples ingrédients que vous pouvez acheter chez n'importe quel pharmacien à très peu de frais et les mélanger vous-même. Appliquez ce remède au cuir chevelu une fois par jour, pendant deux semaines et ensuite toutes les deux semaines jusqu'à ce que votre bouteille soit épuisée. Un demiard suffit pour débarrasser la tête de pellicules et pour tuer les germes de pellicule. Ce remède arrête la chute des cheveux et soulage les démangeaisons et les maladies du cuir chevelu.

Et malgré que ce ne soit pas une nture, il agit sur les racines des cheux et foncera les cheveux rayés, fanés gris en dix ou quinze jours. Il prolue la croissance des cheveux et rend cheveux raides, souples et ondulés.

Les CANADIENS des ETATS-UNIS

FALL RIVER, MASS.

(Spécial à la PATRIE)

FALL RIVER, 26 — Mlle Adèle Carroll, filel de Mme Vve Jean Carroll, 365 rue Montaup, est décédée à 10 heures jeudi avant midi. Elle avait 42 ans et elle était mariée depuis quelque temps. Outre sa mère, elle laisse deux soeurs, Mme Oliva Ste-Marie et Mme Ferdinand Guimmond. Les funérailles ont eu lieu à Ste-Anne, samedi, sous la direction de M. Edmond H. Dupuy. Nos condoléances à la famille.

—Les imposantes funérailles de Mme Pierre Sylvain, née Ludivine Robillard, qui rendit le dernier soupire au No 253 rue Quequechan, ont eu lieu à 8 heures jeudi matin en l'église Notre-Dame. Une foule nombreuse de parents et d'amis assistaient au service.

Mgr J. A. Prévost a chanté une messe de requiem pour le repos de son âme.

Les porteurs étaient Albert, Alfred, Auguste et Ulric Robillard.

L'inhumation des restes mortels eut lieu au cimetière Notre-Dame sous la direction de la maison L. O. Paradis et fils.

—René Bouchard enfant bien-aimé de M. et Mme Demerie Bouchard, est décédé jeudi après-midi à l'âge de quatre ans et quatre mois, après 4 jours de maladie seulement, à la suite d'une attaque aigue de diphtérie.

L'inhumation eut lieu, vendredi matin à 9 heures au cimetière Notre-Dame sous la direction de M. Elzéar Côté.

Le R. P. Bernard Doucet, recita les prières lithurgiques à la demeure mortuaire.

Nos condoléances sincères à la famille si cruellement éprouvée.

—Mercredi soir, à la résidence de M. et Mme Alex. Paré, rue North Main, marchand-épicier, une quarantaine de parents, et d'amis se réunissaient pour fêter les époux Paré, à l'occasion de leur dixième anniversaire de naissance de M. Paré.

De magnifiques cadeaux leur furent présentés au nom des personnes présentes et M. et Mme Paré nous prient de se faire leurs interprètes auprès de leurs parents et amis pour les remercier de leur délicate attention à leur égard et aussi pour manifester leur reconnaissance envers ceux et celles qui ont contribué aux cadeaux et à cette charmante soirée.

Vers les 11 heures un succulent goûter fut servi. Il y eut des rafraichissements en abondance et le programme de chant et de musique fut on ne peut mieux désiré.

Cette réception avait été organisée par des parents et les nombreux amis que M. et Mme Paré ont su se créer dans Fall River durant les quelques années qu'ils habitent parmi nous.

—En cette ville est décédée le 21 avril, Mme J.-B. Guévremont (née Julie Tmrtel), à l'âge de 62 ans. Les funérailles ont eu lieu à 8 heures 15 le 24 avril, sous la direction de la maison L. O. Paradis et Fils.

Un service solennel a été chanté pour le repos de son âme à l'église Notre-Dame.

—Le chef de police de la partie Est de cette ville nous apprend que M. Joseph Glasson, 46 ans, domicilié avec sa femme au No 60 de la rue Quequechan, est disparu de sa demeure.

Cet homme ne travaille pas depuis plusieurs années. Il avait une attaque de névrosthénie.

La dernière fois qu'on le vit, M. Glasson se rendait, disait-il, chez le docteur Perron afin de suivre un traitement. Mme Glasson craint beaucoup pour la vie de son époux.

—Mlle Henriette Beauséjour, de Willimantic, Conn., passe quelques jours chez des parents et des amis.

—M. Charles Pinault, de Newton Mass., qui était en promenade, chez des parents et des amis, depuis quelques jours, est retourné chez lui.

—M. Alfred R. Langlais, secrétaire de la commission scolaire, vient d'être nommé juge de paix et il a prêté le serment voulu.

—Mlle Jeanne Cantin, de Newburyport, qui était l'invité de parents et d'amis, est retournée chez elle.

—M. Hormidas Gatineau, de Lawrence, Mass., était l'hôte de M. Arthur L. Talbot, 42 rue Conant.

—Mme Adolphe Catudal, 823 rue Grinnell, doit partir dans quelques jours pour une promenade de quelques semaines qu'elle passera au milieu de ses parents et amis à St-Hyacinthe, Farnham, Magog et autres endroits du Canada.

—Michel Feeney, le frère du capitaine de police Feeney, victime d'un accident, mardi soir, est dans un état satisfaisant, à l'hôpital Union, suivant les dernières nouvelles.

BIDDEFORD, MAINE

BIDDEFORD, 26. — M. Joseph Couneville, un des plus anciens membres de la loge locale des "Machabées" est un de ceux de notre ville, qui ont assistés à la convention d'Etat à Portland.

—M. Arthur Daigneault est entré à l'emploi de M. Oscar Garand, bijoutier de la rue Main.

—Parmi ceux qui ont été choisis, comme jurés pour le terme de la Cour Suprême, nous remarquons les noms canadiens suivants: MM. Napoléon Garon, Joseph J. Joliette, Arthur R. Laplume et Napoléon Spénard, de cette ville.

—M. Frank Mcain, de la rue Bacht qui était retenu chez lui par la maladie, est maintenant assez bien pour sortir.

—Les membres du conseil local des Chevaliers de Colomb, se sont rendus à Portland, mercredi soir, afin d'assister à l'initiation de 35 candidats au 3ème degré de l'ordre, tous sont revenus enchantés de la réception.

—Mlle Rose Allard est entrée au service de Mlle D. Wilson, de la rue Main.

—M. R. B. Geidel a été de nouveau nommé par le gouverneur comme membre du bureau d'inscriptions des voteurs de notre ville.

—Lundi, Mlle Célina Cadran, fut victime d'un accident, en débarquant des chars électriques, elle fut transportée à une pharmacie non loin de là où les soins nécessaires lui furent prodigués, ensuite elle put retourner à sa demeure.

—M. Joseph Pèlerin, de Haverhill, Mass., était en visite ces jours derniers dans sa famille en ville.

—On dit qu'une grande retraite de deux semaines sera prêchée à l'église Ste-Marie, au commencement du mois de mai.

—Le Rév. M. Le Guennec, curé de Rumford, était en ville jeudi.

—A la salle de quilles de la rue Alfred, mardi soir, les "Invincibles" on défait les "Ramblers".

Les scores ont été de 1286 à 1217.

—M. Léon Vallière, qui depuis un mois est malade au Canada, doit revenir dans sa famille sous peu.

—La maison de M. Harry Philip a été presque détruite par le feu, vendredi après-midi, les pertes sont d'à peu près $400.

—Avoir de l'argent et être obligé de se rendre au refuge de la ville, a été le sort d'un vieux citoyen de Saco. La banque là où il avait déposé ses épargnes quand il était jeune est actuellement fermée.

PROVIDENCE, R. I.

(Spécial à la PATRIE)

—Mme Alida Demaire, Mlle Rose-Alma Rouillier et Mlle Eugénie Alexandre, de New-Bedford, ont passé quelques jours en visite chez M. et Mme Henri Lagassé, 332 aveenue Manton.

—M. Henry Lagassé, 332 ave. Manton, vient d'accepter une position comme agent sur les "Biens-Fonds", représentant de M. Arthur Morin, de la rue Stokes, pour la Pawtuxet Valley.

NEW-BEDFORD, MASS.

(Spécial à la PATRIE)

NEW-BEDFORD, 26 — Mme Henri Harbeck, née Rose D. Lemaire, est décédée jeudi matin, à 5 h. 30, à sa résidence, 490 rue South Second. Elle était âgée de 32 ans et 10 mois.

La défunte laisse pour déplorer sa perte, son époux, deux enfants, son père, M. Charles Lemaire, et cinq frères.

—Les funérailles de M. Emérande Gauthier ont eu lieu jeudi matin en l'église St-Antoine. Le cortège a défilé de la résidence du défunt, 125 avenue Philipps, et s'est rendu à l'église, où M. l'abbé Lonergan a officié.

Les porteurs étaient les quatre frères du défunt, MM. Henri, Arthur, Ludger et Alfred Gauthier.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Sacré-Coeur, sous la direction de M. Aldège Chaussé.

—Le corps d'un homme qui paraît avoir séjourné dans l'eau un mois ou plus a été repêché dans la baie, au large du Fort Rodman, mercredi matin, par le capitaine H. V. Jameson du vapeur "Hartshorn", et ramené au fort par l'équipage. Il a été identifié comme étant celui de John Foley, de Fall River.

—M. et Mme Alfred Goyette, de Grovendale, Conn., sont en voyage de noces à New-Bedford depuis le commencement de la semaine. Lundi, les nouveaux mariés étaient les hôtes de M. et Mme Joseph Blain, 28, rue Tallman, où il y eut grande réception. Mme Blain est la soeur du marié. Mardi, la fête a eu lieu chez M. Antoine Goyette, 47, rue Reynold. Mercredi soir ils ont été fêtés à la résidence de l'officier de police, M. Touchette, 53, rue Reynold. Jeudi soir, à la même adresse chez Mme Forgue. M. et Mme Alfred Goyette ont reçu de nombreux et riches cadeaux de leurs parents et amis.

—Joachim S. Pinta, de la rue Mosher, s'est fracturé le crâne en sautant d'un char urbain, alors que celui-ci était en marche. Il a été transporté à l'hôpital St-Luc. Son état est très grave.

SALEM, MASS.

Le premier magasin de chaussures et de mercerie pour hommes et jeunes gens, dans la petite mais prospère paroisse franco-américaine de Ste-Anne de Castle Hill, s'ouvrira ces jours-ci, sous la gérance de MM. Emile et Alex. Brunet, qui en seront aussi les propriétaires. Ce sont deux compatriotes entreprenants qui ont su se créer tel un large cercle d'amis. C'est dire que les plus encourageantes perspectives de succès leur sourient. Ce sera aussi une aubaine pour le public de Castle Hill qui, beau temps ou mauvais temps, était obligé de venir à la ville se procurer chaussures et mercerie.

—M. Louis R. Bourgeois qui, depuis 1910, dirigeait une florissante boulangerie à l'angle des rues Congress et Palmer, vient d'entrer à l'emploi de la populaire maison commerciale Almy, Bigelow & Washburn, rue Essex, en qualité de gérant canadien, position qu'occupait jusqu'à date récente M. Eusèbe Savoie.

M. Bourgeois est né à Danville, P.Q., et fit ses études au collège d'Arthabaska et au Séminaire de St-Hyacinthe. En 1894 il arrivait à Salem et entrait au service de la Wm. G. Webber & Co, où il travailla trois ans, puis chez Almy, Bigelow & Washburg, trois ans aussi, comme commis. Il laissa cette dernière position pour se lancer dans le commerce de boulangerie. M. Bourgeois reçoit les félicitations de ses nombreux amis.

—Un splendide succès a couronné la grande installation publique des officiers de la Cour J. O. Gadoury, Ordre des Forestiers Franco-Américains, qui eut lieu dans la vaste salle de l'édifice Phenix. L'officier installateur était M. Tavovat J. H. Guillet, de Lowell, et le maître de cérémonies durant l'installation, M. Joseph E. Gagnon.

Les messieurs suivants furent installés selon l'imposant cérémonial de l'Ordre; Chef-forestier, Erasme St-Pierre; vice-chef, Jules Poussard; secrétaire-archiviste, Joseph M. Gagnon; secrétaire-financier Joseph Raymond; trésorier, Auguste Parisseau; 1ère garde, Joseph Denis; 2ème garde, E. A. Pothier; 1ère sentinelle John Perrault; 2ème sentinelle, François Turcotte; syndic pour 2 ans, Amadet Poirier; doyen, Désiré Lemedin.

L'assistance, qui était très nombreuse, a beaucoup admiré la belle tenue et la précision des mouvements de la Garde militaire de la société L'Assomption qui escorta chaque officier à son siège et exécuta, au cours de la soirée de splendides manoeuvres qui lui valurent de longs applaudissements.

Après l'installation, il y eut exécution d'un charmant programme auquel prirent part Mme Henri Gérard, deux jolies chansons; Mlle Angélina Blais, récitation "Le Pain de chez nous"; MM. Alfred L'Espérance et Herménégilde Lussier, chansons comiques; MM. l'avocat Guillet et Arthur Beaucage, discours sur l'Ordre des Forestiers Franco-Américains et sa mission aux Etats-Unis; M. Delphis Gagnon et Mlle Marie-Louise Hudon, piano; M. Joseph E. Gagnon, discours comique.

Des liqueurs douces et de la crème glacée furent servis au cours de la veillée. Le comité d'organisation se composait des messieurs suivants: Erasme St-Pierre, Auguste Parisseau, Joseph Raymond, John Perrault, J. E. Gagnon, Joseph Denis, François Turcotte, E. A. Pothier.

—M. Delphis Gagnon fut l'objet d'une très agréable surprise samedi soir quand, à son retour de Boston, ses parents et amis, réunis au No 238 avenue Jefferson, lui présentèrent, à l'occasion du 24ème anniversaire de sa naissance, plusieurs riches cadeaux, entre autres un piano, don de son père et de sa mère. Ces présents étaient accompagnés d'une belle adresse qui fut lue par Mlle Marion Bélanger.

La première émotion passée, M. Gagnon remercia éloquemment ses parents et amis. Puis eut lieu l'exécution d'un programme de chant et de musique auquel prirent part les personnes suivantes: M. Delphis Gagnon, piano; Mlle Emma Richard, piano; M. Thomas Bourgeault, Mme omer Thériault, M. et Mme Napoléon Gagnon, Mme Alexis Gagnon, Mme Alfred Gagné, Mlles Rose et Alma Hertzler, chansons; Mlle Valéda Beaulieu et Delphis Gagnon, duo de piano; MM. Philippe Bélanger et Georges Léveillée, duo de violon.

Des fruits et rafraîchissements furent servis au cours de la soirée.

—M. Henri Gagnon, d'Attleboro, Mass., est arrivé à Salem pour s'y établir.

—Ces jours derniers, les demoiselles du choeur de chant ont donné dans la salle de l'église St-Joseph une charmante soirée dramatique et musicale dont le principal numéro du programme était le joli drame "Les Soeurs Ennemies", qui fut très bien interprété par Mlles Deroy, Thibault, Charbonneau, Delande, St-Pierre, Duhamel, Moreau et Dubé. M. Georges Gibeau, violoniste, et son frère, Alfred, pianiste, tous deux de Lawrence, Mass. firent de l'excellente musique qui fut beaucoup goûtée.

Cette soirée était au profit des oeuvres de la paroisse St-Joseph.

WOONSOCKET, R. I.

(Spécial à la PATRIE)

MOONSOCKET, R. I. — 26 Le maire David J. Snyder a jeté une bombe dans le camp du conseil de ville en retranchant $110,000 d'un crédit de $119,400 que le dit conseil avait approprié pour divers travaux en ville. Le maire s'est servi de son véto rondement. Les conseillers et les échevins se réuniront pour discuter la chose et voir s'ils plieront ou s'ils passeront des crédits par-dessus la tête du maire.

Les crédits acceptés sont: macadam rue Sayles, $2,700; nivelage à Fairmount, $6,000; drainage rues Bernon et Cottage, $4,800; rue Olo, $900; rue Summont, $1,000; Ave Wood, $1,000-nivellement; Day Mursery, $200; cause Aldrich $296.22; terrain d'ameusement $350; dommages aux propriétés ave Dulude et Cass, $1,651.81; soit un total de $18,000 au lieu de $119,400.

—Les funérailles de Prisque Benoit ont eu lieu de sa résidence 124 Jeffers samedi matin avec messe de requiem chantée à Ste-Famille par M. le curé Fortin à 9 heures.

—M. le prof. Théodore Bernard tenait l'orgue et dirigeait le choeur. Etaient solistes: Jos. Benoit et Mlle Graziella Sorel. Porteurs: MM. Esdras Benoit, Chs. Proulx, J. B. Brindamour, et Adélard Archambault, gendre du défunt.

Inhumation au Précieux Sang.

—Samedi matin à Ste-Famille avaient lieu les funérailles de Marie-Hélène Choquette, fille de M. et Mme Honoré Choquette, 1157 rue River à 8 heures.

M. l'abbé Leprohon a chanté la messe. Les porteurs étaient MM. Clovis, Albert et Jos Bérard ainsi que M. Jos. Lussier. Inhumation au Précieux Sang.

—Au hangar de M. J. B. Fontaine 293 Willon, le feu a causé des dommages pour $100 samedi. Les pompiers sont arrivés à temps pour sauver la maison située à 15 pieds du hangar. Pendant quelque temps les locataires ont craint pour leurs prenates.

—D'après le rapportt du bureau général de l'U. St-J.-B. d'A., cette société compte 28,045 membres, a pour $11,256,075 d'assurances en vigueur, a initié 1,750 membres durant le premier trimestre de 1915 et payé en indemnités durant ce même trimestre $7,327.87.

Six conseils ont été constitués durant ce même laps de temps dans le New-York, le Maine et le Massachusetts.

M. Emilien FaGrrant, de Malone, est retenu comme organisateur dans le New-York pendant un an.

—M. Gustave Plante, 46 ans, rue Center, est mort presque subitement samedi, laissant sa veuve et deux jeunes enfants.

Il n'a été malade que pendant une journée. M. Plante était natif de St-Cuthbert, demeurait ici depuis 17 ans, était peintre et avait demeuré à Pawtucket.

Son épouse, née Lambert, et deux enfants, Alice et Edouard, ainsi qu'un frère, Philippe, de Joliette, et une soeur, Mme Georgianna Métivier, lui survivent.

Les funérailles ont eu lieu lundi à Ste-Famille.

—François Verhulst, soldat, maintenant dans l'Argonne, écrit à son père, propriétaire de la Woonsocket Comb Co., qu'il est dant les tranchées, que la vie n'est pas duoce, mais que l'on fait contre mauvaise fortune bon coeur et qu'enfin tout le monde est plein d'espoir.

—Les Cercles Lacordaire se préparent à la grande assemblée qui aura lieu le 1er dimanche de mai à Central Falls et l'autre le dimanche suivant à Woonsocket, aux salles, rue High.

LEWISTON ET AUBURN, ME.

Dimanche le 9 mai prochain, il y aura une grande cérémonie à Auburn, à l'occasion de la bénédiction de la pierre fondamentale de l'église St-Louis, actuellement en construction.

—M. William Sabourin s'est fracturé l'avant bras dimanche dernier, au cours d'une promenade en automobile. Voulant remettre la machine en mouvement, après un arrêt, la manivelle revint sur elle-même et le frappa, causant un mauvaise fracture. Les docteurs Duprias et Duchamne donnèrent à M. Sabourin les soins requis.

—La pluie abondante qui est tombée dans la nuit de dimanche à lundi a fait un bien considérable au sol desséché par le vent continuel. Elle a mis fin aux feux de forets et de broussailles qui tenaient nos pompiers en alerte depuis quelques temps.

—On annonce pour le 3 mai prochain le mariage de M. W.-A. Sirois employé du Maine Central et de Mlle Georgianna Caron, d'Auburn.

—Mlle Victoria Verreault a succombé samedi avant midi, à la tuberculose dont elle souffrait depuis une couple d'années. Elle était âgée de 35 ans et demeurait avec ses parents, 1ère rue Auburn. Les funérailles ont eu lieu mardi matin à l'église St-Louis.

—M. Pierre Paradis vient de faire l'acquisition de la ferme Spofford, route Sabattus, considérée la plus belle terre des environs. M. Paradis en prendra possession dans quelques jours.

—La condition de M. Stanislas Robitaille, qui souffrait d'une violente inflammation de poumons, est des plus rassurantes. Son médecin a bon espoir de la sauver.

—Les pompiers J. L. Kavanaugh et J. F. O'Brien ont été blessés la semaine dernière en répondant à un appel pour un feu sur la terre de M. Fred C. Wagg. Durant le trajet ils furent précipités de l'auto-pompe sur le sol, leurs camarades les relevèrent inconscients et les transportèrent dans une maison voisine, et de là à leurs domiciles. Le pompier O'Brien souffrait d'une profonde entaille à la tête mais Kavanaugh ne fut que fortement contusionné et put reprendre son travail.

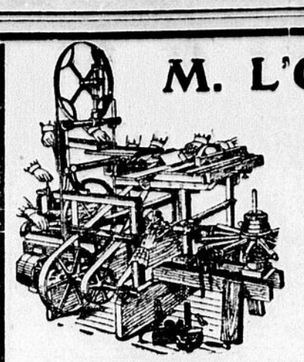
LAWRENCE, MASS.

Spécal à la PATRIE

LAWRENCE, Mass. — La société St-Jean-Baptiste a reçu cinq demandes d'admission à sa dernière séance régulière, présidée par M. Achille Proulx. Le comité qui a reçu la mission d'aller à Worcester le 2 mai prochain, pour avoir une entrevue avec les comités locaux, en anticipation du congrès de mutualité qui sera tenu à Lawrence, le 24 juin prochain, s'est réuni le même soir et les membres suivants feront le voyage à Worcester: MM. A. Proulx, Joseph Couture, H. T. Tremblay, H. Croteau, Emile Mercier, Wm. Desrosiers, Napoléon Langevin, Victor Leclair, Wilbrod Gendron, Alex. Boisjoli, Joseph Duhé et Albert Demers.

—Les paroissiens de Ste-Anne ont donné une soirée de whist dans leur salle paroissiale pour venir en aide à la paroisse du Mont Carmel, de Methuen et environ 400 personnes y assistaient. Les gagnants: Alberta Thériault, Edna Gagnon, Délima Courtemanche, Albertine Gagnon, Estelle Schelling, Anna Lafrenière, Germaine Leyte, et Eveline Durham; O. Dubloulst, Geo. Duquet, Louis Potvin, M. Lavoie, A. Vincent, Léo. Lafrenière, E. Trembiay, T. Lizotte, Germaine Schelling et Aimé Moreau. Prix spécial décerné à Anna Marcoux. Le comité d'organisation se composait de MM. Napoléon E. Roy, George Harris, W. Dancourse, Donat Lafrenière, Frs. Martineau, Edouard Verrette, E. Cadorette, Mme Lizotte, Mme Napoléon Roy, Mme A. Lafleur, Mme Lavigne, Mlles Anna Blouin, Lucine Levesque, Alice McKenzie, Eva Vincent et Caroline Marcoux.

Mme Henri Cyrille Cadieux, Mme Lucien Lafrance, tous de New-Bedford, sont venues passer le dimanche chez leur oncle et tante, M. et Mme Lucien Choquette, de la rue Fales.



M. L'OUVRIER,

50 cts. par jour, ou 50 cts. de l'heure?

$1.00 par jour, ou $1.00 de l'heure?

Quel salaire préférez-vous?

Voilà la différence de salaire entre celui qui n'a encore que des outils à la main, et celui qui possède une machine "BOURNIVAL".

Pourquoi le menuisier, le charpentier, le forgeron-voiturier, le meublier, le fabricant de jouets, peuvent-ils augmenter leurs revenus avec une machine "BOURNIVAL?" Parce que ces machines exigent **peu de pouvoir, peu d'espace, peu d'argent**, et sont vendues à des **conditions faciles.**

En payant $5.00 par mois seulement, vous pouvez vous procurer un grément complet comprenant Banc de Scie Ronde, Scierie à Ruban, Plaineur, Perceuse, Moulureuse, Mortaiseur, etc., etc.

Demandez immédiatement notre circulaire 1915. Elle vous sera adressée GRATIS et vous aurez appris quelque chose de nouveau en fait de machinerie moderne.

En nous écrivant, découpez cette gravure et incluez-là dans votre lettre.

BOURNIVAL & CIE., 333 Notre-Dame Est Montréal.

24-jno

A VENDRE

7 chevaux dont 2 Percherons, 3 Ardennais, 1 Allemand et 1 Normand enregistrés en Allemagne, en France, en Belgique et au Canada. Ces chevaux seront vendus à très bas prix pour cause d'abandon de l'importation.

B. BEAULIEU

Coin des rues Masson et des Erables
Près Parc Delorimier
Tel. St-Louis 3442.
278—s-jno. et 13 H.-jno

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous les pays. Pour renseignements, demandes le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION, 364 rue Université, Edifice de la Banque des Marchands, angle rue Ste-Catherine, Montréal.—'PHONE UP 6474. m.j.a.

HOLYOKE, MASS.

La compagnie William Skinner, l'une des industries des plus considérables de notre ville, a fait fonctionner ses moulins samedi avant-midi, une chose qui n'était pas arrivée depuis 6 mois. On rapporte que cette fabrique fonctionnera plein temps jusqu'à nouvel ordre.

—M. John T. Lynch, âgé de 65 ans, chef pompier de notre ville depuis de longues années, est décédé jeudi à sa demeure, Ni 101 rue Elm. Son service a été chanté samedi matin à l'église St-Jérôme avec enterrement au cimetière du même nom.

—Mercredi, le 28 du courant, le club dramatique de la paroisse du Précieux Sang jouera la célèbre pièce "Guillaume Tell", 50 personnages y figureront. La soirée aura lieu au Holyoke Theatre, rue Dwight.

—Polydore Lbonté, âgé de 28 ans, résidant au No 270 rue Main, a voulu se jeter en bas du 4e étage, vers 11 hrs. vendredi soir, sa mère a eu toutes les peines du monde pour l'en empêcher. Les cris de Mme Labonté ont attiré l'attention du constable Patrick Sullivan, lequel s'est empressé de se rendre sur les lieux pour empecher Labonté d'exécuter ses intentions de suicide. Le jeune homme avait beaucoup bu de liqueurs enivrantes ce soir-là.

—Des intentions de mariage ont été mises aux personnes suivantes: Arthur Lalibert, No 462 rue Maple et Aurore Blanchette, 38 Cabot; René Jacquel, 63 rue Summer et Agnès Lesieur, 628 rue Bridge.

seront probablement fatales mercredi vers 11 hrs du matin, lorsqu'il eut le corps pris à l'entour d'un arbre de couche en mouvement au moulin à vapeure Crocker-McElwain, rue Cabot. Il fut mutilé par tout le corps ayant qu'il put sortir de sa dangereuse position. Il fut transporté au City Hospital. S'il survit à cet accident il sera peut-être infirme pour le reste de ses jours. L'infortuné était marié depuis un an seulement et a une épouse et un jeune bébé.

—Vendredi vers 3 heures du matin le théâtre Empire a été détruit presqu'entièrement par le feu. Les dommages par leau ou la fumée mages sont estmés à environ $70,000. Ceux qui ont été endommagés par l'eau ou la fumée sont: B. Silverman & Co., German American Printing, J. C. Fringerin, George F. O'Connor, Dowd Grady, Beebe Butter Stone, on calcule qu'en outre du théâtre Empire, les dommages s'élèveront à $10,000.

CHICOPEE FALLS

Frédérick A. Strecter, âgé de 50 ans, s'est suicidé au moyen du gaz d'éclairage. Son cadavre a été trouvé par son gendre Arthur Bills. Le défunt était couché sur un sofa, sa main tenait un tuyau à gaz de 3-4 de pouce. On fit tous les efforts possibles pour le ramener à la vie mais tout fut inutile. Il était né en cette ville et avait été employé comme mécanicien à la compagnie Dwight depuis 35 ans.

—M. Philias Vincelette, âgé de 62 ans est décédé la semaine dernière. Il était né à St-Jean, P.Q., mais demeurait ici depuis 45 ans et était l'un des plus anciens Canadiens-français résident de cette ville. Le défunt avait tenu une boutique de cordonnerie durant de longues années. En outre de son épouse, il laisse une soeur Mme Joseph Daniel de New-Haven, Ct., 8 fils Joseph P. de Millbrook, Edouard H., de New Britain, Ct., Albert de Philadelphie, Pa., Paul, Armand et Léo, de Chicopee; 5 filles: Mme William Robinson, de Roslindale, Mme Eugène Devine, de Providence, R.I.; Mme Fred Perreault, de Chicopee, et Mlles Lena et Ella, aussi de cette ville et 15 petits-enfants. 3 frères: Félix et Arthur de Bridgeport, Ct.; et Emery, de Fall River.

A Vendre German Coach, Percherons et Belges.

Mes prix sont très raisonnables considérant la qualité. J'ai des sujets dans ce lot qui ont pris les premiers prix aux plus grands concours.

H. E. Martinette,
ST-HYACINTHE, QUE.
25-2

FEUILLETON de la PATRIE

LES DEUX MARQUISES

Par Roger Dombre et Carolus d'Harrans

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres.

28

—Jai essayé d'y intéresser ma femme; eh bien, figure-toi que cela n'a pas pris; elle bâille quand je dicte et relit ensuite horriblement mal tout ce qu'elle a écrit, de travers aussi. Bref, ces travaux-là ne sont pas du ressort des femmes; ces cervelettes pleines de chiffons se refusent à penser aux choses sérieuses.

—Une cervelette, Madeleine! Si, il y a seulement un an, on m'avait dit qu'un jour à venir... un jour prochain, on pourrait porter un pareil jugement sur elle!... murmura Lanséac sans toutefois essayer de protester.

—Jugement mérité, pourtant, soupira Villemeyronne. Ah! mon ami, tu la verras à l'oeuvre. Toujours est-il que j'ai besoin d'un jeune homme intelligent et sérieux pour la remplacer et pour me suppléer moi-même. Il le faut aussi discret, car enfin, une partie de ma correspondance lui passera sous les yeux. Je ne vois pas trop à qui m'adresser.

Lanséac était absorbé dans une profonde réflexion.

—Tu ne m'approuves pas? reprit Villemeyronne, pourtant je suis forcé, absolument forcé d'introduire cet étranger dans ma maison. Au besoin, Carmagnan me ferait la lecture, mais il a un accent pitoyable et ne comprend pas toujours ce qu'il lit, car, pour ce qui est de Madeleine, c'est triste à dire, elle s'endort sur tout volume qui n'est pas un roman abracadabrant. Dans ces conditions-là, tu comprends...

—Je comprends, répondit Lanséac; mais ne te donne pas la peine de chercher un jeune homme: j'ai ton affaire.

—Tu l'as! Ah! tiens, Lanséac, quand je te dis que tu es notre Providence! s'écria le marquis en se levant de son siège et en tendant la main à son ami.

Mais es-tu sûr que ton sujet soit bien ce que je veux?

—Tu peux le prendre les yeux fermés. Intelligence, discrétion, délicatesse, honnêteté, distinction et gaîté, car il n'a que vingt-deux ans, le cher enfant, sont ses attributs.

—Si bien, répondit Villemeyronne, que je demande immédiatement l'adresse de ce jeune phénix afin qu'on ne me le souffle pas et que je puisse l'avoir tout de suite, si possible.

—Veux-tu me permettre de le voir auparavant? Pars sans t'inquiéter de rien; je l'interrogerai, lui ferai toutes mes recommandations et je te l'enverrai illico; le temps qu'il dise adieu à sa maman et à sa soeurette dont il va gagner la vie, et tu le mets à l'oeuvre.

—Ah? Il a de la famille?

—Oui, c'est un fils et un frère modèle.

—Bien: je te laisse carte blanche pour les émoluments; tu connais mes moyens et tu sais que je ne lésine jamais.

—C'est entendu. De plus, ce jeune homme, qui a fait ses études en médecine, peut vous être utile là-bas en cas d'accident.

—Comment, alors, ne suit-il pas sa carrière?

—Son père était médecin et est mort d'un mal gagné dans les hôpitaux.

Il a lutté tant qu'il a pu, le pauvre enfant, mais en vain.

Je crois qu'il résisterait pourtant, car enfin, il faut vivre, sans la place inespérée que tu lui offres.

Les deux hommes se séparèrent; le marquis prit le bras de sa fille, on retrouva le matelot qui attendait son maître dans l'antichambre, et les trois amis songèrent au départ pour le soir même, afin d'être aux Millefleurs le lendemain avant la nuit.

Demeuré seul, Lanséac s'écria en donnant à sa jambe une petite tape de colère:

—Mille millions de... bistouris! Nous voilà trois invalides: moi, avec mes pattes; Guy, avec ses yeux; l'enfant avec sa tête... Ah! si je pouvais courir là-bas chercher le mot de l'énigme! Enfin, il va y avoir mon petit Maurice qui pourra me seconder puissamment.

Et tout de suite, il fit expédier un "petit bleu" au jeune homme en question.

XII

MISSION DE CONFIANCE

Dans le très exigu appartement de la rue de Fleurus, où les Gersel menaient leur modeste existence le "petit" Maurice, comme disait le docteur Lanséac, quoi qu'il eût près de cinq pieds, tournait et retournait le petit bleu dans ses longs doigts.

—Que peut-il me vouloir de si pressé? murmurait-il, perplexe, en secouant ses cheveux trop longs d'étudiant.

—Vas-y et tu le sauras, s'écria Suzette, qui raccommodait du linge, car elle était sortie de pension, elle aussi, mais par raison d'économie. C'est le meilleur moyen de savoir ce qu'on te veut.

—Je n'aime pas à te voir disserter avec le docteur Lanséac, dit à son tour Mme Gersel, de sa voix lasse, en relevant sa tête pâlie de dessus son ouvrage. Lorsque tu reviens de chez lui, tu es toujours repris de ta passion de médecine, du regret de ta carrière brisée.

—Dame! pensa tout haut Suzette, c'est assez naturel.

Maurice lui, demeura muet.

Lentement il oscilla sur ses larges bases et se dirigea vers l'alcôve qu'il occupait dans la pièce servant de salon.

—Ce bon docteur, dit-il enfin, puisqu'il m'invite à dîner, il faut que je lui fasse les honneurs de mon pantalon neuf... neuf de six mois, ajouta-t-il plus bas en coulant un regard malicieux vers sa jeune soeur.

—Tu feras au moins un bon dîner, répliqua celle-ci gaiement. Tu as de la chance! justement ce soir il y a un menu que tu n'aimes pas: des céleris au maigre et du foie de veau.

—Il y en aura peut-être aussi chez le docteur. Mais vous ne ferez pas si bonne chair que moi, soupira Maurice du fond de son alcôve où il s'habillait, et cela me chiffonne.

"Tout de même, reprit-il au bout d'un instant, si le vieux maître allait m'annoncer une bonne nouvelle ?

—N'y compte pas trop, soupira Mme Gersel sans cesser de travailler et avec une nuance d'amertume, nous avons été déçus si souvent, témoin il y a cinq jours, pour cette place de secrétaire dans ce journal médical.

—C'était si peu rétribué, mère, cette revue ne paraissant que deux fois par mois. Là, me voilà prêt. Le docteur peut compter qu'il aura un solide convive; je me sens un appétit !

—De son âge, pensa tristement la mère qui rêvait aux notes mensuelles du boucher et du boulanger.

—Mets tes gants ! cria Suzette à son frère qui s'emparait du parapluie dont il était co-propriétaire avec sa soeur.

—Mes gants !

Maurice sortit lamentablement de sa poche deux gants de peau noire fripée, dont les doigts étaient troués et usés jusqu'à l'aîne.

—Donne, je vais y faire un point.

Mais c'était plutôt mille points qu'il eût fallu y faire, et le jeune Gersel prit le parti de sortir, les mains nues; après tout, le docteur Lanséac n'était pas sévère sur la question d'étiquette.

Sa curiosité était vivement excitée lorsqu'il sonna chez son vieil ami et maître une demi-heure avant le dîner, au mépris de tous les usages, mais le docteur, qui n'était pas maîtresse de maison, serait peut-être bien aise de converser un peu plus longtemps avec son protégé.

Maurice le trouva souffrant toujours de la goutte.

—A votre place, maître, lui dit-il, je m'abonnerais à prendre tous les matins à jeun six grammes d'arnica dans un verre de vin de Bordeaux.

—Bah ! bah ! ce sont des remèdes à vous, jeunes carabins !

—Essayez-en seulement et vous me brûlerez une fière chandelle, docteur. Le gros Galley a été si non guéri, on ne guérit pas de la goutte, du moins considérablement soulagé ainsi.

—Bon, j'essaierai. A propos de chandelle, je crois, clampin, que c'est toi qui va m'en brûler une, et une carabinée !

—Pour ? fit Maurice, qui dressa l'oreille.

—Veux-tu gagner quatre mille francs par an ?

—Si je veux ? Moi ? quatre mille ? d'emblée ?

—Oui, mais il te faudra quitter ta mère et ta soeur pour un temps.

—Que voulez-vous, docteur ? Je sais bien que ce n'est qu'à l'étranger qu'on peut...

—Et ! qui te parle de l'étranger? Il ne s'agit que d'aller... d'abord chez d'excellentes gens dans un château provençal, puis à Paris, où ils reviendront sans doute dans quelques mois. Tu vois donc que l'exil n'est pas rude; et tu seras, en plus, défrayé de tout: nourri, chauffé, blanchi, logé, voituré, que sais-je encore ?... Voyage compris, bien entendu.

Maurice prit les deux mains du docteur dans les siennes et les serra avec effusion.

—Maître, oh ! mon cher maître, que vous êtes bon ! Vous êtes notre Providence !

—Je suis celle de tout le monde, alors, fit Lanséac, car encore tantôt on me le disait. Enfin, pour un début, clampin, ce n'est pas trop mal que 4,000 fr., sans compter que tu n'auras aucune dépense à faire et que, à la campagne, on use moins de vêtements qu'à la ville.

—Je n'aurais jamais osé rêver cela, même si j'avais exercé la médecine une année, même si j'avais obtenu n'importe quelle place dans un bureau. Un garçon de mon âge commence par douze ou dix-huit cents francs d'appointements. Mais quatre mille !

"Seulement, voilà, ajouta-t-il, le front tout à coup rembruni, serai-je à la hauteur de ma tâche ?

"Que va-t-on exiger de moi ?

—Tu serviras de secrétaire à l'un de mes amis; il fait un ouvrage important sur les marines comparées des nations européennes, et le malheur a voulu qu'un accident le privât à moitié de ses yeux. Cette cécité n'est heureusement que passagère; toutefois, il peut en avoir pour un, deux, trois ans... qu'en sait-on ?

"C'est là que ta tâche sera délicate, mon garçon: dans cette demeure où tu jouiras du luxe le plus raffiné, tu verras des choses bizarres, je crois, des froissements, des faits qui t'étonneront enfin.

—Votre ami vit-il seul?

—Non, avec sa seconde femme et la fille de la première marquise de Villemeyronne.

—Villemeyronne?... répéta Maurice, fouillant dans ses souvenirs. Je connais, ou j'ai connu ce nom-là... Ah! j'y suis! l'amie de coeur de Suzanne à la pension se nommait Valentine de Villemeyronne. Votre ami lui est peut-être parent.

—On ne peut plus proche parent: c'est son père.

—Ah! mais je la connais, je l'ai entrevue une fois en compagnie de Suzanne, murmura Maurice tout songeur; c'était une ravissante créature. Par exemple, je dois ajouter que ma soeur est tout à fait fâchée contre cette "amie incomparable" qui ne lui a pas donné signe de vie depuis un temps immémorial.

—Hélas! il ne faut pas s'en étonner; la pauvre enfant est malade.

—Malade? alors la voilà tout excusée. Suzanne se figurait que, comme bien d'autres, elle si riche dédaignait ses anciennes compagnes pauvres.

—Tu ne connais pas Valentine: elle est incapable d'une pareille petitesse.

—Tant mieux. Mais qui la soigne là-bas?

—Personne! D'ailleurs, il n'y a qu'à laisser faire le temps. Mais permets-moi de te tracer ta tâche. Pour la partie matérielle, tu n'aurais qu'à dépouiller avec le marquis la correspondance journalière, y répondre sous sa dictée, lui lire, je suppose ses gazettes quotidiennes et enfin écrire, sous sa dictée également, et l'aider à compulser ses notes pour son ouvrage sur la marine.

Quant au reste, écoute-moi bien; je ne te dis pas de témoigner toute la déférence et tout le dévouement possibles à l'amiral; il faudra l'aimer aussi et le défendre au besoin contre ceux qui pourraient lui vouloir du mal.

—At-t-il des ennemis?

—Je ne sais, mais un homme de sa valeur en a presque toujours. Agis-donc envers lui comme au agirais envers moi.

—Ensuite — et ceci vient de moi seulement — je te charge de surveiller un peu les menées d'une femme...

—Oh! docteur! ne put s'empêcher de s'écrier Maurice, dont le front s'empourpra.

Lanséac sourit.

—Allons, dit-il, il me plaît de voir cette indignation chez un homme de ton âge; mais garde ce sentiment pour une meilleure occasion. Te commanderais-je une chose contre l'honneur?

—Non, docteur, je suis une huître.

—C'est convenu et je te pardonne. Pour en revenir à notre affaire, toi qui as de bons yeux et de bonnes oreilles, tu voudras bien de charger de surveiller ce qui se passe autour de mon ami et de sa fille; l'un est infirme, l'autre malade; veille donc sur eux, et surtout informe moi de ce que dit, pense et fait une femme de charge du nom de Sidonie, qui me paraît avoir une fâcheuse influence sur l'esprit, trop faible sans doute, de la jeune marquise. Il y a un point de noir dans le bonheur de mon ami, et je soupçonne cette mégère d'insinuer à sa jeune femme de mauvais conseils.

Tu vois, mon garçon, que je te donne là une mission de confiance. Que nul autre que moi ne sache ce qui se passe là-bas, où j'irai, d'ailleurs, te rejoindre dès que mes jambes me le permettront.

—Ah! tant mieux, maître!

—Je t'aviserai, mais surtout ne m'annonce pas: je veux leur faire cette surprise à tous.

—Soyez tranquille, docteur.

—Tu diras, au contraire, à mon ancienne petite amie, la marquise, que la goutte me cloue au logis plus que jamais et que je lui en veux toujours de n'être pas venue me voir à Paris.

—Oui, maître.

—Tu es à peu près médecin et tu es dans les idées que j'approuve en général en médecine. Aussi, sans en avoir l'air (tâche même qu'on ignore que tu as travaillé pour obtenir ton diplôme de docteur), tu étudieras la santé du père et de la fille, veillant à ce que les émotions vives leur soient épargnées.

Et maintenant, mettons-nous à table, car tu dois mourir de faim. Roule mon fauteuil de ce côté; tu connais le chemin de la salle à manger.

Muni de ces renseignements, et quelque envie qu'il eût de prolonger son entretien avec son protecteur, le jeune homme écourta sa soirée, tant il avait hâte d'apporter la bonne nouvelle à sa mère et à sa soeur.

Comme il prenait congé du docteur, celui-ci lui remit une enveloppe en lui disant:

—Voici le premier trimestre de tes appointements ; tu dois avoir besoin d'un peu d'avance, autant pour laisser quelque chose à ta mère que pour subvenir aux premiers frais nécessités par le renouvellement de ton trousseau. Pas de toilette là-bas, mais une tenue correcte... J'y ai joint cent francs pour le voyage, qui est à la charge du marquis.

—Mais c'est beaucoup trop, beaucoup trop ; je ne voyage pas en première classe, moi.

—Libre à toi d'aller en seconde, si tu veux ; tu disposeras du reste du billet comme bon te semblera.

Maurice s'éloigna ravi ; il était si pressé de rentrer qu'il faisait des enjambées d'une aune et ne s'apercevait même pas de la pluie mêlée de neige, qui s'était mise à tomber.

Arrivé rue de Fleurus, il plaça sur les genoux de Suzette un paquet de gâteaux qu'il venait d'acheter, et planta un bon gros baiser sur le front de Mme Gersel.

—Qu'est-ce que cela ? fit Suzanne étonnée, ses narines gourmandes

29

dilatées par le parfum des friandises.

—Des gâteaux pour accompagner le thé que tu vas nous offrir.

—Est-ce que tu deviens fou, Maurice ? s'était écrié de son côté Mme Gersel, à la fois contente et inquiète.

—Il faut bien fêter la bonne aubaine qui m'échoit, lui répondit Maurice.

—Tu as trouvé une place ?

—Oui.

—Pas dans la médecine, au moins ? dit la mère alarmée.

—Non, mère, dans la littérature, ou dans la... ma foi ! je ne sais pas trop. Toujours est-il que j'entre dès demain comme secrétaire chez un marquis à moitié aveugle, et je n'aurai qu'à érire sous sa dictée.

—A Paris ?

—Hélas ! non, bien loin.

—A l'étranger ? demanda Suzette, qui tirait déjà son mouchoir.

—Non, rassurez-vous ! Dans le Midi, près de Marseille notre patrie.

—Dieu soit loué ! s'écria la jeune fille.

—Et encore pas pour toujours, cette famille habitant aussi Paris.

—Alors, tu seras "à demeure", là-bas ?

—Logé, blanchi, nourri, chauffé, voituré, promené, rétribué, m'a dit le docteur Lanséac.

—Tout ça ! Et bien rétribué ?

—Devinez ; et je crois que ma tâche ne sera guère pénible.

—Il y a des marquis généreux: j'en connais qui donnent de maigres appointements à l'institutrice de leurs enfants, murmura Mlle Gersel. Aura-tu même deux mille francs, Maurice?

—Plus, fit-il en souriant.

—Deux mille cinq cents?

—Davantage.

—Trois mille? Non? Quatre mille? Vrai, tu ne te trompes pas? dit Suzette émerveillée.

—Ma parole!... D'ailleurs regardez ce joli petit billet qui est pour vous, mère; on m'a remis le premier trimestre de mes émoluments, plus le prix de mon voyage; vous aurez mille francs et je garde le reste pour parer aux événements une fois en pays inconnu.

Ce fut au tour de Mme Gersel d'être ravie et elle se hâta de serrer cet argent devenu si rare chez elle depuis qulques mois.

Tandis que Suzette préparait avec entrain le thé de réjouissance, comme elle disait, et que Maurice detirait des mains de sa mère, avec une douce autorité, la broderie sur laquelle elle se fatiguait les yeux, le futur secrétaire reprit gaiement:

—Et vous ne me demandez pas le nom de l'homme généreux qui nous procure tant de joie sans s'en douter?

—Nous savons toujours qu'il est marquis, dit Suzette.

—Et qui habite le château des Millefleurs, à Martigues, ajouta Maurice.

—Hein!... que dis-tu?... Ce serait le père de... le père de...

—De ton amie... Mlle de Villemeyronne... oui, petite soeur!... Eh! bien, ça a l'air de te défriser, cette nouvelle! Moi qui croyais que tu allais sauter de joie!

—D'abord, monsieur, apprenez que je ne saute plus, je suis trop vieille pour ça! Ensuite... eh! bien, non, ça ne me ravit pas que une petite moue très expressive.

En effet, Suzanne Gerzel faisait tu sois... salarié, disons le mot, sous le toit de mon amie. Elle est comme les autres, orgueilleuse et fantasque.

—Il parait que non... et toi, tu manque totalement d'intelligence... Le docteur m'a appris que Mlle de Villemeyronne est malade depuis quelque temps.

—Ah! la pauvre chérie!... C'est donc pour ça qu'elle ne m'écrivait plus?

—Oui, c'est pour ça... Tu vois que tu as fait un gros jugement téméraire.

— Je m'en repens.... Tu lui diras que je lui en ai voulu, mais que je l'aime plus que jamais... Quelle peut bien être sa maladie?

— Le docteur n'est pas entré dans les détails.

— De l'anémie sans doute... ou les nerfs. C'est toujours ça qu'ont les jeunes filles.

—Et son père a perdu à peu près la vue... C'est pourquoi il a besoin d'un secrétaire.

—Je n'ose pas dire que j'en suis navrée, dit Suzette presque gaie, puisque c'est grâce à cela que tu vas là-bas; mais je prierai tous les jours pour que le père et la fille guérissent, tout en ayant encore beso' de tes services.

Ce soir-là on se coucha bien heureux, et les rires du frère et de la soeur, qui ne retentissaient guère depuis longtemps égayèrent le petit logis des Gersel.

Le lendemain, Maurice dut aller faire quelques achats afin de partir pour "son château", comme disait Suzette, muni de tout ce qui est nécessaire à un jeune homme qui gagne 4,000 francs par an.

Mme Gersel, se chargeait du linge et des vêtements ; Maurice des menus objets de toilette.

Comme il entrait chez un parfumeur pour faire emplette d'une brosse, un valet de chambre à la figure ouverte et un peu niaise prononçait ces paroles.

—N'est-ce pas, c'est bien convenu: changer l'heure de coiffure de Mme Alser et ne pas l'oublier surtout.

—N'ayez pas peur... Dites donc, m'sieu Auguste, vous passez devant le bureau de poste, n'est-ce pas?

—Oui, pardi!... rue des Saints-Pères.

—Vous nous rendriez grand service d'y remettre ce petit paquet, aux échantillons: ça pèse 320 grammes, il y en a pour 35 centimes et 5 sous de recommandation... Voici l'objet et l'argent.

Le domestique jeta les yeux sur l'adresse.

—Tiens! s'écria-t-il, marquise de Villemeyronne !... Château des Millefleurs. Mais, c'est mon ancienne maîtresse. J'ai servi là-bas. Ah! en voilà des genses exquis! On n'en trouve pas souvent comme ça des maîtres, allez!

—Pourquoi n'y êtes-vous pas resté?

—Ma grand'mère était à la mort je suis parti; on ne m'a pas rappelé; j'ai dû me replacer ailleurs mais j'ai perdu au change.

Le coiffeur ne l'écoutait déjà plus. Interpellant son camarade (il disait: son collègue), il lui demanda:

—Est-tu sûr que la commande est complète? Ca me paraît bien petit ce paquet.

—Oui, tout y est: la teinture brune pour les cheveux et l'autre pour les sourcils et les cils.

—Oh! cette blague! fit Auguste d'un air entendu; ma maîtresse ne se teignait pas elle n'en avait pas besoin; c'est plutôt pour sa cousine, une blonde très fade.

—C'est la marquise de Villemeyronne elle-même qui est blonde fade et qui se teint riposta le garçon coiffeur; je le sais pardieu bien! Je lui fais l'opération de mes propres mains quand elle est à Paris. Même que vous m'étonnez en me disant qu'elle est si bonne: celle que je connais est difficile à contenter, et pas généreuse, avec ça.

Maurice, qui avait terminé son achat quitta le magasin en se disant:

—Voilà une pauvre femme qui est sur la sellette chez son fournisseur et qui ne s'en doute probablement pas à l'heure qu'il est.

Comme il partait le soir même, il voulut monter chez le docteur Lanséac lui faire ses adieux et le remercier encore.

Ils causèrent un instant.

—Au moin, fit le jeune homme en riant, je ne pars pas sans déjà connaître les hôtes des Millefleurs... A vous, docteur, je puis confier que la châtelaine se teint les cheveux.

—Madeleine se teindre?... Jamais de la vie!

—Oui, docteur, en brun.

—Mais elle est brune!

—Enfin, voilà ce qu'on dit toujours.

Et, riant encore, il raconta à Lanséac ce qu'il avait entendu chez le coiffeur. Il n'y attachait aucune importance, lui, mais son interlocuteur l'écoutait avec attention, le visage soudain assombri.

—Tiens! tiens... tiens... fit-il lentement lorsque le jeune Gersel se tut, sais-tu que tu m'ouvres des horizons?... Tiens! tiens! tiens!

Et il demeura absorbé si longtemps que Maurice pensa:

—Mon histoire l'a endormi, le pauvre cher maître, et il faut que je file, moi!

—Peux-tu me donner l'adresse de ton coiffeur? demanda Lanséac qui parut s'éveiller tout à coup.

—Volontiers; la voici sur le papier qui enveloppe ma brosse; gardez-le, je vais le remplacer par un morceau de ce vieux journal.

Et tandis qu'il serrait une dernière fois la main du bon docteur, celui-ci lui répéta:

—Et, je te le recommande encore, tiens-moi soigneusement au courant des faits et gestes de cette Sidonie...

Il aouta plus bas :

—Et même de la marquise... Il y va peut-être du bonheur de tous.

Le jeune homme s'éloigna et, demeuré seul, Lanséac murmura:

"Je tâtonne dans l'obscurité, pardienne ! Que faire, malade comme je le suis ?... Ah ! si ce brave enfant pouvait découvrir le pot aux roses !"

QUATRIEME PARTIE

LE POT AUX ROSES

I

Premières Découvertes

Il y avait huit jours que Maurice Gersel était parti pour Martigues et installé aux Millefleurs, dans ses fonctions de secrétaire de l'amiral de Villemeyronne, quand une volumineuse lettre arriva à l'adresse du docteur Lanséac, qui en reconnaissant du premier coup-d'oeil l'écriture de son jeune protégé déchira hâtivement l'enveloppe et se mit à dévorer littéralement le contenu des feuillets qui s'en échappèrent. C'était la première lettre de Maurice et elle était intéressante au plus haut point, comme on va en juger.

Voici ce qu'écrivait le jeune homme:

"Mon bon et effectionné maître.

"Il y a, depuis mon installation ici, à peine une semaine écoulée et pourtant que de choses à vous dire! Ah ! vous aviez bien raison de m'avertir que ce que je verrais et que j'entendrais aux Millefleurs pourrait me paraître étrange. Vous aviez bien raison également, dans l'affectueux intérêt que vous portez à M. de Villemeyronne et à sa fille, de désirer être tenu au courant des événements dans leur entourage immédiat.

"Mais pour être plus sûr de n'omettre aucun détail ayant son importance, je vous demande la permission de commencer mon récit... par le commencement et de repasser les faits dans l'ordre où je les ai précieusement inscrits là, dans ma tête.

"D'avance, excusez-moi, mon cher maître, si je m'abandonne quelquefois, sans y penser, à mon penchant naturel au bavardage; je tâcherai de m'en garder le mieux possible.

"Je suis arrivé à Marseille, puis à Martigues, par une de ces exquises journées d'hiver dont la Provence a seule le secret.

"A peine un souffle de mistral pour rappeler qu'on n'est pas encore au printemps; mais un ciel idéalement bleu, mais des étoiles à perte de vue quand vient la nuit, mais des roses partout et des minois rieurs de fillettes brunes éveillées, tout le long du chemin.

"Un équipage admirablement attelé m'emmena de la station de Martigues au château des Millefleurs; un grand diable de matelot, à figure franche et sympathique, avec des boucles d'or aux oreilles, le conduisait.

"Il me dévisagea sans vergogne et je dus lui plaire incontinent, car je l'entendis marmotter entre ses dents:

"—Bon choix!

"Très flatté de son approbation, je me berçai de l'espérance que les maîtres des Millefleurs partageraient son goût.

"Personne ne m'attendait sur le magnifique perron où la voiture me débarqua, par la raison qu'il faisait nuit et frais.

"Je fus introduit au salon (un fort joli petit salon), où le marquis de Villemeyronne vint à moi d'un pas si leste que je l'eusse pris pour un autre sans l'accueil, d'ailleurs on ne peut plus affable qu'il me fit et qui décela tout de suite le châtelain.

"Au coin de la cheminée, une jeune femme... belle indiscutablement, mais d'un aspect froid et insignifiant, me tendit une main languissante et murmurant quelques mots de bienvenue.

"Le salon était éclairé, mais ma tête demeurait, je pense dans la pénombre, car lorsque je descendis de ma chambre où j'étais monté faire un brin de toilette, pour passer à la salle à manger où la lumière était plus brillante encore, la marquise braqua sur moi un regard curieux et investigateur.

"Sans doute l'examen de ma personne ne le renseigna pas immédiatement sur mon compte, car elle ne parut ni satisfaite ni mécontente.

"Nous n'étions que trois à table.

"Un couvert restait inoccupé entre l'amiral et moi, destiné sans doute à sa fille malade que le caprice des nerfs ou de l'anémie, pensais-je alors, retient probablement souvent dans ses appartements.

"La marquise parla peu; l'amiral m'entretint presque tout le temps du repas, de même qu'au fumoir où nous passâmes, une fois le café pris, pour fumer un excellent cigare.

"Un instant, demeuré seul, j'entendis dans le lointain du corridor un murmure ressemblant à une chanson plaintive, en même temps qu'un pas léger, si léger qu'on eût dit un pas d'ombre, de sylphe.

—Des domestiques stilés comme ils le sont ici ne se fussent point permis cette inconvenance ; ce n'était pas non plus la marquise, car par la porte du fumoir demeurée ouverte dans le salon, je recueillais malgré moi les échos d'une petite discussion entre elle et son mari:

"—Je défends une fois pour toutes à Sidonie de la suivre partout comme elle fait ; à quinze ans, on n'est plus un bébé.

"—Non, mais une inconsciente redevient un enfant, répliqua Mme de Villemeyronne.

"—Bien ; Carmagnan est là pour veiller quand elle sort de la maison; autrement elle peut aller et venir autour de nous en toute liberté.

"—Cependant Sidonie...

"—La pauvre enfant a cette femme en profonde aversion et vous avez pu remarquer comme moi que son agitation empire chaque fois qu'elle se trouve en sa présence. C'est donc convenu: qu'elle ne s'occupe plus de ma fille.

"Mais la nuit ?

"Je croyais que vous vous chargiez de veiller sur elle ?

"—Oui, oui, c'est juste, c'est juste, répondit la jeune femme dont l'accent précipité me parut sonner faux.

"L'amiral, là-dessus, revint au fumoir et, après une causerie fort intéressante avec lui, je montai me coucher de bonne heure, sur son conseil, après une nuit de voyage à rattraper.

"Et tandis que je m'endormais dans un lit moelleux incomparable, le même murmure mélodieux, accompagné de frôlement sur le tapis, se fit entendre dans le corridor...

"Je dormis comme un bienheureux.

"Le lendemain, même temps radieux et pur que la veille.

"Je confesse à ma honte que je n'ouvris les yeux qu'à huit heures ; à neuf heures je descendais en entendant la voix de l'amiral de l'escalier.

"Il me demanda comment j'avais passé cete première nuit au château ; puis, comme je lui disais que j'étais à son entière disposition pour entreprendre la tâche qu'il lui conviendrait de me confier, il me répondit :

—Aujourd'hui nous nous bornerons à dépouiller ma correspondance et à lire les journaux; il faut bien que vous fassiez connaissance avec les Millefleurs.

"Nous prîmes le thé à la salle à manger, la marquise n'était pas levée.

—Autrefois, Mme de Villemeyronne était plus matinale, soupira le marquis, mais elle a changé ses habitudes: je ne la vois plus guère avant midi.

"Le temps était si beau que, en attendant la venue du facteur, nous fîmes le tour du château extérieurement. J'offris mon bras au marquis mais il le refusa avec sa bonne grâce habituelle:

—J'aurai recours à vous dans le bois ou au nord de l'étang, me répondit-il; autrement je puis me conduire d'instinct de mémoire.

"Devant les écuries un palefrenier étrillait une jument ravissante; et, comme j'admirais la jolie bête:

—C'est la Mijaurée de ma fille, me dit l'amiral. Elle ne l'a pas montée depuis longtemps.

"Ce fut tout.

"J'attendais quelques explications sur cette malade que je n'avais point encore vue paraître, mais

30

on ne m'en donna pas.

"Un instant après, comme nous contournions un massif d'azalées où travaillaient deux jardiniers, un superbe chien de Terre-Neuve d'environ un an se jeta dans mes jambes et sauta sur le châtelain avec mille démonstrations de joie.

"Il me flaira avec menace d'abord, mais je lui plus sans doute, car il daigna me lécher la main et répondre à mes avances.

—Oh ! oh ! dit M. de Villemeyronne, qui devinait notre bonne entente plutôt qu'il ne la voyait; vous êtes, paraît-il, admis dans les rares bonnes grâces de Congo. Jusqu'à ce moment, il n'avait d'autres amis que sa jeune maîtresse, Carmagnan mon matelot et moi. Vous êtes le quatrième; quant aux autres, il les prend en grippe comme Sidonie, la femme de charge de Mme de Villemeironne... et celle-ci également, hélas !

"—Les bêtes ont leurs sympathies comme les gens, répliquai-je pour dire quelque chose. Mais je suis flatté de plaire à M. Congo ; d'ailleurs, j'aime les animaux.

"—Congo n'est guère plus ancien que vous aux Milefleurs, reprit le marquis; c'est dans mon récent voyage à Paris qu'un bonhomme assez misérable m'a supplié de le lui acheter, ce que j'ai fait. Congo a pu trouver un peu long le trajet de Paris à Marseille, mais une fois arrivé à destination, il s'est attaché tout de suite et passionnément à ma fille.

"Que faites-vous ici, Congo? ajouta-t-il en caressant le bel animal; pourquoi désertez-vous votre poste? Allez vite retrouver votre maîtresse, vagabond que vous êtes!

"Le chien poussa un petit jappement contenu et disparut dans un fourré.

"Nous rentrâmes; le facteur avait apporté un courrier assez mince et quelques menus paquets, entre autres les fameux petits pots envoyés par le... parfumeur; j'allais dire le teinturier... du boulevard Saint-Germain.

"Parmi les lettres il s'en trouvait une dont la suscription trahissait une main inhabile, n'ayant avec la plume que des rapports infiniment rares sans doute, et peu experte en matière orthographique.

"Je lus l'épître à son destinataire; elle était d'un ancien domestique du château, un nommé Joseph, que, paraît-il, Mme de Villemeyronne a renvoyé il y a quelque temps sans raison plausible.

"Il suppliait son matre de le reprendre à son service, disant qu'il ne voulait pas de gages, mais qu'il serait trop heureux de se rendre utile dans la mesure de ses forces, soit à Paris, soit aux Millefleurs.

"Allons, dit le marquis en me désignant la boite à papier à lettre, ce pauvre homme me fait pitié; répondons lui que... que... c'est que ma femme l'a remercié et je ne puis cependant...

"—Eh bien, répliquai-je gaiement, il n'y a qu'à lui demander de revenir sur sa décision. Du moment qu'on n'a rien de grave à lui reprocher, à ce brave Joseph, Mme de Villemeyronne, j'en suis certain, acquiescera.

"—Au fait, c'est même tellement probable, que nous pouvons écrire d'avance le petit billet qui rendra le bonheur à ce brave Joseph.

"Et j'écrivis sous la dictée de l'amiral. Puis, vinrent quelques réponses à des demandes de secours, ce qui nécessita l'envoi de quelques bons de poste ou de mandats.

"La lecture des journaux nous tint à la bibliothèque jusqu'à l'heure du second déjeuner.

"Alors nous passâmes au petit salon où la marquise n'avait point encore paru.

"Soudain, la porte s'ouvrit, et Mlle Valentine de Villemeyronne apparut. Je n'eus pas de peine à reconnaître la ravissante jeune fille que j'avais déjà entrevue une fois et dont ma soeur si souvent m'a décrit le portrait tant moral que physique. Elle a cependant grandi et changé à son avantage encore, depuis le jour où j'assistai, entre elle et ma Suzette, perchée sur le marchepied d'une voiture de place, à une effusion de tendresse qui, je m'en souviens, me toucha profondément. Ah! ma pauvre petite soeur! si elle revoyait sa pauvre Valentine dans l'état où je l'ai trouvée !...

"A son entrée, je m'étais levé et respectueusement, pendant qu'elle s'avançait jusqu'au milieu de la pièce, je m'inclinais, attendant d'elle le premier mot qui m'autorisât à lui adresser la parole. Mais elle me fixa avec un vague sourire, quelque chose de doux et de confiant dans le regard... hélas ! sans un signe d'intelligence et sans que les mots attendus, ceux que j'entendais par avance sonner à mon oreille : "Ah ! monsieur Maurice Gersel!..." et "Comment va Suzanne!..." sortissent de ses lèvres... seulement, au moment où ses yeux aux reflets de diamant bleu se détachaient de moi pour, avec un éclair à peine plus vif, se porter sur son père, j'entendis ce chant mélancolique navrant, ce chant de folie qui, depuis la veille, plusieurs fois déjà, m'avait intrigué et angoissé malgré moi...

"Elle chantait... comme chante l'enfant encore privé de raison... un air naïf, appris probablement autrefois des lèvres de sa nourrice... et seul demeuré éveillé dans sa pauvre tête en proie à la folie.

"Folle !... elle est folle!... C'était vela, le mal dont vous n'avez pas voulu me parler n'est-ce pas ? mon bon maître, pour ne pas m'attrister à l'avance.

"Car c'est bien triste... oh ! oui, allez, bien triste... à faire pleurer !

"Et pourquoi vous le cacherais-je ?... il m'a fallu faire sur moi un bien grand effort pour ne pas pleurer devant ce spectacle si imprévu... surtout lorsque j'aperçus, sur la joue de l'amiral, conscient sans doute de ma surprise et de mon émotion, une grosse larme qui roulait, semblant suivre un sillon déjà tracé.

"La folle alla à lui, s'assit câlinement sur ses genoux, avec les attitudes tout à fait de la fillette venant quémander une caresse entre une partie de volant et une partie de cerceau.

"Sous ses doigts blancs et effilés, qu'elle s'amusait à promener sur le visage du marquis, elle sentit probablement l'humidité d'une larme, car elle s'écria soudain:

"—Oh! père... tu pleures!... tu as donc du chagrin, père chéri?...

Puis aussitôt elle glissa de ses genoux et vint à moi:

"—Ce n'est pas vous, monsieur, qui faites pleurer mon père?... Vous êtes son ami, vous, n'est-ce pas?... Vous ne lui faites pas de peine!... Oui, oui, je sais, ce n'est pas vous... je sais qui... mais chut!... si elle entendait...

"Et de l'effroi dans le regard, ses yeux fouillèrent le salon dans chacun de ses recoins; puis elle parut se rassurer et ajouta:

"—C'est pour nous défendre que vous êtes venu?

"Je répondis complaisamment, navré par ce langage qui me semblait celui de la folie pure:

"—Oui, pour vous défendre.

"—Tant mieux!... avec Carmagnan, vous et Congo, j'aurai moins peur.

"J'insinuai, pour contribuer à dissimuler la mystérieuse frayeur dont elle me parlait:

"—Il ne faut pas avoir peur... vous n'avez que des amis ici.

"—Non, non, répondit-elle vivement... Mais je sais... je sais... moins haut... moins haut... elle pourrait entendre...

"Elle?... De qui parlait-elle.... Probablement, pensai-je, d'un être imaginaire, d'une ennemie que s'est forgée son pauvre esprit affolé.

"Mais je me trompais; l'ennemie existait réelle et je sus immédiatement qui inspirait à l'infortunée jeune fille cette terreur étrange.

"A peine, en effet, finissait-elle de parler que, de nouveau, la porte s'ouvrit, livrant passage à Mme de Villemeyronne.

"L'enfant retourna la tête et en la voyant se sauva du côté de son père comme une biche effrayée.

"La marquise fronça le sourcil que d'aucuns prétendent peint.... mais ce signe de mécontentement eut la rapidité de l'éclair; son visage reprit aussitôt son insignifiance habituelle, telle qu'on ne saurait dire si une pensée vit derrière ce masque où il semble que tout soit pur artifice.

"Nous passâmes à table... Le repas s'écoula dans un silence à peu près absolu. L'amiral avait l'air préoccupé et mangeait peu. Mme de Villemeyronne au contraire dévorait et, pour la première fois, j'observais ses façons vulgaires, quoique affectées; le marquis, heureusement, ne peut les remarquer. Mlle Valentine prenait une bouchée de chaque chose et c'était tout... Quant à moi, le coeur un peu serré, je ne me sentais aucun appétit et mangeais par raison seulement, ce qui fit dire à la marquise:

—M. Gersel a un appétit d'oiseau!

"Mlle de Villemeyronne, à cette réflexion, eut une lueur d'intelligence.

"Gersel... Gersel... répéta-t-elle... Oui, Suzanne... ma bonne Suzanne.

"L'amiral fit un mouvement de joie:

—Oui, tu te rappelles, ma chérie... Ton amie Suzanne a un frère... M. Maurice...

—Allons! interrompit la marquise comme à dessein, ne la fatiguez pas... Le docteur l'a bien défendu: il lui faut du repos. Retournons plutôt au salon et laissons-la faire sa promenade dans le parc.

M. de Villemayronne maîtrisa un geste d'impatience, d'irritation presque, et, sans répliquer, se leva en m'invitant d'un signe à le suivre.

"Mme de Villemeyronne, qui nous avait précédés, versa le café dans les tasses et, de son air maussade, vint nous les offrir. La folle, avait pris le bras de son père et, sur le seuil du salon, je pu l'entendre qui, haussée sur la pointe de ses petits pieds jusqu'à l'oreille du marquis, lui disait, en me désignant:

"—Je suis contente... Il nous défendra aussi...

"Et après une courte pause:

"—Je l'aime bien... comme j'aime Carmagnan, comme j'aime Congo... plus que Carmagnan, plus que Congo encore!

"Et ayant embrassé son père, qui sourit tristement, elle s'échappa dans le parc?

"—Que disait-elle donc? me demanda la marquise au moment où elle me tendait le sucrier.

"Je ne sais pas, madame, répondis-je, jaloux au fond de conserver pour moi cette déclaration d'amitié de la folle, dont sans doute je ne sais pas pourquoi j'eus, tout de suite cette idée-là) la marquise se fût moquée et eût plaisanté... Et j'en aurais été, certes! indigné comme d'un sacrilège!...

"Cependant, m'étant approché d'une fenêtre, je vis la jeune fille et son inséparable Congo (l'effroi de Mme de Villemeyronne) s'éloigner vers les profondeurs du parc et disparaître derrière les massifs.

"Je fis à l'amiral la lecture d'un journal.

"Pendant que je lisais, il s'endormit.

"—C'est l'heure de sa sieste, me souffla très bas Mme de Villemeyronne. Vous pouvez aller en faire autant chez vous si le coeur vous en dit... Il en a bien pour une heure à dormir ainsi.

"Je pris cela pour un congé et je sortis; mais au lieu de suivre le conseil de la marquise, ne me sentant du reste aucunement l'envie de sommeiller, je m'enfonçai dans le jardin, désireux d'aller admirer de nouveau les merveilleux points de vue qu'on découvre, de là, sur la Méditerranée et la côte si bien dénommée "Côte d'azur."

"Le parc, du reste, est magnifique (vous le connaissez) il y a une pièce d'eau superbe, mais je vous avoue toutefois que j'éprouve à m'en approcher une sorte de mystérieux effroi. Est-ce parce que c'est dans cet étang que, l'an passé s'est noyée cette malheureuse fille, Mlle aDnglezières? Je ne puis m'empêcher, à la vérité, de frisonner quand, avec M. de Villemeyronne, qui, lui, ne paraît pas se laisser beaucoup influencer par cette idée je me promène de ce côté.

"Je préfère, quand je suis las de contempler au loin les flots bleus et les bords granitiques de la Méditerranée, errer sous les couverts, où flotte une atmosphère résineuse dont je m'emplis délicieusement les poumons.

"Et dans ces promenades solitaires, mon bon maître, la plupart du temps, quand ne se place pas devant mes yeux la double image des deux chères aimées laissées là-bas, c'est à vous que je pense... Et je me dis que vous feriez bien de vite guérir, pour tenir votre promesse de venir ici démêler le mystère que je sens planer sur les êtres et les choses, déjouer le maléfice que je n'ai encore fait que deviner....

"Donc, après avoir pris congé de Mme de Villemeyronne et laissant le marquis à son repos, je parcourais le parc, insatiable de beaux sites et grisé d'arômes, car les fleurs les plus variées y poussent et leurs parfums partout, frappent délicieusement l'odorat; je consultai ma montre et, jugeant que ma flânerie s'était assez prolongée, je me disposais à retourner près de l'amiral, quand un bruit de voix irritées, où je reconnus aussitôt celle de Mlle de Villemeyronne parvint jusqu'à moi, en même temps je perçus les cris plaintifs d'un chien, et à plusieurs reprises, le son d'un fouet violamment claqué Je compris que, avec le fouet, on était en train de corriger brutalement l'animal et que Mlle Valentine cherchait à défendre ce dernier.

"Elle disait, d'un ton courroux :

"— Finissez !... Entendez-vous, méchante femme, je vous ordonne de ne pas frapper mon bon chien !

"— Attrape, maudite bête ! répondait une voix hargneuse ; et malgré le désir impérieux formulé par Mlle de Villemeyronne, le fouet redoublait de violence et le pauvre Congo (car c'était lui), hurlait de douleur.

"Je contournai rapidement le bosquet derrière lequel se passait cette scène et je vis une vieille, une hideuse mégère—cette Sidonie dont j'avais seulement entendu parler jusqu'alors et qui s'est constituée à la gardienne de la folle—qui, armée d'un gros fouet, fouillait à tour de bras le malheureux chien. Mais au moment où je me montrais, prêt à intervenir à mon tour en faveur de l'animal et à appuyer sa protectrice la jeune fille, s'élançant vivement, saisissait le fouet, l'arrachait des mains de Sidonie, prise à l'improvise, et, avec un cri de triomphe.

"—A présent, touchez encore à mon chien et, à mon tour, je vous frapperai avec ceci!

"Rouge de colère, Melle de Villemeyronne regardait Sidonie d'une manière si haineuse que, sur-le-champ, j'eus l'intuition du rôle tyrannique que remplit cette femme auprès de la pauvre folle.

"D'un geste de menace, celle-ci brandissait le fouet dont elle avait réussi à s'emparer.

"Blême de rage, Sidonie aurait peut-être tenté de la désarmer si elle ne m'avait aperçu.

"Elle vint aussitôt à moi.:

"Vous êtes témoin, monsieur, me dit-elle, que mademoiselle m'a menacée. En vérité, cette insensée devient dangereuse ; il serait temps qu'on l'enfermât dans une maison de santé.

"Je n'avais rien à répondre à cela, et d'ailleurs le ton de cette femme ne me plaisait pas.

"Elle s'en aperçut sans doute, car elle devint tout à coup mielleuse et obséquieuse pour répéter sa phrase.

"Nous laissâmes la jeune fille s'éloigner avec le chien qui bondissait autour d'elle ; je rentrai au château suivi de près par la femme de charge, qui continuait à gémir sur le souci d'avoir à surveiller une folle.

"Le marquis, réveillé, fumait un cigare sur le perron en causant avec son matelot, qui me salua dès qu'il m'aperçut.

"Je hâtai le pas, craignant de m'être fait attendre pour continuer notre travail du matin; mais Sidonie, plus leste encore ,atteignit le perron avant moi.

—Je dois prévenir Monsieur le marquis, dit-elle, que mademoiselle devient fort difficile à garder, tout à l'heure elle m'a brutalisée et menacée de son fouet.

—D'abord, qui vous a chargée de veiller sur mademoiselle? répliqua M. de Villemeyronne d'un ton sévère.

"—Mais... madame la marquise.

"—Madame la marquise ignorait mes intentions jusqu'à hier... et je lui ai dit... je l'aie priée de s'occuper elle-même de ma fille.

"—Madame a, sans doute, oublié de me le faire savoir, fit Sidonie, la voix altérée.

(A SUIVRE)

LE DOMAINE DU CULTIVATEUR

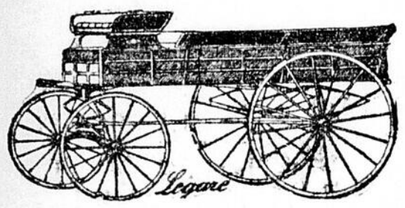
LA NOUVELLE VOITURE QU'IL VOUS FAUT VOUS LA TROUVEREZ CHEZ LEGARÉ

ET VOUS L'AUREZ!

PLUS A VOTRE GOUT, DE LA MEILLEURE QUALITE, D'UN PLUS BEAU FINI, POUR UN PRIX PLUS AVANTAGEUX

Quelques minutes à visiter notre grande exposition de voitures 1915, vous feront constater que c'est ici l'endroit où vous devez acheter votre voiture, afin de pouvoir faire votre choix, parmi les modèles les plus nouveaux pour la saison.

DANS LES VOITURES de toutes descriptions, pour la promenade, pour le commerce, pour utilité générale, charroyages de toutes sortes, notre assortiment est le plus complet qui soit offert aux acheteurs. Nous les avons en magasin prêtes à vous être livrées sur demande.



NOS CONDITIONS DE PAIEMENT SONT FACILES.

Venez à nos magasins ou voyez notre représentant le plus près, au comptant ou à termes votre achat vous sera payant.

P.T. LEGARÉ LIMITÉE
273-287 RUE ST PAUL
32-38 RUE ST VALIER
QUÉBEC

A MONTREAL : 180 rue Amherst

Succursales et Agences par toute la Province.

Découpez ce coupon et envoyez-nous-le aujourd'hui.

P. T. Legaré, Limitée, QUEBEC

Messieurs, Veuillez m'envoyer gratuitement votre catalogue de voitures.

NOM.....
ADRESSE.....
COMTE.....

L. P.-29-4-15

La potasse en Agriculture

(SUITE

De 25 à 50 boisseaux de cendres de bois à l'acre fourniront de 60 à 120 livres de potasse; ce dernier chiffre représente une très bonne application même pour des sols très légers. Il n'est pas besoin de cendres sur les argiles fortes; leur emploi sur ces terrains peut même nuire à leur état physique et faire plus de mal que de bien. Il vaut mieux remettre leur application au printemps et les épandre à la volée de préférence par une journée calme et humide, sur terrain labouré, et les incorporer au sol par bon hersage.

Les cendres font aussi beaucoup de bien aux trèfles, au maïs et aux betteraves fourragères. Elles sont utiles particulièrement pour les vergers et les vignes, sur les terrains sablonneux. Pour les navets, mélangés avec la moitié ou le tiers de leur poids de poudre d'os, elles se sont montrées avantageuses. Mais il est en réalité peu de récoltes sur les terrains légers et graveleux de même que sur les terres franches, grasses, portées à l'acidité sur lesquelles les cendres de bois ne peuvent être employées avec profit.

HERBES MARINES COMME ENGRAIS POTASSIQUE.

L'emploi des herbes marines comme engrais potassique se perd dans la nuit des temps, et leur valeur dans le maintien de la fertilité du sol a été reconnue généralement et de façon pratique dans l'ancien monde et dans le nouveau, par les cultivateurs qui ne demeurent pas trop loin de la côte. Il y a des herbes marines sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique (plus peut-être sur cette dernière), on peut, sans grands frais, les ramasser sur beaucoup de grèves où les tempêtes les jettent parfois en prodigieuses quantités. On peut également les ramasser sur les rochers et sur les masses flottantes, non loin du rivage. Il y en a beaucoup de variétés; les unes sont toutes petites; les autres atteignent un grand développement, mais toutes sont précieuses, quoique leur composition diffère.

L'herbe marine est essentiellement un engrais potassique, particulièrement riche en potasse mais contenant des quantités importantes d'azote et d'autres principes fertilisants, de sorte que l'on peut la considérer comme engrais complet.

Les laboratoires de la ferme expérimentale à Ottawa ont fait des analyses d'un grand nombre d'herbes marines, canadiennes, particulièrement de celles du rivage de l'Atlantique. Les données résultant de ces analyses sont présentées ici sous forme de tableau. Cette enquête n'est pas encore terminée; il y a à l'heure actuelle un nombre considérable d'échantillons ramassés sur la côte du Pacifique, grâce à la courtoisie de la commission biologique du Canada, qui attendent d'être analisés.

HERBE MARINE SECHE ET MOULUE.

Il semble qu'il y aurait moyen de sécher et de moudre l'herbe marine près de l'endroit où on la ramasse et d'en faire ainsi une substance d'emploi commode et suffisamment riche pour être transportée sur de longues distances. J'ai analysé une substance de ce genre, il y a trois ans. Elle avait été préparée en Nouvelle-Ecosse avec de l'herbe de roc (Fucus furcatus), le séchage s'était fait à une chaleur modérée. C'était une poudre grossière, d'un vert sombre, qui pouvait être épandue facilement ou appliquée avec l'appareil épandeur attaché au semoir. L'analyse a donné les résultats suivants:

Eau	9.48
Matière organique	72.61
Cendre ou matière minérale	17.91
	100.00
Azote	1.32
Acide phosphorique	.29
Potasse	2.26

Ces données concordent assez bien avec celles de l'analyse de la même herbe fraîche, calculées d'après la même teneur en humidité que l'échantillon examiné, et nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas eu, pendant le séchage de l'herbe, de pertes appréciables dans les éléments de fertilité. Nous ne croyons donc pas que le séchage diminuerait de façon sensible la solubilité de ces engrais.

Serait-il possible de préparer cette poudre d'herbe marine sur une échelle commerciale? Des essais ont déjà été faits en Europe où on avait cherché à faire des herbes marines un engrais concentré et de manutention facile, mais jusqu'ici, dans le séchage et la mouture de la plante, on s'est heurté à des difficultés mécaniques et autres dépendant de la nature mucilagineuse de l'herbe marine et la fabrication s'est faite à perte. Nous ne croyons pas, cependant, que les difficultés soient insurmontables et il serait à propos, dans les circonstances actuelles, de faire de nouveaux essais dans cette voie.

ELEMENTS DEGAGEANT LA POTASSE.

Il n'existe pas de substitut pour la potasse en agriculture; cet élément ne peut être remplacé dans l'économie de la plante par la soude ou par aucun autre composé. Mais il y a certaines substances qui agissent comme libérateurs des magasins inertes de potasse qui se trouvent dans le sol et que l'on peut ainsi considérer comme engrais potassiques indirects. Nous discuterons sommairement deux de ceux-ci: le gypse et le nitrate de soude.

Il existe plusieurs sources de potasse, au Canada, que le cultivateur peut se procurer—les purins, les cendres de bois, l'herbe marine,—tous, matériaux riches en potasse et que l'on trouve plus ou moins dans beaucoup de parties du Canada.

Enfin il y a les engrais potassiques indirects qui, sans ajouter à la somme totale de potasse du sol, rendent, cependant des services en la dégageant sous des formes solubles et ces agents peuvent nous aider à passer les circonstances que nous traversons jusqu'à ce que les engrais potassiques aient retrouvé le chemin de nos marchés.

ANALYSE D'HERBES MARINES RECUEILLIES SUR LA COTE DE L'ATLANTIQUE

—	Fucus furcatus	Fucus vesiculosis	Ascophyllum nodosum	Porphyra laciniata	Laminaria longicruris
Eau	63.49	88.29	75.14	79.42	88.30
Matière organique	27.93	7.61	19.30	15.15	7.15
Cendre ou matière minérale	8.58	4.10	5.56	5.43	4.55
	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Azote	.468	.152	.273	.028	.251
Acide phosphorique	.108	.037	.070	.008	.134
Potasse	2.025	.615	.619	.819	1.546

L'herbe marine fraîche est naturellement un fumier aqueux et ce fait limite son emploi à ceux qui demeurent près du rivage,—car le charroyage est plus ou moins coûteux. On peut se débarrasser de l'eau inutile en empilant l'herbe marine sur la grève pendant quelques jours avant de la transporter à la ferme. Cependant, malgré la proportion considérable d'eau qu'elle renferme, l'herbe marine soutient très avantageusement la comparaison, poids pour poids, avec le fumier de ferme et elle a cet avantage précieux qu'elle n'apporte à la ferme ni graines de mauvaises herbes, ni insectes, ni cryptogames.

Les analyses citées font bien ressortir la nature essentiellement potassique des herbes marines; on remarquera également qu'elles ont particulièrement riches en azote. La différence de composition entre les variétés s'explique en partie par la phase de croissance et de maturité où se trouvent les plantes au moment du ramassage. Il est intéressant de noter à ce propos que, dans plusieurs variétés, les échantillons ramassés pendant l'hiver accusent une plus forte teneur en potasse que les échantillons ramassés en été.

La valeur fertilisante de l'herbe marine est d'autant plus grande qu'elle se décompose promptement dans le sol; elle pourrit rapidement et dégage ses principes fertilisants sous des formes propres à servir de nourriture aux plantes. Il est tout à fait inutile de la mettre en compost, mais on ne ferait pas une grande perte en l'emplant en tas avec de la tourbe ou d'autres matières végétales qui absorberaient et retiendraient les produits de décomposition, pourvu que le tout ne soit pas exposé aux pluies. L'exposition de l'herbe marine à l'air entraîne des pertes. En somme, le meilleur moyen est de l'appliquer directement au sol avec lequel elle s'incorpore très rapidement. C'est essentiellement un engrais à action rapide.

On peut employer l'herbe marine pour toutes les sortes de récoltes mais elle est particulièrment utile pour les racines, les légumes et les plantes très feuillues, car c'est essentiellement un engrais azoté et potassique. Appliquée en couverture sur les herbages, elle a donné d'excellents résultats en encourageant plus particulièrment la pousse du trèfle. Sa composition nous indique que lorsqu'on désire un engrais plus complet, il faut ajouter du superphosphate, des scories basiques ou de la poudre d'os. L'herbe marine donne de meilleurs résultats sur les terres franches, modérément légères, qui sont chaudes et humides, et de moins bons résultats sur les argiles lourdes, mal drainées et humides.

Le gypse, généralement trouvé dans le sol sous forme de plâtre, est un sulfate de chaux qui se trouve dans la nature. Bien qu'il fournisse de la chaux, il ne peut corriger l'acidité du sol; il faut pour cela de la chaux moulue. Mais ce n'est pas par la chaux qu'il apporte qu'il rend le plus de services, il a la propriété d'agir sur les composés potassiques insolubles du sol et de dégager une partie de la potasse pour l'emploi des plantes. C'est là son rôle le plus important et c'est cette propriété qui le rend particulièrement utile pour le trèfle, une récolte qui répond très bien à l'application de potasse. On applique généralement de 300 à 600 livres de plâtre à l'acre, on l'épand à la volée sur les terrains préparés et on l'incorpore à la herse.

Il existe au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ontario de gros dépôts de plâtre, et comme il est facile à exploiter et que c'est une substance relativement molle, on peut l'acheter bon marché,—dans bien des districts à un prix plus bas que la pierre à chaux moulue.

Ceux qui se servent de superphosphate ne seront pas obligés d'appliquer du plâtre car cet engrais phosphaté contient du sulfate de chaux.

Le nitrate de soude est un engrais a zoté bien connu et très efficace. On a vu que les récoltes qui "se nourrissent sur un sol neutre comme le nitrate de soude, prennent une plus forte quantité d'acide nitrique que de soude." Cette soude agit chimiquement sur les stocks de composés potassiques insolubles, dégageant une certaine quantité de potasse et rendant ainsi inutile jusqu'à un certain point, l'application directe d'un engrais potassique. C'est justement ce dégagement de la soude dans le sol qui est la cause de l'action délétère qui résulte de l'application fréquente de fortes quantités de nitrate de soude sur la texture des argiles lourdes car la soude a la propriété de désintégrer l'argile et la rendre collante quand elle est humide et réfractaire quand elle est sèche. Nous ne recommandons pas l'application spéciale de nitrate de soude pour fournir de la potasse au sol, mais on voit, d'après ce qui vient d'être dit, que son emploi supprime jusqu'à un certain point la nécessité de faire cette application, particulièrment sur les terres fortes.

CONCLUSIONS.

Il n'y a que nos sols légers, sablonneux et graveleux qui soient très pauvres en potasse et il n'y a que le trèfle, les pommes de terre, les racines et les plantes feuillues en général qui demandent cet élément.

Il y a encore de la potasse dans le commerce, mais il est probable qu'il faudra l'acheter sous forme d'un engrais complet.

Les Silos "Idéal" à Fourrage Vert

Sont construits pour vous donner de nombreuses années de satisfaction

ON EMPLOIE SEULEMENT LA PRUCHE canadienne de haute qualité, spécialement choisie pour notre usage, pour la construction des silos "Idéal" à fourrage vert.

TOUT LE BOIS EST SECHE PARFAITEMENT à l'air et après cela il est saturé au moyen d'une solution chimique spéciale exclusivement employée par la De Laval Dairy Supply Co., Limited, qui l'empêche de pourrir ou de s'effriter, elle empêche les douves d'enfler ou de retrécir et l'acide du fourrage de les attaquer.

LA SOLUTION CHIMIQUE AVEC LAQUELLE tout notre bois à silos est préparé augmente de deux à trois fois la durée de nos silos comparativement aux autres qui n'ont pas été préparés de la même façon.

TOUT NOTRE BOIS POUR DOUVES EST de grandeur uniforme et assure de ce chef un gonflement et un rétrécissement qui se font également partout.

TOUS LES SILOS "IDEAL" A FOURRAGE vert sont cerclés avec des cercles en fer rond à un intervalle de trente pouces et les cercles du bas, où l'effort est le plus grand, sont plus solidement faits. On emploie seulement des cercles en fer maléable, fabriqués d'après notre procédé exclusif. Ils sont de beaucoup supérieurs à ceux faits de fonte parce qu'ils peuvent mieux résister aux gelées auxquelles est sujet le pays.

LES MATERIAUX ET LA CONSTRUCTION des Silos "Idéal" à fourrage vert sont les meilleurs et tous ceux qui examinent la construction d'un silo cette année, trouveront qu'il est avantageux d'avoir nos prix et devis.

Les portes sont seulement à une distance de 6 pouces, elles peuvent être enlevées instantanément et ferment toujours hermétiquement. Une lucarne permet de remplir le silo jusqu'au faîte. On peut fournir toutes les grandeurs dans les silos.

Ne manquez pas de vous procurer notre nouveau catalogue sur les silos.

DE LAVAL DAIRY SUPPLY Co., Ltd.

Les plus grands fabricants d'accessoires de laiterie du Canada. Seuls distributeurs canadiens des célèbres écrémeuses De Laval et des moteurs à gaz "Alpha". Fabricants des Silos "Idéal" à fourrage vert. Catalogue de toutes nos lignes envoyés sur demande.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER

50,000 SUCCURSALES ET AGENCES LOCALES DANS LE MONDE ENTIER

GRAINES DE FERME ET LE JARDIN RENNIE

En vente chez les principaux marchands. Catalogues GRATIS.

Wm. RENNIE Co. LIMITED.

190 rue McGill, Montréal, Qué.

Aussi à Toronto, Winnipeg et Vancouver.

15-22-3

"LA PLUS GROSSE MAISON DE GRAINES DU CANADA"

GRAINES STEELE, BRIGGS

LES MEILLEURES SOUS TOUS RAPPORTS

EN VENTE CHEZ LES BONS MARCHANDS, PARTOUT AU CANADA.

VOYEZ COMMENT LE COUVERCLE S'OUVRE

Voilà seulemene une des caractéristiques spéciales "Maxwell" — aucune autre laveuse ne s'ouvre verticalement de la même façon.

Maxwell

MACHINE A LAVER "CHAMPION A GRANDE VITESSE"

Donne beaucoup d'espace pour l'ouvrage. Elle possède une manivelle sur le côté et un levier sur le dessus. Vous pouvez employer l'un ou l'autre. Fonctionne presque par elle-même — elle est si facile pour travailler. Un enfant peut s'en servir.

C'est la machine à laver qui enlève le fardeau de la journée du lavage. Pas de frottage — inutile de se courber sur des cuves d'eau bouillante. Ayez une Maxwell Champion à grande vitesse ,et vous aurez votre lavage fait en la moitié moins de temps ! 6

Renseignez - vous chez vos marchands au sujet des machines à laver hydrauliques, électriques et mues par une machine à gaz.

MAXWELL S LIMITED, ST. MARY'S ONT.

6

EMPLOYEZ CE COUPON

MAXWELL S LIMITED, Dépt. 3, St. Mary's, Ont.

Messieurs, Veuillez m'envoyer de plus amples informations au sujet de votre moulin à laver "Champion, à grande vitesse" tel qu'annoncé.

NOM .....
ADRESSE .....

POMMES DE TERRE DE SEMENCE

Examinez régulièrement vos pommes de terre et enlevez de suite celles qui pourrissent. Ne prenez pour la plantation que les tubercules sains, à peau lisse, sans gale, sans meurtrissures ni autres maladies. Faites tremper toutes les pommes de terre pendant trois heures dans du sublimé corrosif, (poison violent) une once dans 12½ gallons d'eau, avant de les couper en tragments. Rejetez tous ceux qui présentent des décolorations brunâtres à l'intérieur. (Surveillez le bout de la couronne et le centre).

Aux termes des nouveaux règlements sur les pommes de terre (voir circulaire No 6) des certificats sont émis pour les pommes de terre cultivées dans l'est du Canada. Toutes les pommes de terre qui n'ont pas de gale poudreuse et qui n'ont pas été exposées à cette maladie reçoivent un certificat de "première qualité." Les cultivateurs ou les graineliers qui désirent faire venir des tubercules de semence de l'est du Canada feront bien de se procurer des pommes de terre certifiées. L'inspecteur fédéral des maladies des plantes attache une étiqne verte à chaque sac; il certifie que les pommes de terre n'ont pas la gale poudreuse mais il s'assure en même temps qu'il n'y a pas d'autres maladies; par conséquent les pommes de terre qui portent un certificat de première qualité doivent être bien préférables, pour la plantation, aux tubercules marqués "pommes de terre de table", qui sont venus en contact avec la gale poudreuse.

15.95 ET PLUS EN ESSAI

ECREMEUSE AMERICAINE.

Cette offre n'est pas une attrape. C'est une bonne offre d'envoyer, garantie complètement, une écrémeuse neuve, bien faite marchant bien, pour $15.95. Ecrème le lait chaud ou froid, faisant de la crème épaisse ou claire. Absolument à l'essai. Le bol est une merveille sanitaire, se nettoyant bien. Différente de celle de cette vignette qui montre nos grandes écrémeuses. Livraisons faites promptement de Winnipeg, Man., Toronto, Ont., et St-Jean N.-B. Peu importe que votre laiterie soit grande ou petite, écrivez pour notre magnifique catalogue gratuit. Adressez: American Separator Co., Boîte 3229, Bainbridge, N.-Y

21-1-8-15-22-29

POUR EMPECHER LE CHARBON DU GRAIN

Solution de couperose bleue: 5 livres de couperose bleue commerciale dans 50 gallons impériaux d'eau.

Solution de formaline: Une livre de formaline (titre normal), dans 40 gallons impériaux d'eau.

Trempage.—Tremper le grain dans la solution de couperose bleue pendant au moins deux minutes et pas plus de trois; dans la solution de formaline au moins quatre minutes et pas plus de cinq.

Arrosage.—Mettre le grain en tas sur un plancher propre. L'asperger de la solution avec un balai ou un arrosoir; bien mélanger; 40 gallons suffisent pour traiter 40 à 50 boisseaux de grain. Si l'on se sert de couperose bleue, épandre le grain pour le faire sécher immédiatement après l'avoir mélangé; si l'on se sert de formaline, rassembler le grain en un tas et recouvrir ce tas avec des sacs pendant trois heures, puis épandre de nouveau et faire sécher.

Le grain humide ne passe pas aussi facilement dans les tuyaux du semoir, que le grain sec,—ajustez donc votre semoir.

AVOINE DE SEMENCE

Chacun sait que l'avoine, plus peut-être que tout autre grain, perd beaucoup de sa faculté germinatrice lorsqu'elle est soumise à des conditions défavorables avant la moisson. Il suffit d'une petite gelée, causant peu de dégâts apparents pour affaiblir sérieusement sa vitalité. Lorsque le cultivateur entretient le moindre doute sur la vitalité de son avoine de semence, il fera donc bien d'en faire l'essai avant que l'hiver soit très avancé.

Les laboratoires de semence du gouvernement fédéral sont à la disposition de tous les cultivateurs qui désirent avoir un rapport officiel sur leur grain, mais tous peuvent aussi, sans attendre, faire eux-mêmes l'essai de leur grain: il suffit de mettre environ deux cents grains entre deux plis de papier buvard ou de linge et de les tenir humides pendant quelques jours. Une assiette ordinaire fait très bien l'affaire. On la recouvre d'une autre assiette renversée.

Les grains dont on fait l'essai doivent toujours être tenus humides et ne jamais être exposés à la gelée. Après six jours environ, les germes des semences les plus vigoureuses seront suffisamment développés. Les semences qui mettent très longtemps à germer donnent généralement des plantes faibles. On peut, sans crainte, employer pour la semence la graine dont un tiers seulement produit des germes vigoureux. Il suffit d'augmenter la quantité à l'acre de façon à avoir le nombre habituel de grains à forte vitalité. Mais si l'essai de germination ne donne presque pas de germes vigoureux, le cultivateur fera bien de se procurer d'autres semences.

La bonne avoine de semence sera rare cette saison dans certaines parties du Canada.

COURS ABREGES D'AGRICULTURE

Saint-Gabriel de Brandon, 24 — La semaine agricole de Saint-Gabriel de Brandon, comté de Berthier, malgré le mauvais état des chemins et les préparatifs des semences qui retiennent bon nombre de cultivateurs à domicile, a été suivie avec beaucoup d'intérêt par une assistance choisie. Le genre de démonstration suivi par M. Joseph Pasquet, professeur de zootechnie générale à Sainte-Anne de la Pocatière, a attiré les cultivateurs les plus pratiques de cette région. Toutes les branches de première importance, industrie laitière, culture des céréales et des graminées fourragères, ainsi que la préparation du sol, ont été traitées en détail par les professeurs ordinaires du Ministère de l'Agriculture. La conférence de monsieur A.-L. Garceau, sur la coopération agricole et l'invitation de monsieur Philippe Lacoursière, au nom de la Société Coopérative des Fromagers, ont produit sur le champ d'excellents résultats.

Le cours de monsieur Dumaine sur l'aviculture, a été particulièrement apprécié, tant par les cultivateurs que par les amateurs de volailles.

En l'absence de monsieur G. Reynaud, monsieur Alp. Destlets a donné les cours d'arboriculture fruitière.

Plus qu'aucuns peut-être, la classe agricole, par les nombreuses questions posées aux conférenciers et par les discussions très sérieuses et très instructives qui s'en sont suivies s'est montrée à la hauteur de l'application qu'on attend d'elle à une heure où la production raisonnée s'impose d'une façon impérieuse.

A cause des empêchements susmentionnés, la série des cours est interrompue pour reprendre vers la dernière semaine de mai à l'Assomption puis à Saint-Jacques de l'Achigan et pour se terminer à Huberdeau, comté d'Argenteuil.

MAUVAISES HERBES

Ne semez que de la graine pure. Faites suivre autant que possible une récolte sarclée par une récolte sarclée. Commencez aussitôt que possible à faucher les mauvaises herbes dangereuses. Ne laissez jamais une mauvaise herbe monter à graine. Ne répandez pas les laiterons vivaces, le chiendent ou la cuscute dans votre champ en faisant passer la charrue par les parties infectées; arrachez ces plantes à la pelle. Vous vous en trouverez mieux à la longue. Les mauvaises herbes sont le compagnon habituel du paresseux. Il n'y a personne qui puisse se dire trop occupé pour avoir le temps de les combattre.

IDENTIFICATION

DES PLANTES SAUVAGES, DES GRAINES ET DES MALADIES FONGUEUSES.

Envoyez des spécimens frais si possible, qui comprennent les parties souterraines de la plante, les feuilles basses, les feuilles supérieures, les fleurs, les fruits, ou autant de ces parties que possible. Mettez-les dans une forte boîte avec un peu de papier buvard.

On peut faire sécher les spécimens avant de les envoyer en les pressant entre des feuilles de papier buvard que l'on change fréquemment. Enveloppez-les dans un journal et mettez-les entre des feuilles de carton.

Numérotez les spécimens et gardez pour vous-même une série portant les mêmes numéros.

Envoyez les maladies fongueuses dans une boîte forte. Enveloppez les parties molles dans de la ouate ou du papier avant de les emballer.

Pour les pommes de terre, servez-vous d'un petit sac de toile. Envoyez toutes les phases de la maladie que vous observerez.

Mettez votre nom et votre adresse sur un papier, à l'intérieur du colis, et adressez "Botaniste du Dominion, ferme expérimentale du Dominion, Ottawa". Les lettres et les colis de moins de 12 onces qui portent cette adresse sont dispensés de timbres et l'on peut envoyer plusieurs colis de ce genre.

LES ABEILLES

Traitement au printemps. — Sortez les ruches de la cave dès que la neige a disparu et mettez-les à un endroit où elles sont abritées contre les vents froids. Rétrécissez les ouvertures. Il est bon, au commencement du printemps, de protéger les ruches en les recouvrant. Prenez des mesures pour prévenir le pillage, et dès que la température le permettra, examinez chaque ruche pour vous assurer qu'elle contient une quantité suffisante de provisions et suffisamment d'abeilles pour se maintenir. Voyez aussi s'il y a des oeufs et si ces oeufs donnent un couvain d'abeilles travailleuses, indiquant la présence d'une reine féconde. Les ruches qui sont très faibles ou qui n'ont pas de reine, ou une reine qui ne produit que des mâles, doivent être unies aux autres. Les opuscules de couvain de mâles sont soulevés et convexes, tandis que ceux du couvain de travailleuses sont presque plats. Si les provisions manquent dans certaines ruches, on peut y remédier en échangeant des cadres pleins, tirés des ruches qui ont un excès de provisions, contre des cadres vides et plus tard en donnant du sirop de sucre.

Pose des hausses. — Posez une hausse dès que les abeilles remplissent la ruche. Il est généralement plus facile et plus avantageux de produire du miel extrait que du miel en gâteaux parce que les abeilles sont moins portées à essaimer et on peut obtenir au moins deux fois plus de miel. Il est bon de placer un garde-magasin (à cadre de bois) entre la chambre à couvain et la hausse d'extraction.

Le problème de l'essaimage. — En mai, il faut prendre des mesures pour décourager l'essaimage dans les ruches fortement peuplées. Ces mesures sont les suivantes: 1. Donner au moins dix cadres "Langstroth" pour l'élevage du couvain; 2. Fournir des hausses où les abeilles puissent se grouper et emmagasiner du miel et 3. Pourvoir à une ventilation abondante en élargissant l'ouverture.

C'est une bonne précaution que de rogner les ailes des reines, car on peut ainsi prévenir la perte des premiers essaims. (On trouvera la reine plus facilement lorsque la ruche est encore peu peuplée). Mais il faut tenir l'oeil sur l'essaim lorsqu'il sort, sinon l'on peut perdre la reine. Lorsque l'essaim sort, mettez la reine en cage ,transportez l'ancienne ruche sur un nouveau support, et mettez sur l'ancien support, pour recevoir l'essaim qui revient, une ruche contenant des cadres munis de cire de fondation. Par ce moyen la vieille ruche se dépeuple tellement qu'elle est peu portée à essaimer de nouveau.

Fournitures. — Voyez à ce qu'il y ait avant la saison des gros travaux une quantité suffisante de ruches de rechange, (la ruche à dix cadres est généralement la meilleure) de hausses, de cadres, de cire de fondation pour tous les besoins possibles.

LES DENREES ALIMENTAIRES

DERNIERS COURS DU MARCHE

LAITERIE

Beurre de choix, bloc, 1 lb, 33c.
Beurre en tinette, 32c.
Beurre en rouleaux, 33c.
Beurre de crèmerie, 30c.
Beurre de cuisine, 28c.
Oeufs à la coque, 25c.
Fromage doux, 22c.
Fromage fort, 21c.

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, 26c la livre.
Dindes frigorifiées, 25c, 27c.
Poulets à rôtir, 18c, 20c.
Poulets griller, $1.00 le couple.
Chapons ordinaires, 14c, 15c.
Chapons gros, 17c
Canard, 18c, 20c.
Oie, 15c.
Pigeons, 50c le couple.
Canetons, 75c le couple.

PORC

Longe, 19c, 20c lv.
Côtelette, 19c, 20c.
Epaule, 15c, 16c.
Cuissot, 13c.
Lard salé, 18c.

LARD FUME

Bacon, déjeuner, 22c. lb.
Bacon de Montréal, 25c.
Bacon de l'ouest, 19c, 24c.
Jambon à bouillir, 18c, 20c.
Bacon Windsor, 25c, 28c.
Saucisses, 10c, 20c.

LEGUMES

Epinards, 50c la mesure.
Laitue de Boston, 10c pièce.
Laitue frisée, 5c pièce.
Concombre, 10c pièce.
Céleri, 10c le pied.
Carotte, 25c la mesure.
Betterave, 25c la mesure.
Panais, 25c la mesure.
Pommes de terre, 20c la mesure.
Ail, 30c la lb.
Choux, 5c pièce.
Oignons d'Espagne, 5c lv.
Oignons rouges, 6 lbs pour 25c.
Persil, 5c le bouquet.
Poireau, 60c la doz.
Choufleur, 20c pièce.
Choux de Bruxelles, 25c la boite.
Radis, 5c le paquet.
Tomates, 20c lb.
Indive 3 pieds, 25c.
Asperge, 30c la botte.

VIANDE, boeuf de l'ouest

Aloyau, 24c, 25c lb.
Longe, 20c, 22c lb.
Bifteck, aloyau, 23c, 25c lb.
Bifteck, longe, 20c, 22c.
Bifteck, ronde, 18c, 20c lb.
Côté, 15c, 20c.
Cou, 12½c, 18c.
Poitrine, 12½c, 15c lb.
Boeuf de soupe, 8c, 10c lb.
Croupe salée, 18c, 20c lb.
Poitrine salée, 12½c, 15c.
Suif, 10c, 15c lb.
Langue, 18c lb.
Foie de veau, 20c, 25c.
Foie de boeuf, 10c lb.

AGNEAU DE L'OUEST

Gigot, 20c, 22c lb.
Quartier de derrière, 20c, 22c.
Quartier de devant, 12½c, 15c lb.
Longe, 20c, 22c.
Côtelettes, 20c, 22c lb.
Bas morceaux, 12c, 13c.

BOEUF DE MONTREAL

Aloyau, 20c, 25c.
Longe, 18s, 22c.
Bifteck aloyau, 20c lb.
Bifteck longe, 18c lb.
Bifteck, ronde, 15c
Côte, 16c, 20c lb.
Cou, 12½, 15c.
Poitrine, 14c.
Boeuf de soupe, 10c.
Beuf en conserve, 18cc lb.

AGNEAUX DE QUEBEC

Gigot, 20c lb.
Quartier de devant, 10c lb.
Quartier de derrière, 18c.
Longe, 18c.
Côtelette, 18c.
Bas morceaux, 10c.

VEAU DE LAIT

Côtelette, 20c, 24c lb.
Quartier de devant, 12½c, 15c.
Bas morceaux, 12c, 15c.
Gigot, 20c lb.
Ragout, 12c, 15c.
Agneau du printemps :—
Quartier de derrière, $2.75, $3.50.
Quartier de devant, $1.75, $2.50.

LE SUCRE

Les cours s'établissent comme suit:
Extra granulé, le sac de 100 livres, $6.60.
Extra granulé, "gunies", $6.65.
Extra granulé "gunies" 4-25', $6.45
Extra granulé, cartons de 6 lbs, 20-25, la caisse, $6.90.
Beaver, le sac de 100 lbs, $6.35.
Phoenix, le baril, $6.60.
Brillant, café, $6.55.
No 3, jaune, le baril, $6.45.
No 2, jaune, le baril, $6.10.
No 1, jaune, le sac de 100 lbs $6.35.
Sans marque, jaune, "Acadie", baril, $6.50.
Extra moulu, baril, $7.00.
Extra moulu, boite de 25 lbs $7.20.
Poudre, baril, $6.80.
Poudre, boite de 50 lbs, $7.20.
Poudre, boite de 25 lbs, $7.35.
Paris, morceaux, boite de 100 lbs, $7.25.
Paris, morceaux, boite de 25 lbs, $7.65.
Le carton, 40c.
Crystal diamant, boite de 100 lbs, $7.35.
Crystal diamant, boite de 50 lbs, $7.45.
Crystal diamant, boite de 25 lbs, $7.65.
Crystal diamant, carton, 20 à la caisse, $9.70.
Crystal diamant, Dominos, 20 cartons, à la caisse, $9.70.

LE POISSON

Ces cours nous sont fournis par la maison Hatton, rue Bonsecours.

POISSON FRAIS	
Carpe, la livre	10c
Flétan, la livre	12c
Homards vivants, la livre	30c
Merluche, la livre	8c
Morue, filets, la livre	7c
Perchaude, la livre	8c
Doré	18c
Brochet	10c
Barbotte	12c
MORUE DECOUPEE	
Grande morue, en boite 10 lbs,	$7.00
Marque Dreadnought, morue découpée, la livre	6½c
Marque Ivory, morue découpée la livre	8c
Morue verte dans le sel, baril de 200	$10.00
HUITRES	
Escallopes, gal	$1.50
Cape Cod	10.00
Palourdes, au baril	7.00
Solid Meats, à la mesure, gal.	1.70
Standards à la mesure, gal.	1.40
POISSON EN SAUMURE	
Saumon du Labrador, barils	14.00
Saumon du Labrador, ½ baril	7.50
Truite de mer, baril	12.00
Morue No 1, baril de 200 lbs	10.00
POISSON GELE	
Poulamon, le baril	$2.00
Flétan, lb	9 à 10c
Saumon de Colombie, rouge, lb	9 à 10c
Saumon de Colombie, pâle, lb	8 à 9c
Doré, lb	9 à 10c
Brochet, lb	6 à 7c
Poisson blanc, lb	10 à 11c

LES FRUITS

Ananas, caisse		4.50
Bananes, crates		$2.[illegible]
Citrons, Verdili	$2.50	2.75
Dattes nouvelles, paquet de 1 lb à la boite		7½c
Figues, 8 couronnes		0.14
Figues, boite à gant		0.12
Fraises, boite		0.25
Pamplemousse Floride		3.00
Melons Californie, le crate		4.50
Noix de coco, le sac		4.00
Oranges Navels	$3.00	2.75
Oranges du Mexique		0.00
Iranges amères		3.00
Oranges Floride, grande caisse		2.75
Pastèques (melon d'eau)		0.00
Poires, la boite		8.60

Pommes :	
Starks No 1	4.00
Ben Davis	4.00
Raisin Malaga, le panier	3.00
LEGUMES	
Airelle, atocas, baril	5.50
Céleri, Floride, caisse	3.25
Chataignes, la lb	0.15
Oignons d'Espagne, boite	5.50
Oignons rouges, le sac de 100 lbs	2.00
Tomates, boite	4.00
Choux nouveaux, boite	4.50
Pommes de terre nouvelles, le baril	9.50

MARCHE DE QUEBEC

GRAINS ET FARINES		
Avoine 34 lbs ord	0.70	0.75
Orge ord. par 48 lbs	0.80	0.90
Orge à Drèche	0.00	0.95
Blé-d'Inde	0.87½	0.90
Sarrasin	1.10	1.10
Pois	0.00	3.15
Fèves	3.15	3.25
Farines :		
Patente d'hiver	0.00	7.60
Patente Man.	8.00	8.10
Straight Roller	7.00	7.50
Extra, par baril	7.00	7.00
Superfine, par baril	0.00	6.00
Far. de boul. assr. bl.	7.60	7.70
Patent Hung. 98 lbs	3.90	3.95
Far. fortes à levains	3.65	3.70
Patent d'Ontario	3.60	3.65
Straight Roller	3.55	3.55
Extra	3.00	3.60
Superfine	3.00	3.00
Fine	2.50	2.00
Son, par 100 lbs.	1.30	1.35
Gru blanc	1.90	2.10
Moulée d'avoine	1.85	2.05
Avoine roulée	3.25	3.50
Barley	3.25	3.25
Farine de blé-d'inde	1.75	1.85
PROVISIONS		
Boeuf salé mess 200 brl	25.00	26.00
Lard short cut brl	26.00	26.00
Lard Clear Back	28.50	28.50
Clearfat	25.00	26.00
Saindoux canadien	2.40	2.50
Saindoux canadien	2.40	2.50
" composé, seau	210	0.00
Porc abattu p. 100 lbs	10.00	10.50
Cottolene, seau 20 lbs.	0.12	0.00
" tin. 10 lbs	0.12¼	0.00
" tin. 5 lbs	0.11¼	0.13⅞
" tin. 3 lbs	0.11	0.13¾
Saindoux chaudière 3lb	0.11¼	0.14
" 5 lbs	0.12⅞	0.15½
" 10 lbs	0.10⅝	0.15¾
Petits jambons	0.16½	0.16½
Gros "	0.15	0.15
Pic-Nics "	0.13	0.14
Epaules roulées	0.00	0.14
Bacon	0.15	0.15½
PRODUITS DE LA FERME		
Beurre :		
Frais de laiterie	0.28	0.30
Crémeries choix lb	0.35	0.36
Second choix lb	0.30	0.32
Fromage :		
Coloré, vieux	0.00	0.18
Nouveaux, coloré	0.00	0.17
Divers :		
Oeufs frais	0.00	0.23
Oeufs ordinaire	0.23	0.23
Sucre d'érable :		
Sucre d'érable, lb.	0.08½	0.10
Sirop d'érable, gal.	1.00	1.20
Pommes de terre :		
Par lot de char par sac	0.45	0.50
Par jobs "	0.00	0.00
Fèves :		
Blanche triées par 60 lbs	3.25	3.25
Yellow Eye	3.50	3.50
Prov. de Québec	4.50	4.50
Fourrages :		
Foin prsé No 1 ton	20.00	20.00
Paille pressée, tonne	8.00	8.00
POISSONS		
Hareng No 1 SpringN	6.50	6.00
Morue sèche, cwt.	8.50	8.50
Morue désossée, lb	0.06	0.07½
Morue No 1	8.50	9.00
Morue No 2	8.00	8.00
Truites	0.00	18.00
Saumon No 1	16.00	17.00
Saumon No 2	15.00	15.00
Saumon No 3	13.50	13.50
Huile Morue	0.00	0.30
Huile Loup Marin	0.35	0.35
Anguille	6.50	7.00
HUILE		
Huile de morue gl.	0.35	0.40
Huile de marsouin	0.40	0.50
Huile loup-marin raffin.	0.45	0.50
Huile blanche ord. gl.	0.42	0.41
Huile de lard extra gl.	1.00	1.25
Huile le lard No 1 gl.	0.90	1.10
Huile oliva pr mchine gl	1.00	1.10
Huile olive à lumière gl.	0.85	0.90
Huile de palme gl	0.00	0.90
Huile de lin crue pure gl	0.60	0.70
Huile de lin bouil. " gl	0.65	0.75
Huile de baleine gl	0.70	0.76
Huile pied boeuf le gl.	0.80	0.90
Anguille	0.00	0.00
	Prix en gros.	
PEAUX ET SUIF		
Prix payés au bouchers :		
Peaux inspectées		
P. v'tes No 1 25 à 60 lbs	0.00	00.18½c
P. v'tes No 25 à 60 lbs	0.00	00.17½c
P. v'tes No 3 25 à 60 lbs	0.00	00.18½c
Peaux zoeuf flat (sans inspectées	0.00	16.00
Peaux agneaux	0.00	00.10c
Peau veaux gras No 1	0.00	00.16c
Peaux veaux gras No 2	0.00	00.14c
Peaux cheval No 1	0.00	03.00
Toronto No No 1	0.00	15.00
Toronto, No 2	0.00	15.00
Montréal, No 1 ..7	0.00	00.19c
Montréal, No 2	0.00	00.18c
Montréal, No 3	0.00	00.17c
LAINE		
Toison du Canada p lb.	0.27	30
Noire p lb.	0,00	0.28
FRUITS		
Citrons Palerme ou Messine, nouv. 300 large	0.00	3.50
Céleri la doz Californie	0.00	1.40
Choux conserves la doz	0.00	[illegible]
Chouc de Siam doz	0.30	0.30
Oranges de Valence	0.00	00.00
Oranges de Valence 420	0.00	00.00
Oranges de Valence 714	0.00	00.00
Oranges Jamaïque le qrt	0.00	00.00
Oranges Californie 126	2.75	3.00
Oranges Calif. 150 216	3.25	3.25
Pommes Spy, No 1	0.00	8.00
Pommes Spy, No 2	0.00	7.00
Pommes Russett No 1		5.00
Pommes Russett, No 2		0.00
Pommes Duchesse	0.00	00.00
Fameuse	0.00	00.00
Patates en sac nouv.	0.00	00.00
Oignons rouges, 100 lbs	0.00	3.00
Dattes, Sts, 70 lbs	0.00	00.08
Bananes, au régime	2.50	.50
Tomates, bte le crete	0.00	5.00
Pêches, bte	0.00	00.00
Poires, bte	0.00	00.00
Oignons jaunes, qrt	0.00	00.00
Chouxfleurs, la doz	0.00	00.00
Aubergine, le pan. 1 doz	0.00	00.00
Raisin bleu, le panier	0.00	00.00
Raisin vert, le panier	0.00	00.00
Ananas, la bte	0.00	6.00
Melons au crete	0.00	00.00
Rhubarbe	0.00	00.00
Pruneaux	0.00	00.00
Oignons Valence crete	0.00	00.00
Salade, la doz	0.00	00.00
Concombre, la doz	0.00	00.00
Blé d'inde, la doz	0.00	00.00
Pommes Wealthy	0.00	00.00
Pommes Fameuses	0.00	00.00
Pommes Duchesse	0.00	00.00
Raisin Malaga qrt	6.50	00.00
Pommes Grenny No 1	0.00	00.00
Pommes Grenny No 2	0.00	00.00
Pommes Baldwin No 1	4.50	4.50
Pommes Baldwin No 2	.00	4.50
PETROLE		
Pétrole F. O. B. Qué. qrt		0.17
Royalté, char		0.16½
Astral, char		0.19
Astral, au quart		0.19½
Tér benthine, 1 baril		0.69
Térébenthine, 5 barils		0.67
Gazoline, Drum		0.19½
Gazoline, 1 baril		0.19½
Sujet à être changé tous les jours.		
PELLETERIES		
Rat musqué, automne	0.20	0.40
Rat musqué, hiver	0.30	0.50
Rat musqué, printemps	0.40	0.60
Viso, foncé	4.00	6.00
Vison, pâle	3.00	3.50
Martre du Sud suiv. qté	2.50	5.00
Renard rouge suiv. saison	3.50	7.00
Renard argenté	200	400.00
Renard croisé	5.00	15.00
Chat sauvage	0.25	2.50
Pecan, suiv saison et gran	8.00	25.00
Loup-cervier, suiv gr et qté	6.00	20.00
Ours noir, suiv gr. et sais.	0.25	2.75
Peaux canadiennes sv sais	8.00	25.00
Belette blanche suiv qté	0.50	1.75
Loutre suiv qté et couleur	22.00	35.00
CUIRS		
Cuir à sem. 2 B. A. p lb	0.35	0.36
Cuir à sem. 1 B. A. p lb	0.3'	0.37
Cuir à ter. p lb	0.20	0.25
Slaughs, p lb	0.40	0.43
Cuir à harnais p lb	0.54	0.55
Vache grain écos, p pd	0.28	0.30
Taure française, p lb	1.40	1.60
Taure Anglaise, p lb	0.90	1.00
Taure canadienne, p lb	0.75	1.00
Veau français, p lb	2.05	2.10
Femelle, p lb	2.50	2.60
Box cow p lb	0.18	0.20
Pepple cow p pd	0.18	0.20
Cuir grainé, p pd	0.22	0.26
Rough le No	0.13	0.15
Mouton mince p lb	0.50	0.55
Mouton épais p lb	0.38	0.45
Crush kid	0.13	0.10
Russet pesant	0.40	0.55
Russett No 2	0.20	0.30
Russett à sem. doz	10.00	12.00
Imit veau	1.00	1.00
English Oak	0.40	0.50
Dongola extra	0.25	0.35
Dongola No 1	0.20	0.25
Dongola ordinaise	0.23	0.23

MARCHE DE TROIS-RIVIERES

GRAINS—Orge par minot, $1.10 à $1.15 ; blé par minot $1.25 à $1.35 ; pois par minot $3.00 à $3.25; avoine, par minot, 60c à 65c ; sarrasin, par minot, 90c à $1.00; blé-d'inde par minot 85c à 90c; fèves par minot, $3 à $3.25.

FARINES de sarrazin, $3.75 à $4.00 par 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, 45c à 50c; pommes, le baril, $3.00 à $5.00 betteraves, la douzaine, 10c ; carottes, le minot, 50c ; oignons, la livre, 5c ; oignons, le paquet, 10c ; ail, la douzaine, 15c ; fèves, la pinte, 5c; persil, le paquet, 1c; navets, le minot, 30c à 40c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poules, le couple, $1.50 à $1.80 ; canards, le couple, 75c à 80c ; oies, le couplet, $1.80 à $2.00.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $11 à $12.00; lard par livre, 15c à 16c; lard salé, par livre, 15c; boeuf, par 100 livres, $6.00 à $7.00 ; boeuf, par livre, quartier de devant, 8c à 10c ; boeuf par livre, quartier de derrière, 10c à 18c; veau, à la livre, 10c à 13c ; mouton, la livre, 10c à 15c ; jambon et bacon, la livre, 15c à 20c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 30c à 33c; beurre de crèmerie, 30c à 32c; fromage, 18c; oeufs en caisse, 23c; oeufs frais, 25c; saindoux, 15c; sucre, la livre, 10c; sirop, le gallon, $1.00 ; miel en gâteaux, la livre, 10c à 12c ; laine en écheveaux, la livre, 40c ; savon la livre, 5c ; peaux vertes, la livre, 14c; peaux salées, la livre, 15c; peaux de veau, la pièce, 90c à $1.00 ; peaux d'agneaux, la pièce, 60c à 70c.

MOULEE. — Moulée de maïs, les 100 lbs $2.00 ; son de blé, $1.60 ; gru, $1.40.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $20.00 ; foin non pressé, le 100 bottes, $10.00 à $15.00.

BOIS—Bois mou, la corde, $2.00 à $3.00 ; bois franc, la corde, $4.00 à $6.00.

MARCHE DE SHERBROOKE

GRAINS — Orge, par minot, $2.25 ; blé, par minot, $2.25 ; pois, par minot, $4.00 ; avoine, par minot, 60c ; sarrasin, par minot, $1.25 ; blé-d'inde, par minot, 85c ; fèves, par minot, $4.00.

LEGUMES ET FRUITS.— Patates le minot, 50c à 60c; pommes, le baril, $5.00 à $8.00 ; betteraves, 75c à 80c ; carottes, le minot, 45c ; oignons, la livre, 5c; oignons, le paquet, 5c; ail la douz. 20c, 25c ; fèves, la pinte, 11c, 12c ; salade, doz., 75c ; persil, le paquet, 5c ; radis, le paquet, 5c ; navets, le minot, 40c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets, 22c, 25c ; dindes, 25c, 30c; poules, 16c, 18c; canards, 16c, 18c; oies, 18c, 20c.

VIANDES—Lard, par 100 livres, 8c, 15c; lard par livre 12c, 17c; lard salé par livre, 15c, 17c ; boeuf, par 100 livres, 8c, 15c ; boeuf, par livre, quartier de devant, 7c, 12c; boeuf par livre, quartier de derrière, 9c, 17c ; veau, à la livre, 9c, 18c; agneau, la lb 10c, 20c; mouton, la livre, 9c, 18c ; jambon et bacon, la livre, 17c, 20c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de freme, 28c, 35c; beurre de crèmerie, 35c, 38c; fromage, 18c, 20c ; oeufs en caisse, 23c, 25c; oeufs frais, 23c, 25c; saindoux, 16c, 18c bl, sucre, la livre, 10c, 12½c; sirop, gal., $1, $1.25; miel, en gâteaux la livre, 20c, 25c ; peaux vertes, la livre, 12½c ; peaux salées, la livre, 789$0..ETAONI ETAO..5$ la lb, 12½; peaux de veau, la livre, 14c, 15c ; peaux d5agneaux, la pièce, $1.20.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.50 ; son de blé, $1.40 ; gru, $1.50

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $18 à $22 ; foin non pressé, à la tonne, $17.50 à $20.50.

BOIS—Bois mou, la corde, $4, $5 ; bools franc, la corde, $5.00, $6.00.

MARCHE DE SOREL

GRAINS—Blé, par minot, $13.35 ; pois, par minot, $2.50 ; avoine, par minot, 65c ; sarrasin, par minot, 50c ; blé-d'inde, par minot, 90c ; fèves, par minot, $3.50.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, 50c ; oignons, la livre 5c ; ail, la doz, 10c ; fèves, la pinte, 13c.

VOLAILLES ET GIBIER— Poulets et poules, 18c la lb.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $8.00 ; lard, par livre, 15c à 17c ; lard salé, par livre, 17c ; boeuf, par 100 livres, $11.50 ; boeuf, par livre, quartier de devant, et de derrière, de 8c à 16, extra, 20c; veau, à la livre, 12c; agneau, la livre, 25c; mouton, la livre, 15cé jambon et bacon, la livre, 25c.

LAITERIES ET DIVERS— Beurre de ferme, 32c ; beurre de crèmerie, 35c ; fromage, 22c ; oeufs frais, 25c; saindoux, 17c ; sucre, la lb, 12c; sirop, le gallon, $1.00 à $1.20; miel en gâteaux, la lb, 20c laine en écheveaux, 65c la livre ; savon, la livre, 5c ; peaux vertes, peaux salées, peaux de veau, peaux d'agneaux, 16c la livre.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livre, $1.70 ; son de blé, $1.10 ; gru, $1.70.

FOIN—Foin pressé, à la tonne, $14; non pressé, $11.

BOIS—Bois mou, la corde, $5.50 ; bois franc, $6.50.

MARCHE DE NICOLET

GRAINS — Orge, par minot, 75c à 80c ; blé, par minot, $1.25 à $1.35 ; pois, par minot, $2.00; à soupe, $3 ; avoine par minot 70c à 75c; sarrasin par minot, 70c à 75c; blé-d'inde, par minot $1.25; fèves par minot $3.00.

FARINES — Blé, $3.25 ; sarrasin, $2.50 ; blé-d'inde, $1.70 le 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot 45c à 50c; pommes le baril, $3.50 à $4.50 ; betteraves, le minot, 30c ; carottes, le minot, 35c ; oignons la livre, 5c ; oignons, paq., 5c ; ail, la douzaine, 12c; fèves la pinte 15c; salade, la douzaine, 8c ; persil, le paquet, 5c ; radis, le paquet, 5c ; navets le minot, 40c; tomates, la pinte, 18c; céléri, le pied, 5c; choux-fleurs, la pomme, 5c; choux Siam, 5 pièce.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets le couple, 90c ; dindes, la livre, 18c à 20c ; poules, le couple, $1.75 ; canards, le couple, $1.00; oies, le couple, $3.00.

VACHES LAITIERES, $40 à $45 ; extra, $60 à $80.

CHEVAUX de trait, jeunes et sains, $125 à e5,d wdollyl uiylowd liwdod $150 à $175 ; de route, $150 à $200.

VIANDES— Lard, par 100 livres, $9.00 à $10.00 ; lard, par livre, 14c ; lard salé par livre, 15c ; boeuf, par 100 livres $9, $10 à $11; boeuf, par livre, quartier de devant, 12c à 14c ; boeuf, par livre, quartier de derrière, 15c à 16c ; veau, à la livre, 8 cents ; agneau, la livre, 14c ; mouton, la livre, 12c; jambon et bacon, la livre, 18c.

TABAC canadien par 100 lbs. $15; au détail, la livre, 20c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 28c ; beurre de crèmerie, 27c ; fromage, 16c ; oeufs, en caisse, 17c ; oeufs frais, 20c ; saindoux, 18c ; sucre, la livre, 10c ; sirop, le gallon, $1.25 ; miel en gâteaux, la livre, 10c à 12c ; laine en écheveaux, la livre, 65c ; savon, la livre, 5c à 6c; peaux vertes, la livre, 15c ; peaux salées, la livre, 13c ; peaux de veau, la pièce $1.25 ; peaux d'agneaux la pièce, $1.00 avec la laine ; suif, 5c à 6c.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.75; son de blé, les 100 livres $1.30 ; gru, $1.60.

FOIN — Foin, pressé, à la tonne, No 1, $14 ; No 2, $12 ; frêle, $9 ; foin non pressé, à la tonne ,$13, $11 e $8.

PAILLE charge double $2.00.

BOIS—Bois mou, la corde, 2 pieds, $2.00 ; bois franc, la corde, 2 pieds, $3.00.

Bois de sciage, brut, le 1000 pieds pin, $34; épinette, $24; merisier, $24; pruche, $20; frêne, $20; bois blanc, $22 ; bouleau blanc, $20.

MARCHE DE ST-JEAN

GRAINS — Orge, par minot, $1.00 ; blé, par 100 lbs, $4.00; pois, par minot, $1.50; avoine, par minot, 70c ; sarrasin, par minot, $1.00; blé-d'nde, par minot, $1.40 ; fèves, par minot, $2.50.

LEGUMES ET FRUITS. — Patates le minot, 40c et 50c; pommes, le baril, $4.00 à $6.00; betteraves, la douzaine, 10c ; carottes, la terrinée, 10c; oignons, le paquet, 4c ; oignons, le oignons, la livre, 4c ; oignons, le paquet, 5c ; ail, la douzaine 15c; fèves, la pinte, 12c; salade, la douzaine, 60c ; radis, le paquet, 5c ; navets, le minot, 40c.

VOLAILLES ET GIBIER — Dindes, $2.50 à $3.00 ; poules, 80c à $1.00 ; canards, 60c à 70c ; oies, $1.25 à $2.00.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $10.50 ; lard, par livre, 11c à 12c ; lard salé, par livre, 15c ; boeuf, par 100 livres, $-.50 ; boeuf, par livre, quartier de devant, 10c ; boeuf, par livre, quartier de derrière, 11 cts ; veau, à la livre, 12c ; mouton, la livre, 15c ; jambon et bacon, la livre, 18c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre, de ferme, 33c ; beurre de crèmerie, oeufs en caisse, 18c ; oeufs frais, 20c; saindaoux, 18c la livre ; sucre, la livre, 12c et 15c ; sirop, le gallon, $1.15 et $1.25 ; miel en gâteaux, la livre, 20c ; laine en écheveaux, la livre, 70c; savon, la livre, 5c ; peaux vertes, la livre, 13c ; peaux salées, la livre, 14c; peaux de veau, la livre, 15c ; peaux d'agneaux, la pièce, 80c à $1.00.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.60 ; son de blé, $155c ; gru, $1.50.

FOIN—Foin pressé à la tonne, $16 à $20 ; foin, non pressé, à la tonne, $12.00 à $16.00.

BOIS—Bois mou, la corde, $3.50 ; bois franc, la corde, $5.00.

ENLEVEMENT DES PAILLIS

Fraisiers.—On doit attendre aussi tard que possible pour découvrir les fraises au printemps, surtout dans les sections les plus froides, pourvu que les plantes ne souffrent pas de l'ombrage ou du mildiou après qu'elles ont commencé à pousser, car les boutons et les fleurs des fraisiers sont très tendres et il ne faut pas beaucoup de gelée pour les détruire. On doit donc retarder leur développement en les laissant recouverts assez longtemps.

Vignes.—Lorsque les vignes doivent être couvertes pour l'hiver, il est bon de laisser cette couverture au printemps aussi tard que possible sans risquer de briser les boutons qui se gonflent, car les fortes gelées du printemps détruiraient les boutons exposés.

Rosiers. — Les rosiers, d'autre part, doivent être découverts avant les premières chaleurs du printemps, car ils peuvent s'affaiblir si les tiges ne sèchent pas rapidement.

Framboisiers. — Les framboisiers qui ont été couverts peuvent aussi être découverts dès que la terre est dégelée.

VOLAILLES

Préparez-vous à avoir des oeufs de bonne heure l'hiver prochain. — Il n'y a que les poussins hâtifs qui pondent de bonne heure. Faites éclore vos poussins six ou sept mois avant l'époque où vous voulez avoir vos oeufs; préparez donc tout ce qu'il faut pour faire couver de bonne heure.

Les sujets reproducteurs. — Ne choisissez pour la reproduction que les sujets sains: formez un parquet de poules d'un an et accouplez-les avec un cochet vigoureux. Ayez un mâle pour dix à quinze femelles. Faites l'accouplement environ deux semaines avant l'époque où vous voulez commencer à mettre les oeufs de côté pour l'incubation, et ne laissez pas les coqs courir avec le reste du troupeau dont les oeufs ne sont pas destinés à l'incubation.

L'incubation. — S'il vous faut moins de cent poussins, servez-vous de poules. Arrangez-vous pour faire couver des poules dans un poulailler à part.

Prenez des oeufs aussi frais que possible et ne les laissez pas se refroidir avant de les mettre à couver. Saupoudrez les poules de poudre insecticide avant que les poussins éclosent.

Faites couver plusieurs poules à la fois, mais assurez-vous qu'elles resteront sur leurs oeufs avant que vous mettiez de bons oeufs sous elles.

Si l'incubateur n'a pas été parfaitement nettoyé et désinfecté avant d'être mis de côté le printemps dernier, nettoyez-le maintenant et faites-le fonctionner plusieurs jours avant d'y mettre les oeufs. Il vaut mieux mettre l'incubateur dans une cave bien aérée que dans une chambre sèche au grenier.

Suivez les instructions des manufacturiers, mais n'oubliez pas que la meilleure machine qui existe ne vous donnera pas de bons poussins vigoureux si vos oeufs proviennent de poules faibles. Ne laissez pas les poussins encore humides tomber dans le tiroir d'élevage. Si l'incubateur devient trop rempli, il vaut mieux ouvrir la porte et prendre les poussins qui sont secs pour les mettre dans le compartiment de dessous.

Nettoyez et remplissez la lampe régulièrement, mais après que vous avez tourné les oeufs et non pas avant. Si la lampe fume, enlevez l'appareil chauffeur et nettoyez les conduits; n'essayez pas de la rallumer avant d'avoir fait ce nettoyage.

Ne secouez pas les oeufs, surtout pendant la première période de l'incubation. Mirez-les deux fois, le huitième et le dix-septième jour, et enlevez les oeufs non fécondés et ceux dont les germes sont morts.

Si, par suite d'un accident, les oeufs se refroidissent vers la fin de la période d'incubation, ne les jetez pas avant d'être sûrs que les poussins sont morts.

Gardez les poussins dans l'incubateur de 12 à 24 heures après l'éclosion et nettoyez et désinfectez la machine avant d'y remettre d'autres oeufs.

Elevage. — Préparez vos éleveuses avant que les poussins soient éclos: nettoyez-les et désinfectez-les parfaitement.

Les éleveuses placées à l'extérieur pour les poussins éclos dans un incubateur, ne donnent pas de bons résultats au commencement de la saison; il vaut mieux placer une petite mère artificielle ou réchaud à l'intérieur d'un poulailler mobile bien construit.

Faites tous les préparatifs pour recevoir les poussins, chauffez de 95 à 100 degrés F., et tenez la chaleur à cette température sous le réchaud pendant plusieurs semaines. Mieux vaut avoir un peu trop de chaleur sous le réchaud que trop peu. Si les poussins se serrent les uns contre les autres, donnez plus de chaleur; s'ils paraissent avoir trop chaud, élargissez leurs quartiers plutôt que de diminuer la chaleur sous le réchaud au commencement de la saison.

La chaleur et la tranquillité sont absolument essentielles, pendant les quelques premiers jours de la vie du poussin; donnez peu d'aliments et de préférence des aliments secs.

Direction. — Tenez une personne responsable de la direction du poulailler. Confiez ce soin à votre fils ou à votre fille.

Conduisez votre poulailler d'une façon pratique, inscrivez les recettes et les dépenses, ne comptez pas que les poules âgées de trois à quatre ans vous donneront des rendements avantageux.

Choisissez une race pure et n'employez pour la reproduction que les meilleurs sujets.

LE SUCRE

Extra granulé, le sac de 100 livres, $6.60.
Extra granulé, "gunies", $6.65.
Extra granulé "gunies" 4-25', $6.45.
Extra granulé, cartons de 5 lbs, 20-24, la caisse $6.90.
Beaver, le sac de 100 lbs $6.35.
Phoenix, le baril, $6.60.
Brillant, café, $6.55.
No 3, jaune, le baril, $6.45.
No 2, jaune, le baril, $6.10.
No 1, jaune, le sac de 100 lbs, $6.35.
Sans marque, jaune ,Acadie", baril $6.50.
Extra moulu, baril, $7.00.
Extra moulu, boite de 50 lbs, $7.20.
Poudre, baril, $6.80.
Poudre, boite de 25 lbs, $7.20.
Paris, morceaux, boite de 100 lbs, $7.35.
Paris, morceaux, boite de 25 lbs, $7.65.
Le carton, 40c.
Crystal diamant, boite de 100 lbs, $7.35.
Crystal diamant, boite de 50 lbs, $7.45.
Crystal diamant, boite de 25 lbs, $7.65.
Crystal diamant, carton, 20 à la caisse, $9.60.
Crystal diamant, Dominos, 20 cartons à la caisse, $9.70.

VIANDE SUR PIEDS

Arrivages de la semaine aux abattoirs :

250 boeufs.
715 moutons.
900 cochons.
1600 veaux.
Arrivages de la journée:
50 boeufs.
100 moutons.
800 cochons.
50 veaux.
Cours
Steers, 6 1-2c, 7 1-2c.
Taureaux, 5c, 6 1-2.
Vaches, 5c, 6 1-2c.
Mouton, 6c.
Agneaux, $6.00, $9.00.
Cochons, $10.00, $10.25.
Veaux, $2.00, $9.00.

LA BOUCHERIE

Ces cours nous sont fournis par la maison Noé Bourassa.

DIVERS

Roastbeefs, 22c, 24c la lb..
Stakes, 22c, 24c.
Rognons, 18c la lb.
Langues salées, 18c la lb.
Rôtis de veau, 20c, 22c.
Tranches de veau, 22c la lb
Ris de veau $1.80 la douzaine.
Poitrine de boeuf salé, 14c.
Croupe de boeuf salé, 18c la lb.
Rôti de porc, 18c, 19c lb.
Côtelettes, 19c lb.
Saucisse, 20c.
Bacon, 21c, 24c.
Lard salé, 18c.
Côtelettes d'agneau, 22c.
Agneau frigorifié, quartier de derrière, 20c.
Agneau frigorifié, quartier de devant, 15c.

PRODUITS DE LA FERME

LES OEUFS :
Strictement frais, 22c.
Choisis, par caisse, 21½c.
No 1, par caisse, 00.
No 2 par caisse, 00.
Pommes de terre, 45c le sac.
FARINE :
First Patent, $8.20.
Second Patent, $7.70.
Strong Bakers, $7.30.
BLE D'HIVER :
Choice Patent, $7.80.
Straight Rollers, le baril, $7.30.
Le sac, $3.55.
SON ET MOULEE :
Son, $26 la tonne ; midlings, $33 ; shorts, $28.
Moulée mélangée, $35, $36.
Moulée pure, $37, $38.
Gruau, le baril, $7.00.
Gruau, le sac, $3.35.
Avoine No 1, Feed, 68½.
Avoine No 2, Feed, 67½.
Avoine No 3, C. W., 69½.
Avoine No 2, blanche, 67½.
Avoine No 3, blanche, 66½.
Avoine No 4, blanche, 65½.
Foin No 1, $21.00.
Foin No 2 extra, $19.50.
VOLAILLES :
Dinde, fraîche, 25c.
Dinde gelée, 25c.
Poulet, 18c.
Canard, 18c.
Oie, 15c.
Poule, 15c.

PROVISIONS

Ces cours nous sont fournis par la maison J. A. Vaillancourt.

Beurre en solide, 36c.
Beurre en bloc d'une livre, "Isigny", 36½c.
Beurre de ferme de choix, en rouleaux, 32c.
Beurre de ferme, 1ère qualité en solide, 27c.
Fromage canadien, fort, blanc, 20c.
Fromage canadien doux coloré 19c.
Fromage Oka, 28c.
Fromage Gruyère, 37c.
Fromage Roquefort, 35c.
Fromage Limbourg, 22c.
Saindoux en tinettes, 12¾c.
Saindoux pur en seaux, $2.60.
Saindoux pur en blocs d'une livre 14c.
Saindoux composé, $2.10 par seau de 20 lbs.
Pois à soupe, $3.15.
Haricotse blancs, $3.40.
Jambon fumé, 1[illegible]c.
Jambon cuit, 25c la lb.
Oeufs canadiens No 1, 00c.
Oeufs choisis, 00c.
Oeufs strictement frais, 23c.
Sirop d'érable pur, bidon de 8 lbs. 80c.
Sucre d'érable, pur, la livre, 11c

LA PECHE DANS LES EAUX DE MAREE

QUEBEC, 24. — Attendu qu'il y a conflit entre le gouvernement fédéral et celui de Québec au sujet des permis de pêche dans les eaux sujettes à la marée, le ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries a décidé de remettre une part des honoraires et droits de pêche correspondants à la privation de jouissances éprouvée, s'il y a lieu, par le fait du trouble apporté de ce fait.

MORT ACCIDENTELLE

Sherbrooke, 23.—M. le coroner Bachand a tenu une enquête mercredi soir, au sujet de la mort de A. Genest, ce malheureux ouvrier qui s'est tué en tombant d'un échafaudage élevé de 50 pieds et servant aux travaux de réparations à l'édifice en voie d'occupation par la compagnie Julius Kayser, rue Frontenac.

Après l'audition de plusieurs témoins tous compagnons du défunt et du rapport du post-master, par le Dr W. Bégin, les jurés du coroner rapportèrent un verdict de "mort accidentelle."

PLUSIEURS CANDIDATS

THETFORD MINES, 23. — Les bruits d'élection générale font susciter les candidatures ministérielles dans le comté de Mégantic, on parle de MM. L. I. Fréchette, ex-M.P., E. Carreau, N.P. et A. Girouard, avocat de cette ville

COUTEUSE COLLISION

ST-HYACINTHE, 21. — Une collision a eu lieu hier au coin des rues Cascades et Concord, entre une automobile conduite par M. Daudelin et une voiture conduite par M. Laperle. La voiture fut brisée et l'automobile endommagée.

LOURDES PERTES

SAINT-JEAN, 21. — On nous informe que M. Victor Guertin a subi des pertes énormes ce printemps par la mort de plusieurs animaux. Il a perdu près de 30 porcs et cinq chevaux de valeur.

DECES DE M. GENDRON

ST-EUSTACHE, 23 — M. Joseph Gendron est décédé à la résidence de son gendre, le Dr G. L. Marsolais, à St-Eustache, après une longue maladie. L'inhumation a eu lieu à Lorette où le défunt avait passé 35 ans. Une foule nombreuse de parents et d'amis assistait au service célébré par le Rév. M. Dufresne.

M. Gendron était né à St-Antoine de Verchères en 1837. Il émigra au Manitoba en 1873. Il y fut un des premiers colons. Mme Gendron l'a précédé dans la tombe il y a 2 ans. Ils avaient célébré leurs noces d'or en 1912. Lui survivent, 4 fils, Médéric, de Lorette, Alcide, de Montréal, Joseph, de Woodbridge, Man., Oscar, de Vancouver ; 2 filles, Mme Urgel Rémillard et Mme L. G. Marsolais.

COURRIER DE JOLIETTE

JOLIETTE, 24 — Nos pompiers ont été appelés pour un commencement d'incendie sur la Place du Marché. Il faisait à ce moment-là un vent violent. Ils ont heureusement été rendus assez tôt sur les lieux pour éteindre les flammes qui menaçaient de se communiquer aux bâtisses avoisinantes et de causer une terrible conflagration.

—Quelques propriétaires d'automobiles de cette ville ont été condamnés à payer l'amende imposée par la loi, pour le fait de n'avoir pas payé leur licence annuelle. Cette amende a été prélevée par un inspecteur du gouvernement, venu à Joliette pour cette fin.

La température favorable que nous avons depuis plusieurs jours a contribué à améliorer grandement nos chemins de campagne et à activer notre commerce local.

NOUVELLES DE ST-JEROME

(Spécial à la PATRIE)

St-Jérome, 22—M. J. E. Lapointe, de Montréal, a envoyé une lettre au maire, se disant prêt à établir une manufacture de vêtements de travail dans l'ancienne manufacture Harrower. Cette demande est référée à la commission du Progrès et des Finances.

—La cour de Circuit a siégé ces jours derniers sous la présidence de l'honorable juge Robidoux. Au nombre des avocats étrangers se trouvaient MM. McGown et Bumbray, de Montréal.

LES BONNES ROUTES

QUEBEC, 22. — Le retour de la belle saison a permis de reprendre les travaux de confection des diverses routes provinciales que le Département de la Voirie fait exécuter sur la route de la rive nord entre Québec et Montréal. Dans quelques jours, les travaux seront en pleine activité sur cette route. L'hon. M. Tessier, ministre de la Voirie et le sous-ministre, M. Ben Michaud, sont partis, hier après-midi avec un groupe d'ingénieurs pour aller faire une inspection des travaux entre Lavaltrie et Maskinongé. La visite de ces officiels sera le signal de la reprise complète des travaux.

GRAND PROJET A QUEBEC

QUEBEC, 23. — La ville a actuellement un grand projet sous considération. Il s'agit de l'élargissement du chemin Sainte-Foy.

Ce projet est depuis longtemps l'objet des sollicitudes des citoyens du quartier Belvédère. Ce chemin serait élargi depuis la rue Salaberry jusqu'au monument des Braves. Cette artère serait pavée d'une façon permanente. Un plan de cette amélioration a été soumis et les ingénieurs l'étudient en ce moment. On espère qu'il se réalisera très prochainement.

EXPOSITION DU COMTE DE RICHELIEU

(Spécial à la PATRIE)

SOREL, 23 — L'exposition agricole et industrielle du comté de Richelieu aura lieu à Sainte-Victoire le 21 septembre prochain.

Les officiers et directeurs sont: Président, M. L. M. Peloquin ; vice-président, M. Emilien Letendre; secrétaire-trésorier, M. le Dr I. Desjardins ; directeurs, MM. Ph. Sansoucy, Nap. Sansoucy, A. Cardin, député fédéral ; Alex. Grenon, P. Lavallée, Naz. Peloquin, Ad. Duhamel, P. Peloquin, Geo. Peloquin, P. Rajotte et Chs. Nault.

DECES DE M. ST-MARTIN

SOREL, 23. — M. Colbert St-Martin, de Ste-Victoire, est dcédé. Il était âgé de soixante-dix-sept ans. Outre sa femme, née Mathilde Donais, M. St-Martin laisse quatre fils: Antoine, de Woonsocket, R.I., Simon, de Sorel; Albert, marchand, et Adélard, de Sainte-Victoire. Il laisse en outre trois filles: Marie, épouse de M. Jolias Magnan, de Putnam, Conn.; Rosilda et Léa. M. St-Martin fut tour à tour commissaire d'écoles et conseiller municipal. Il était l'oncle de M. Ls. Napoléon St-Martin, notaire de Sorel. A la famille l'assurance de nos regrets.

Ne Taillez Pas

UN FURONCLE AU SABOT D'UN CHEVAL, UN JARRET COURONNE OU BURSITIS, CAR

ABSORBINE TRADE MARK REG.U.S.PAT.OFF.

les fera disparaître sans abîmer le cheval. Réduit tout coup ou enflure. Ne cause pas d'ampoules, ni ne fait tomber les poils, et le cheval reste au travail. Livré à $2.00 la bouteille. Livre 6 K. gratis.

ABSORBINE, JR., liniment antiseptique pour les personnes. Pour furoncles, meurtrissures, vieilles plaies, enflures, goitres, veines variqueuses, varicosités. Calme la douleur. Chez tous les pharmaciens ou livré à $1 et $2 la bouteille. Détails sur demande écrite.

W. F. YOUNG, P.D.F., 250 Edifice Lyman, Montréal, Can.

"Les Absorbine et Absorbine, Jr. sont fabriqués au Canada".

Petites Annonces

AGENTS demandés à la campagne pour vendre du tabac en feuilles garanti. Ecrive pour information à M. J. Pinet, Villeral, Montréal, Qué. — (4528) 23-6

AGENTS DEMANDES—Nous avons besoin d'agents dans toutes les villes, campagnes. Si vous désirez de faire de l'argent, écrivez-nous pour instructions. Scientific Novelty Agency, Reg'd. 280 Boyer, Montréal. (7785) 22-6

AGENTS DEMANDES pour vendre pour "The Old Reliable Fonthill Nurseries". Nous enseignons à nos agents comment vendre. Expérience pas nécessaire. Plus hautes commissions payées. Magnifique échantillon gratis. Stone & Wellingtron, Toronto, Ont. 12—13

AGENTS—On demande maintenant des agents recommandables pour vendre des arbres à fruits et des arbustes en fleurs. Nous garantissons positivement que ces arbres résisteront au froid et à la gelée. Salaire payé à la semaine, équipement gratuit, territoire exclusif, correspondance en français. Pour conditions, écrire à la Pelham Nursery Co., Toronto. 21-jne

ARGENT A PRETER — Pour emprunter sur hypothèque à 5 ou 6% de la manière ordinaire ou l'intérêt et le capital remboursables en aucuu temps avant 5, 10, 15 ou 20 ans. Adressez-vous au "Crédit Immobilier Franco-Canadien", 46 Notre-Dame-O., Montréal. 50-52

DAMES demandées pour couture facile et légère chez elles. Travaux de loisir et permanents. Bons salaires. Travaux envoyés à n'importe quel endroit frais payés. Timbre pour détails. Nations Manufacuring Co. — 4478. 22-12

MEDECIN VETERINAIRE

CHEVAUX malades, boiteux soignés pour rien, pour conditions et circulaires indiquant la manière de soigner les animaux soi-même, écrivez Dr Maillet, vétérinaire, 1699 Ste-Catherine Est, Montréal. 14-o2

BEURRERIE à vendre, reçoit par an 1,750,000 lbs de lait, prix $4,000, dont la moitié comptant. S'adresser à F. Moreau, St-Célestin, Co Nicolet. 25-1

ON PEUT placer immédiatement environ cent acres, avec bons bâtiments, terrain pas trop pierreux. Comptant $700. Le reste par paiement annuel. Ferme-laiterie près de la gare. Environ 150 acres, bons bâtiments, stock et instruments aratoires, $5,000.00 à $7,000.00, comptant $2,000. Bonne ferme laiterie avec plain-pieds résidentiels. Equité $7,000 et $1,000.00 comptant. "F" Boîte postale 1595, Montréal. Heb-1

PERSONNEL — L'Onguent Glandula guérira grosses gorges, goitres, loupes, gorge derbyshire ou Bronchoïde. Un traitement effectif pour faire disparaître ces excroissances morbides. Des milliers de guérisons à son crédit. Envoyé par la malle pour un dollar. James Paterson, Chimiste, Wiarton, Ont. 20-jno.

TERRES A VENDRE
VERMONT ET PROVINCE DE QUEBEC.
Terres avec bestiaux [illegible] outils.
Envoyez pour le cat[illegible]
C. J. OBEN & CO., N[illegible] mont. Exch[illegible]
30-jno

La Patrie

Cie de Publication de la PATRIE, Limitée.

BUREAU PRINCIPAL

120 RUE STE-CATHERINE COIN DE L'AVE HOTEL DE VILLE MONTREAL, QUE.

La "Patrie Hebdomadaire" le plus grand et le plus important des journaux de son genre au Cadana, est publié tous les samedis à 12 pages, soit 96 colonnes de texte et d'illustrations. Les lecteurs trouveront dans ce journal qui se distingue particulièrement par son indépendance absolue, les informations les plus exactes et les plus complètes sur tous les événements de la semaine, canadiens et étrangers, une foule de renseignements sur l'agriculture, l'élevage, les marchés, les romans inédits, etc.

ABONNEMENT

CANADA,	douze mois	$1.00
	Six mois	0.50
	Trois mois	0.25
ETATS-UNIS,	douze mois	$1.50
	Six mois	0.75

PRIX SPECIAUX pour annonces régulièrement fournis sur demande. La ligne agate, 1ère insertion.. 10c La ligne agate, insertion subséquentes 5c

LES PAIEMENTS

doivent se faire au bureau principal par mandat-poste ou lettres enregistrées.

Nous expédions aux abonnés la "Patrie Hebdomadaire" jusqu'à ce qu'ils nous aient fait parvenir l'ordre d'en discontinuer l'envoi. La LOI DIT que tout abonné à un journal sera tenu resposable jusqu'à ce que tous les arrérages soient payés et qu'il ait donné l'ordre de discontinuer l'envoi.

La date imprimée sur l'étiquette indique l'échéance de l'abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE—Lorsque les abonnés désirent que nous fassions un changement, ils doivent nous donner leur nouvelle et leur ancienne adresses.

LES CORRESPONDANCES

que nos abonnés voudront bien nous envoyer seront toujours prises en sérieuses considérations. Les manuscrits refusés ne seront pas rendus. Nous invitons particulièrement les cultivateurs à nous écrire sur n'importe quel sujet touchant l'agriculture.

Toute correspondance devra être adressée :

LA 'PATRIE' HEBDOMADAIRE

120 RUE STE-CATHERINE EST Coin de l'avenue de l'Hôtel de Ville MONTREAL, CAN.

POMPIERS BLESSES

27 avril 1915

On a dit: "On ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte." Nos pompiers sont un peu comme les guerriers: quand sonne une alarme, ils vont au feu comme le soldat ignorant s'ils en reviendront indemnes.

Ainsi ,hier soir, entre neuf et dix heures, plus d'une douzaine de pompiers ont failli ne plus sortir de la Canada Sugar Refining Company, rue St-Patrice.

Un veilleur de nuit était en devoir à l'endroit, quand il aperçut une fumée intense sortir du second étage de la bâtisse en briques rempli de sacs de sucre. On sonna deux alarmes définitives auxquelles répondirent les stations 1, 3, 9, 12, 21 et 22, sous les ordres des chefs Tremblay, Mann, Carson et Favreau. Quand la première brigade sous les ordres du chef Carson arriva, le second et le troisième étages étaient remplis d'une fumée âcre, épaisse et impénétrable. Les pompiers pénétrèrent dans ce nuage étouffant. Mais, à peine avaient-ils opéré quelque temps, qu'ils commencèrent à ressentir la suffocation. Aussitôt, quatre hommes ne pouvant plus résister, furent conduits en bas, à l'office, où ils se trouvèrent très mal. On manda des voitures ambulances de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Victoria et de l'hôpital Général. A l'arrivée des voitures, les médecins trouvaient plus d'une douzaine de pompiers qui réclamaient leur service. On appela d'autres voitures d'ambulance, et pendant une heure, ce fut un va-et-vient assez sinistre.

On transporta à l'hôpital Notre-Dame, George Watson, de la station No. 15, Philippe Morel, de la station No. 4, Henri Ladouceur, de la station No. 4, Alfred Arbour, de la station No. 3, Emile Préjent, de la station No. 9, Joseph Graca, de la station No. 9.

Frank Clermont fut transporté à l'hôpital Victoria, tandis qu'une autre victime prenait le chemin de l'hôpital Général.

On prit deux heures à dompter l'incendie. On ne peut apprécier les dommages; mais on croit qu'ils sont relativement légers. Le département de sauvetage fit une oeuvre magnifique et empêcha que beaucoup de sacs de sucre ne fussent complètement détruits par l'eau.

LES FRANCAIS ONT REPRIS LE MONT

PARIS, 27 (2.10 p.m.) — Le communiqué officiel français publié cette après-midi est comme suit:

"Il n'y a rien à ajouter à notre communiqué d'hier soir, si ce n'est que nous nous sommes consolidés sur nos positions et que nous avons continué d'avancer au nord d'Ypres (Belgique) et sur les Hauts de Meuse.

"Le sommet du mont Hartmans-Weilerkopf, qui nous fut enlevé par surprise hier matin, a été reconquis par nos troupes le soir du même jour. Nous avons fait à cette occasion quelques prisonniers."

ILS ACHETENT LA MONNAIE DE CUIVRE

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 27. — On annonce que des agents allemands achètent toute la monnaie de cuivre qu'ils peuvent trouver dans les Balkans et l'expédient en Allemagne.

LE RESUME HEBDOMADAIRE DE LA GUERRE

La fameuse bataille de Langemarck dans laquelle les Canadiens se sont couverts de gloire est désormais historique. — Les alliés ont repris l'offensive.—Les Russes font subir des revers aux autrichiens dans les Carpathes.—Les alliés marchent sur Constantinople.

Paris, 28.—Le Ministère de la Guerre a fait publier le communiqué officiel suivant sur la

BATAILLE D'YPRES

"Au nord d'Ypres, sur la gauche du front de bataille, nous avons fait un sensible progrès, et avons fait reculer l'ennemi, à qui nous avons infligé de lourdes pertes. Les Allemands ont de nouveau fait usage de gaz asphyxiants; mais, nous avons eu recours à des moyens de protection qui ont donné les meilleurs résultats à nos alliés belges et à nous-mêmes.

"Un vif engagement d'infanterie a eu lieu près de Fay, au nord de Chaulnes, pour la possession d'une excavation, causée par l'explosion d'une mine allemande. Nos troupes ont délogé l'ennemi de cette excavation et conservé la position, nonobstant deux contre-attaques.

"En Champagne, près de Beauséjour, les Allemands ont tenté une attaque qui a été immédiatement arrêtée. Sur les hauteurs de la Meuse, les attaques des Allemands, sur le front, comprenant Les Eparges, St-Rémy, et la tranchée de Colonne, ont été complètement réprimées. En dépit de la violence de l'effort allemand, nous restons maîtres de toute la position à Les Eparges, dont les versants sont jonchés de cadavres d'Allemands.

"A la tranchée de Colonne, notre recul de l'avant-veille, qui n'était que temporaire, et dans lequel nous n'avons pas perdu un seul canon, a été immédiatement suivi de contre-attaques réussies de notre part. Les Allemands ont livré leur attaque avec deux divisions.

"Dans les Vosges, l'ennemi, après un bombardement d'une violence extrême, a réussi à prendre pied sur le sommet d'Hartmans-Weilerkopf. Nous occupons, à environ cent mètres du sommet, les positions d'où nous nous élançâmes, le 23 mars pour livrer notre attaque et c'est de ces positions que le 26, nous partîmes pour prendre d'assaut le sommet, dans une charge qui dura sept minutes.

——:o:——

Londres, 28.—Le Ministère de la Guerre anglais a fait publier le communiqué officiel suivant sur la bataille d'Ypres:

"Premièrement.—Une violente bataille se livre encore au nord, à l'est d'Ypres; la situation générale reste sans changement. Notre flanc gauche, en réajustant ses lignes pour se conformer à la nouvelle position, imposée par le premier recul des Français, a dû se tourner vers le nord et s'étendre à l'ouest, au-delà de St-Julien.

RESISTANCE DES CANADIENS

"Cette extension a affaibli notre ligne, et après une très héroïque résistance des Canadiens contre des forces numériquement supérieures, St-Julien a été pris par l'ennemi. Nos lignes s'étendent maintenant au sud de cette place.

"Secondement.—Nos troupes à l'est d'Ypres, ont supporté le choc de plusieurs attaques réitérées, auxquelles elles ont opposé une vive résistance, et au cours desquelles elles ont dû employer un courage extraordinaire.

"Troisièmement.—Des attaques ont été également livrées, hier, par les Allemands, à l'est du point culminant d'Ypres. En dépit de l'emploi, par l'ennemi, de gaz asphyxiants, les attaques ont été repoussées et nous avons capturé des officiers et des soldats allemands.

"Nous avons infligé de lourdes pertes aux Allemands. Nos pertes ont également été considérables. Le bulletin allemand, qui rapporte la capture de quatre gros canons anglais, est faux.

"Un de nos aviateurs a lancé des bombes sur la station de Courtrai, et il a détruit la jonction à cet endroit. Bien que blessé, il put ramener en sécurité sa machine à l'intérieur de nos lignes."

——:o:——

Pétrograd, via Londres, 28.—Le communiqué officiel suivant a été publié :

"En Pologne, sur le littoral de Courland, un croiseur ennemi a bombardé deux villages, sans toutefois obtenir de résultats.

Un Zeppelin allemand a jeté plusieurs bombes sur la ville de Byalistock, mais il n'y a pas eu de pertes.

"Dans les Carpathes, le 24, nous avons victorieusement repoussé les attaques de l'ennemi sur les hauteurs, près de Polen. Dans la direction de Stry, le 24 et le 25, une bataille désespérée a commencé et elle se poursuit encore.

"Sur les autres fronts, il y a eu les fusillades ordinaires. Notre flotte de la mer Noire a bombardé les forts du Bosphore. On a observé de fortes explosions dans un fort. Un navire de guerre turc dans les détroits a faiblement répondu à notre feu."

——:o:——

ACTE D'HEROISME

Le Mans, 26.—Jacques Goujon ,jeune soldat volontaire âgé de 17 ans seulement, a été cité à l'ordre du jour et a reçu la médaille militaire. Il a tué deux sentinelles allemandes, a fait sauter, à l'aide de bombes, deux mitrailleuses de l'ennemi, a été fait prisonnier puis a réussi à s'échapper et à regagner les lignes françaises, rapportant avec lui une des mitrailleuses allemandes.

Plus tard, au cours d'une contre-attaque, un obus lui enleva le bras droit. Originaire de Lyon, Goujon s'était vu refuser, comme engagé volontaire, par les autorités militaires de sa ville natale. Il se rendit à Paris, où il fut accepté en raison de sa constitution robuste.

——:o:——

EXPLOITS DES CANADIENS

Les Canadiens, qui ont combattu si vaillamment et qui ont éprouvé des pertes si lourdes dans le récent combat, près d'Ypres, ont été, dans la plupart des cas, quarante-huit heures, et même soixante-douze heures sans manger. La plupart de leurs officiers ont été perdus. Voilà ce qu'a rapporté un jeune Canadien blessé, qui est aujourd'hui arrivé du continent en Angleterre.

"Quand nous reçûmes l'ordre d'attaquer les tranchées de l'ennemi à quelques cinq cents verges de nous", dit-il, "2,500 de nous s'élancèrent dans le bois, où je suppose qu'il y avait 7,000 Allemands. Nous fûmes d'abord abattus, comme un troupeau de moutons, par leur artillerie. Mais, nous les délogeâmes des tranchées à l'entrée du bois et nous tentâmes d'avancer.

"Mais, nous fûmes cernés et dûmes retraiter sur les tranchées, que nous avions prises et nous y abriter. Nous y restâmes jusqu'au lendemain matin, sous le feu de l'ennemi, jusqu'à ce que nous reçûmes enfin des renforts."

Il a dit que les Canadiens avaient non seulement recouvré les canons, qu'ils avaient perdus, mais qu'ils avaient découvert trois Howitzers français, que les Allemands avaient capturés. Les Canadiens les firent sauter et les rendirent inserviables.

"A un endroit, nous cernâmes soixante Allemands, dont quarante-cinq furent passés à la baïonnette, "continua-t-il", "j'ai vu un officier allemand se faire sauter la cervelle. Il est impossible d'estimer le nombre des Allemands morts; mais, les réflecteurs de l'ennemi ont fonctionné toute la nuit pour découvrir les cadavres. Nous avions la Garde Prussienne en face de nous."

VERS CONSTANTINOPLE

La marche sur Constantinople est commencée. Les troupes françaises et anglaises sont débarquées sur les deux rives des Dardanelles dans des conditions favorables ; elles ont fait plusieurs prisonniers et elles continuent leur marche en avant.

Le War Office et l'Amirauté annoncent que les troupes débarquées sur la péninsule de Gallipoli s'avancent continuellement sous la protection des canons de la marine anglaise.

Paris annonce l'occupation de Kum Kalem, du côté asiatique par l'infanterie française. Le fait que les Turcs ont livré sept contre-attaques indique qu'ils ont fait une rude résistance à l'occupation de ce village par les Français. Le nombre des troupes qui composent cette expédition commandée par le Général Sir Ian Hamilton, n'est pas connue, et le débarquement se continue encore.

La bataille se continue aux environs d'Ypres, dans les Flandres, mais apparemment le combat a atteint la fin de la première étape. Les Allemands ont été arrêtés dans leur marche en avant, et les Anglais, Français et Belges font des efforts désespérés pour reconquérir le terrain perdu. Le ministère de la Guerre en France déclare que les troupes anglaises et françaises font des progrès au nord d'Ypres. Le War Office, poursuivant son enquête sur l'emploi par les Allemands de gaz asphyxiants déclare que d'après le témoignage des médecins des soldats canadiens sont morts non pas de blessures, mais empoisonnés.

Pétrograd annonce des revers très coûteux pour les Autrichiens dans les Carpathes, le 25 avril, ainsi que la capture d'un bataillon autrichien.

L'ITALIE RAPPELLE SES AMBASSADEURS

Les représentants du gouvernement italien à Paris, à Londres, à Vienne et à Berlin sont rappelés à Rome auprès du ministre des affaires étrangères.

(Service spécial de la PATRIE)

ROME, 27, (2.45 p.m.) — Les ambassadeurs italiens à Paris, Londres, Vienne et Berlin viennent de recevoir l'ordre de se rendre à Rome pour y avoir une conférence avec le ministre des Affaires Etrangères Sonnino.

Ici on considère que cette action sera le prélude d'une décision de la plus haute importance de la part du gouvernement italien.

Signor Tittoni, l'ambassadeur d'Italie en France, est arrivé à Rome ce matin. Il était parti de Rome il y a une quinzaine de jours à peine pour Paris.

LES HEROS DE LANGEMARCK SONT VENGES

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 27 (1.50 p.m.). — Le rapport officiel suivant du maréchal French, commandant en chef des troupes anglaises en France, vient d'être publié cette après-midi:

"Hier, toutes les attaques des Allemands au-nord-est d'Ypres ont été repoussées. Dans l'après-midi nos troupes ont pris l'offensive et ont fait des progrès dans la direction de St-Julien et à l'ouest de cette place.

"Les Français ont coopéré au mouvement à notre gauche, et, plus au nord, ils ont repris Het Sas.

"Pendant le combat d'hier notre artillerie, profitant d'occasions avantageuses, a fait subir de grandes pertes à l'ennemi.

"Sur le reste du front il n'y a rien d'important à mentionner. En plus de la destruction de l'embranchement de Courtrai, dont nous avons parlé hier soir, nos aviateurs ont bombardé avec succès les gares et embranchements de chemin de fer aux places suivantes: Tourcoing, Roubaix, Ingelmunster, Staden, Langemarck, Thielt et Roulers."

FUNERAILLES DE M. CARTER

OTTAWA, 27. — Hier ont eu lieu les funérailles de M. Edouard Carter, prote à l'imprimerie nationale qui a succombé à une longue maladie. Le service a été chanté à l'église Sainte-Anne par M. le curé Myrand, assisté de diacre et sous-diacre. Le deuil était conduit par les fils du défunt MM. William, Georges, Albert et Lorenzo Carter; par ses gendres MM. Albert Phillon, Jules Tremblay, ancien journaliste et Albert Beauchesne, d'Arthabaskaville.

Le défunt, Edouard-Albert-Wellington Carter naquit à Sorel en 1846. Il fit son apprentissage aux ateliers de la "Minerve", à Montréal. Il était aux services de l'Imprimeur du Roi depuis la fondation de l'Imprimerie Nationale. Il exerçait les fonctions de contremaître depuis la mort de M. Augé.

M. Carter laisse une veuve, née Angèle Couturier, quatre fils et trois filles.

PROMOTIONS MILITAIRES

OTTAWA, 27 — Le conseil de la Milice, annonce, ce matin, que le lieutenant col. L. J. Gilbert, du septième hussards est promu major de brigade dans la 5ème division des cantons de l'est en remplacement du lieutenant col. W. H. Murray, nommé commandant de brigade, le major W. W. Dunsmore, devient lieutenant col. du 7ème hussards; le sergent Jos. Belleau est promu lieutenant du 9ème voltigeurs de Québec; Jos R. Bégin et Jos Lemieux sont nommés lieutenants dans le 17ième régiment; Pierre N. Barot, J. C. Côté et J. Bourque, lieutenants dans le 54ème de Sherbrooke; le lieutenant Chrétien-Zang est promu capitaine dans le 65ème et L. Dumont Laviolette, lieutenant.

DEPUTE-MINISTRE

QUEBEC, 27. — Il paraît certain que M. J. A. Paquet comptable du Département de l'Agriculture sera nommé député ministre de l'Agriculture pour succéder à feu M. G. Auguste Gigault.

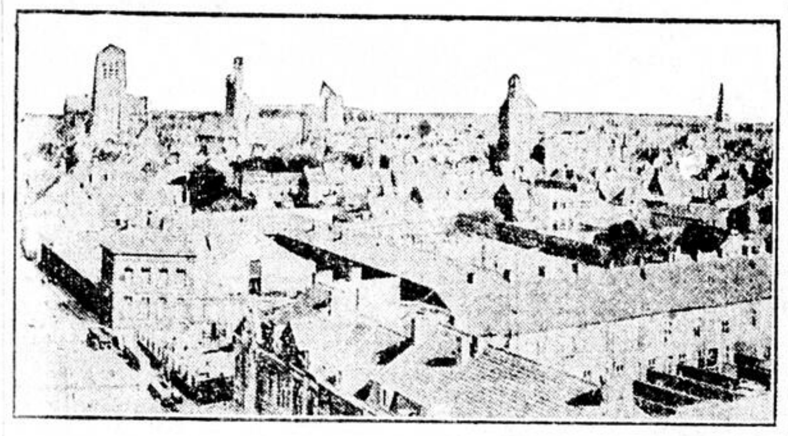
L'ARGENTINE A UN SUPER-DREADNOUGHT

NEW-YORK, 27. — Le gouvernement de la République Argentine qui a refusé maintes fois de vendre le "super-dreadnought" Moreno, qui a été construit pour lui à Camben (New Jersey), a donné l'ordre de lui livrer immédiatement ce navire, qui partira aujourd'hui pour sa destination.

On dit que la Grèce a offert jusqu'à $17,500,000 pour ce navire. L'Italie, dit-on, avait aussi offert un prix énorme.

Le "Moreno" est un des plus gros navires de guerre qui existent. On croit qu'il a coûté environ $12,000,000, mais dans les circonstances présentes le gouvernement argentin n'a pas cru devoir accepter un profit de $6,000,000.

La ville d'Ypres, en Belgique



LA JOLIE PETITE VILLE DE BELGIQUE sur laquelle les Allemands ont jeté des bombes incendiaires.

L'ENNEMI A MIS LE FEU A YPRES

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 27. — Le "Morning Post" reçoit de son correspondant dans le nord de la France la dépêche suivante:

"Ypres est en flammes. Les Allemands ont jeté sur la ville une grêle de bombes incendiaires.

"Le combat est très vif et continue sur tout ce front.

"Les Allemands font preuve d'une audace extraordinaire en amenant à proximité de leurs premières lignes des pièces d'artillerie lourde. Ce sont des howitzers autrichiens montés sur charriots.

"Les Allemands se servent aussi de trains blindés armés de canons de 4.7 pouces. Ils ont dû consolider les voies ferrées légères qui relient les petits bourgs du voisinage d'Ypres. A ces voies ferrées ils ont ajouté des lignes stratégiques de raccordement."

SON ETAT EST GRAVE

Québec, 27.—Un accident qui aurait pu avoir des suites graves, est arrivé, samedi soir, sur les chantiers de construction de la cale-sèche à Lauzon. Le surintendant des travaux, M. William Hunt, se tenait sur un échafaudage lorsque tout à coup le pied lui manqua et il fut précipité dans le vide. Dans sa chute, il heurta de la tête plusieurs pièces de bois. On le releva privé de connaissance et couvert de sang. Le Dr Sirois, appelé en toute hâte, constata qu'il souffrait de lésions au crâne et que l'épine dorsale était endommagée. Il fut aussitôt transporté à l'hôpital où son état inspire des craintes.

LES CANADIENS SE REPOSENT AUJOURD'HUI

LONDRES, 27 (Dépêche du "Mail & Empire") — Les Canadiens viennent d'être relevés et sont maintenant en arrière des lignes. Des centaines de blessés arrivent aux hôpitaux de l'arrière. Quelques-uns sont déjà arrivés ici. Plusieurs souffrent des effets des gaz asphyxiants. Le premier et le quatrième bataillons de l'Ontario ont fait un travail exceptionnellement brillant, mais ont subi de lourdes pertes. Ces unités, avec deux bataillons de l'Ouest et deux bataillons de montagnards écossais, ont été sur la première ligne. Ils ont supporté le poids de la première attaque allemande.

Les deux régiments de Toronto ont été en réserve dans les tranchées, mais prirent une brillante part à la charge à la baïonnette. Bien que lourdes, leurs pertes ne sont pas si nombreuses que celles d'autres bataillons. La division canadienne va probablement se reposer une semaine ou deux

SIR WILFRID A QUEBEC

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

QUEBEC, 27. — Sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition à Ottawa, est arrivé hier soir à Québec, accompagné de son secrétaire, et il a pris ses appartements au Château Frontenac où il restera jusqu'à jeudi.

A son arrivée, il a été rencontré au Château par Sir Lomer Gouin et par M. P. J. Paradis, organisateur du parti libéral à Québec. Hier soir, sir Wilfrid a reçu une délégation libérale de Chicoutimi qui lui a exposé certaines questions politiques touchant ce comté.

LES RUSSES A L'OFFENSIVE

(Service spécial de la PATRIE)

GENEVE, 27 (par Paris). — Une dépêche à la "Tribune de Genève" mande que les Russes ont commencé un autre mouvement d'offensive dans les défilés d'Uzsok, qui sont dans les Carpathes. La dépêche ajoute que ces deux derniers jours les Autrichiens ont perdu 20,000 hommes. La fonte des neiges retarde la marche des Russes.

ORDINATION A DESCHAMBAULT

Québec, 27.—Un enfant de la paroisse de Deschambault, M. l'abbé Emilien Gauthier, fils de M. Laurent Gauthier, pilote, a été élevé à la prêtrise, dimanche, dans l'église de la paroisse, par Son Eminence le cardinal Bégin, qui était allé à Deschambault spécialement pour la circonstance. Cette cérémonie a donné lieu à de belles fêtes.

LA GUERRE ECLATERA AVANT LE 15 MAI

PARIS, 26 (Dépêche au Mail and Empire). — Le colonel Peppino Garibaldi qui est ici pour prendre les dernières mesures relatives au renvoi en Italie des volontaires de sa légion a déclaré dans une interview que son pays aura déclaré la guerre à l'Autriche avant le 15 mai.

"L'Italie attaquera l'Autriche avant le 15 mai. Deux campagnes commenceront en même temps, une dans le Tyrol qui comportera surtout des opérations d'artillerie et une autre sur la côte de l'Adriatique, vraisemblablement près de Trieste. Dans le voisinage nous avons quatorze classes de réservistes sous les armes.

1000 CANADIENS PRISONNIERS

OTTAWA, 27. — Il n'y a aucune confirmation que les allemands aient fait mille prisonniers Canadiens. Le colonel Carrick aurait mentionné cette prise dans ses dépêches.

SWOBODA EST BIEN UN ALLEMAND

PARIS, 27. — Le capitaine Julien qui occupe le siège du ministère public au conseil de guerre chargé de juger Raymond Ruffschwind, alias Swoboda, a trouvé un marchand qui employa l'accusé à Shanghai. Ruffschwind, prévenu d'espionnage, a été arrêté sous la prévention d'avoir mis le feu à la "Touraine". Son ancien patron est un Français, actuellement au front sur l'Aisne. Il a déclaré à une commission rogatoire que Ruffschwind était à son emploi lorsqu'il fut condamné par le tribunal consulaire allemand de Shanghai. Ce nouveau témoin, déclare le "Matin" a pleinement confirmé les informations établissant les antécédents de Ruffschwind.

DECES

ARCHAMBAULT — A St-Antoine-sur-le-Richelieu, le 19 avril 1915, à l'âge de 68 ans, 10 mois, 15 jours, chez son fils Hermas Archambault, est décédée Ernestine Bleau, épouse de feu Joseph Maxime Archambault.

BAULAC, Anne, 2 mois, enfant de Albert Baulac, ingénieur civil, rue St-Hubert 1294.

BEAUREGARD, Arthur, 1 an, enf. de Moïse Beauregard, charretier, rue Rivard 545.

BEAUSEJOUR, Héloïse Archambault, 71 ans, veuve de F. X. Beauséjour, tailleur, rue Cartier 1219.

BELISLE, Clémentine Hogue, 53 ans, femme deWilfrid Bélisle, forgeron, rue Carrières 845.

BERGERON, René, 4 ans, enfant de Xelapha Bergeron, menuisier, rue St-Alexandre 99.

BERUBE, Philippe, journalier, 69 ans, rue Amherst 601.

BESSETTE, Alice, 2 ans, enfant d'Adeiard Bessette, journalier, rue St-Antoine 47.

BOILEAU, Hélène Larin, 85 ans, veuve de Félix Boileau, journalier, Hospice Auclair.

BOIVIN, Eva, 9 ans, enfant d'Edouard Boivin, journalier, rue Joliette 725.

BOUFFARD, Malvina Laurin, 66 ans, femme de François Bouffard, couvreur, rue Bréboeuf 663.

BOURGEAU, Emilie Beaulieu, 43 ans, femme de Jules Bourgeau, cordonnier, rue Cuvillier 158.

BRISEBOIS, Hénédine Sauiniers, 26 ans, veuve d'Arthur Brisebois, électricien rue Boyer 3572.

BRISSON, Joseph, journalier, 69 ans, Assistance Publique.

CABANA—A Joliette, le 28 avril 1915, à l'âge de 66 ans, 2 mois, est décédée Madame Marie Angélina Desaulniers, épouse de A. Cabana, notaire.

CAMIRAND, Cécile, 1 an, enfant de Donat Camirand, manufacturier, rue St-Hubert 1118.

CASTONGUAY, Cécile, 10 mois, enfant de J. B. Castonguay, cordonnier, rue Boyer 3618.

CATY, Léopold, 4 mois, enfant de Jos. Caty, menuisier, rue de Beaujeu 125.

CHAPDELAINE, Yvonne, 5 mois, enfant de Napoléon Chapdelaine, boucher, rue Davidson 136.

CHARBONNEAU, Roméo, 23 ans, ambulancier, rue de Salaberry 248.

CHARBONENAU, Germaine, 3 ans, enfant d'Ovila Charbonneau, perforeur, rue Darling 57.

CHARBONNEAU, Simone, 1 an, enf. d'Ovila Charbonneau, perforeur, rue Darling 57.

CHEVALIER, Marcelle, 7 mois, enfant d'Auguste Chevalier, marchand, rue Durocher 710.

CHRITIN, Bernadette, 13 mois, enfant d'Adélard Christin, journalier, rue Papineau 231.

COURTOIS, Gérard, 1 an, enfant de Azarie Courtois, marchand rue St-Hubert 788.

CRAIG, Julie Paquin, 78 ans, veuve d'Adolphe Craig, rentier, rue St-Denis 2002.

CYPIHOT, Eulalie Chap-Vadeboncoeur, 76 ans, veuve de Théodule Cypihot, chapelier, rue St-Hubert 216.

CYR, Albert, 1 an, enfant d'Alfred Cyr, électricien, rue Adam 210.

DAGENAIS, François, 77 ans, journalier, rue Gaspé, 786.

DECARY, Elizabeth Foster, femme d'Eugène Décary, épicier, rue Aylmer 475.

DECARY, Robert, 7 mois, enfant d'Aimé Décary, voyageur de commerce, rue Gilford 767.

DECARY, Jean, 11 mois enfant de Banjamin Décary, inspecteur, rue Ste-Marguerite 33.

DELISLE, Olivette, 2 ans, enfant d'Adolphe Delisle, journalier, rue Vinet 42.

DEMEULE, Jeanne, 8 mois, enfant de Didier Demeule, plâtrier, rue Joliette 205.

DENIS — A Valleyfield, le 20 avril courant, à l'âge de 48 ans, est décédé P. Edmond Denis, époux de Malvina Lafontaine.

DEPELTEAU, Lucienne, 1 an, enfant de Honrius Dépelteau, épicier, rue Delorimier 128.

DESCHATELETS — A Montréal, le 18 avril 1915, est décédée à l'âge de 80 ans, 28 jours, Marie Louise Mauricette dit Lafantaisie, épouse de feu Eugène Deschatelets.

DUCLOS, Sophie Vézina, 73 ans, veuve d'Alfred Duclos, menuisier, rue Atwater 518.

DUEZEL, Emélia Fortier, 23 ans, femme d'Emile Duezel, journalier, rue des Erables 1373.

DUPRE, Adrien, 9 mois, enfant de Raphaël Dupré, mouleur, rue Fullum 629.

DUPUIS, Yvette, 3 ans, enfant de Victor Dupuis, tonnellier, rue Frontenac 617.

ETHIER, Aldégonde Ethier, 58 ans femme d'Azarie Ethieh, journalier, rue Maisonneuve 589.

FAUBERT, Adolphe, 69 ans, journalier, rue Plessis 192.

GAGNON, Joseph, 70 ans, rentier, rue de Courcelles 149.

GAUTHIER, Joséphine Viau, 58 ans femme de Léon Gauthier, menuisier, rue Logan 1401.

GILBERT, Paul, 10 mois, enfant de Joseph Gilbert, contremaître, rue Ste-Emélie 61.

GOULET, Robert, 2 ans, enfant de Edmond Goulet, manchonnier, rue Bréboeuf 125.

GROSLEAU, Charles, rentier, 80 ans, rue Cartier 1243.

GROULX, Exilda Mainville, 40 ans, femme de Max. Napoléon Groulx, charretier, rue St-André 1309.

GUAY — A Pointe aux Trembles, le 24 avril 1915, à l'âge de 12 ans, 2 mois, est décédée Marie Yvette Guay, fille bien-aimée de feu Pierre Guay, et de Basilice Hally.

GUILBAULT, J. B., 71 ans, cloutier, rue St-Hubert 2212.

GUNN—En cette ville le 23 avril 1915, à l'âge de 34 ans, 7 mois, est décédée Dame Blanche Bourdon, veuve de Patrick Gunn.

HENAULT — A Minneapolis Minnesota, le 17 avril 1915, à l'âge de 54 ans, Joseph Hormisdas Hénault.

HOLLOWAY, Catherine Costigan, 59 ans, veuve de Henry Holloway, commis, rue St-Alphonse 57.

LACERTE, Hermeline Richer, 59 ans, veuve de Charles Lacerte, journalier, rue Wolfe 124.

LAFONTAINE, Henri, peintre, 43 ans, rue Notre-Dame 637, Maisonneuve.

LAGARDE, Anastasie Leclerc, 75 ans, femme de Joseph Lagarde, carrier, rue Carrières, 260.

LAHIE, Yvette, 7 mois, enfant d'Aleqandre Lahaie, plombier, rue Dorion 372.

LAMOUREUX, Ulric, 9 mois, enfant de Joseph Lamoureux, conducteur, rue Orléans 59.

LAMBERT, Roland, 1 an, enfant de Octave Lambert, commis, Ave Hôtel de Ville 438.

LANCTOT — En cette ville, le 19 avril 1915, à l'âge de 51 ans, 5 mois, est décédée Eudoxie Blain, épouse de Jael Lanctôt.

LANCTOIRE, Emmanuel, jardinier, Notre-Dame de Grâce 361.

LAPRAIRIE, Jules, 25 ans, menuisier, rue Quesnel 149.

LARKIN, Catherine, 57 ans, rue St-Denis 1472.

LAROSE, Pierre Marc, 45 ans, comptable, rue Iberville 91.

LATOUR, Corinne, 41 ans, rue St-Denis 2277.

LATOUR — En cette ville, le 26 avril 1915, à l'âge de 41 ans, est décédée Mlle Corine Latour, au No 2277 St-Denis.

LAVALLEE, Paul, 82 ans, rentier, rue Dorion.

LAVALLEE, Georgina, 4 ans, enf. d'Omer Lavallée, journalier, rue Valois 562.

LEBLANC, Juliette Berthe Wilson, 26 ans, femme d'Arthur Leblanc, négociant, rue Waverly 2391.

LEFEBVRE, Antoine, 71 ans, confiseur, rue Cherrier 8.

LEFEBVRE — Le 17 avril 1915, à l'âge de 21 ans, est décédé à la guerre Lorenzo Lefebvre, soldat du 65e, fils de Frank Lefebvre, domicilié au No 1041 Berri.

LEGAULT, Alexandre, 1 an, enfant de Hector Legault, épicier, rue Mullarky 89.

LETOURNEAU — En cette ville, le 20 avril 1915, à l'âge de 50 ans 5 mois est décédée Anna Morency, épouse de Léonidas Letourneau.

LEVASSEUR, Lionel, 9 ans, enfant d'Armand Lavasseur, peintre, rue Delinelle 118.

LEWIS, Marie Dupont, 64 ans, femme de Charles Lewis, machiniste, rue Frontenac 142.

LORRAIN, Calixte, 1 an, enfant de Horace Lorrain, machiniste, rue Albert 769.

MARCHESSEUALT — A St-Ours, le 19 courant, à l'âge de 18 ans, Lucien, fils de Charles Marchesseault, marchand.

MARTEL, Euclide, commis restaurateur, 31 ans, rue Adam 185.

MARTEL — En cette ville, le 10 courant, à l'âge de 67 ans, est décédé Arthur Martel, maître charretier.

MARTIN, Florida Lafleur, 28 ans, veuve d'Alfred Martin, charpentier, rue St-Hubert 3344.

MARTINEAU, Georges Hector, 2 mois, enfant de G. H. Martineau, médecin, rue Forsyth 328.

MASSON, Lucie, 1 an, enfant de Raoul Masson, journalier, rue Cartier 619.

McCRAIG, John, 30 ans, journalier, Beloeil, P.Q.

McDONNELL, John, 57 ans, photographe, rue St-Antoine 475.

MENARL, Michel, 89 ans, rentier, rue Notre-Dame 1644 ouest.

METCALF, Raymond, 2 ans, enfant de Henry Metcalfe, musicien, rue Champ de Mars 202.

MIREAU, Jean, 2 mois, enfant d'Edouard Mireau, commis, rue Cartier 1287.

MONDAY—A Arctic Centre, le 20 avril 1915, à l'âge de 30 ans, 3 mois, est décédé M. Arthur Monday, époux de Florida Peltier, ancien voyageur de la maison Hudson, Summer Limitée.

MONGENAIS, Louis Tancrède, 44 ans, voyageur de commerce, Rigaud, Qué.

MONTY—A Chambly, le 25 avril 1915, à l'âge de 64 ans et 7 mois, est décédé Louise Bouthillier, épouse de Sifime Monty.

MORIN, Arthur, 27 ans, cordonnier, rue Maisonneuve 631.

NADON, Edwilda Gauthier, 22 ans, femme d'Edouard Nadon, plombier, rue Gilford 412.

NANTEL, René, 1 an, enfant d'Oscar Nantel, inspecteur, rue St-Hubert 2070.

NOLIN, Madeleine, 3 mois, enfant de Joseph Nolin, menuisier, ave Hôtel de Ville 1478.

NORMANDEAU.—En cette ville le 9 avril 1915, est décédée Dame Minnie Savage, autrefois de Sorel, veuve de feu Pierre Etienne Normandeau, N.P. de cette ville.

PAPINEAU, Louis Papineau, 64 ans, blanchisseur, Assistance Publique.

PARISIEN, Cécile, enfant d'Adélard Parisien, commis, rue Frontenac 600.

PATENAUDE, Lorette, 7 mois, enfant de Aladin Patenaude, menuisier, rue Stadacona 89.

PAYETTE, Rita, 11 mois, enfant de Wilfrid Payette, charretier, rue Archambault 51.

PEPIN, Jean, 3 ans, enfant de Jos. Pepin, boulanger, rue Desery 15.8.

PITRE, Roland, 1 mois, enfant de Oscar Pitre, riveur, rue Girard 796.

POITEVIN, Marie Rouleau, 23 ans, femme de Gaston Poitevin de Veyrière, rue Dorchester Est 347.

POMINVILLE, Henri, 3 mois, enfant de Joseph Pominville, boulanger, 7ème avenue 353, Rosemont.

PORCHERON, Arthur, 45 ans, tailleur, rue Lafayette 12.

PRECOURT, Odile Lacombe, 60 ans, femme d'Alexandre Précourt, employé civil, rue Ste-Catherine 670 est.

PROVENÇAL, Philomène Mercier, 69 ans, veuve d'Isidore Provençal, cultivateur, rue Fabre 271.

PRUD'HOMME, Demerise Fréchette, 3 ans, femme de Nephtali Prud'homme, journalier, Ave Henri Julien 897.

RACICOT, Auriana Dubord, 57 ans, veuve de Théophile Racicot, charretier, rue St-Jacques 66.

RHEAUME, Marnie Ducré, 57 ans, veuve de Charles Rhéaume, journalier, rue St-Antoine 1205.

ROBERT, Marcelline Charbonneau, 80 ans, veuve de Joseph Robert, rentier, rue Maisonneuve 623.

ROBILLARD, Walter, 4 ans, enfant de Vincent Robillard, agent de buandier, rue Breboeuf 293.

SAGALA, M. Louise Roy, 87 ans, veuve d'Antoine Sagala, journalier, rue Grothé 9.

SANSCHAGRIN, Eva, 9 mois, enfant d'Adélard Sanschagrin, machiniste, rue St-Ferdinand 259.

SHARPER, John, 1 an, enfant de John Harper, mouleur, rue Workman 442.

ST-LAURENT, Ida Shearer, 42 ans, femme de F. X. St-Laurent, journalier, rue Canning 91.

TAILLON, Louis, 2 mois, enfant d'Albert Taillon, tonnellier, rue Beaudoin 27.

TESSIER, Ovida Caisse, 58 ans, veuve de Séverin Tessier, hôtelier, rue Panet 237.

THOMAS, Julien, 1 an, enfant de Joseph Thomas, menuisier, rue Papineau 948.

TREMBLAY, Albina Pelotte, 68 ans veuve d'Elzéar Tremblay, charpentier, rue Joliette 36.

TREPANIER — Samedi, le 24 avril courant, à 7.30 hrs a. m., à l'église St-Henri de Montréal, sera chanté un service pour le repos de l'âme de feu J. P. Trépanier, N. P. et de son épouse, Blanche Harbour.

TRUDEAU, Georgina, 6 mois, enf. de Philippe TTrudeau, cordonnier, 280, 3e ave, Maisonneuve.

TRUDEL, Zoé Aimée Renaud, 71 ans, veuve de F. X. Trudel, avocat, Ste-Thérèse, P.Q.

VAILLANCOURT, M. Louise Bériault, femme de Louis Vaillancourt, carrossier, rue St-Jacques 1605.

VAILLANCOURT — En cette ville, le 23 courant au No. 1605 St-Jacques, à l'âge de 58 ans, 5 mois, est décédée Louise Bériault, épouse de Louis Vaillancourt, carrossier.